

*Linguistica 1*

UNIVERSITATEA DIN BUCUREȘTI  
FACULTATEA DE LIMBI STRĂINE

Lect. dr. ALEXANDRA CUNIȚĂ

LE VERBE  
ET  
SES ARGUMENTS

București, 1979



BIBLIOTECA FACULTĂȚII

de

Limba și literatura română

Cota

11 25657

Inventar

24996

UNIVERSITATEA DIN BUCURESTI

FACULTATEA DE LIMBI STRAINE

Lect.dr. ALEXANDRA CUNIȚĂ

LE VERBE ET SES ARGUMENTS

Cursul se adresează  
studenților din anul I-speci-  
alitatea A Franceză.

Textul a fost supus  
discuției colectivului de ca-  
tedră care s-a declarat de a-  
cord cu tipărirea lui.

## LA GRAMMAIRE DES CAS

### Introduction

Parmi les théories plus récentes qui s'efforcent toutes de conduire à une meilleure compréhension des mécanismes linguistiques, la grammaire des cas semble permettre aux chercheurs de réaliser des progrès non négligeables dans l'étude du langage humain, en général, et du spécifique de chaque langue, en particulier.

Tout en proclamant leur appartenance à cette nouvelle orientation, parue dans la linguistique du XX-e siècle sous le nom de grammaire générative<sup>1</sup>, les tenants de la grammaire des cas ont remis en cause quelques-uns des concepts fondamentaux avec lesquels opère la théorie et ils se réclament, ainsi que certains de ses principes de base.

La grammaire des cas accorde au prédicat la position et le rôle essentiels dans la constitution et dans la description des énoncés. C'est autour du prédicat, et en fonction du réseau de relations logico-sémantiques et syntaxiques dans lequel il s'insère, que s'organise la structure de chaque énoncé.

En logique<sup>2</sup>, le terme prédicat est employé pour désigner la propriété qui est affirmée d'un sujet logique :

Pour cette théorie, voir N.Chomsky, Syntactic Structures, La Haye, Mouton, 1957 (trad.fr.Structures syntaxiques, Paris, Le Seuil, 1969); N.Chomsky, Aspects of the Theory of Syntax, Cambridge, Mass., MIT Press, 1965 (trad.fr.Aspects de la théorie syntaxique, Paris, Le Seuil, 1971); "Langages" no.14/1969 - Tendances nouvelles en syntaxe générative; J.Dubois, Fr.Dubois-Charlier - Éléments de linguistique française : Syntaxe, Paris, Larousse, 1970; N.Ruwet, Théorie syntaxique et syntaxe du français, Paris, Le Seuil, 1972; Pour les directions dans lesquelles a évolué cette théorie, voir surtout: "Langages" no. 27/1972 - La sémantique générative; "Langages" no.34/1974 - La linguistique en Grande Bretagne dans les années soixante; "Langages" no.38/1975 - La grammaire des cas; M.Galmiche, La sémantique générative, Paris, Larousse, 1975.

2. Voir, par exemple, J.Chauvineau, La logique moderne, Paris, PUF, 1966; R. Blanché, Introduction à la logique contemporaine, Paris, Armand Colin, 1968; A.Dumitriu, Logica polivalentă, Ed. enciclopedică română, București, 1971; "Langages" no.43/1976 - Modalités; logique, linguistique, sémiotique.

Les feuilles des arbres ont jauni.

Les feuilles des arbres sont jaunes.

Mais le prédicat est aussi l'élément qui lie entre eux deux ou plusieurs objets ou individus (êtres logiques), en désignant les rapports particuliers qu'ils contractent :

Pierre rédige un mémoire.

Jean fourre ses doigts dans ses oreilles.

Tu lui demandes un conseil. } → Puisque tu lui demandes un conseil, il te le donne.

Il te le donne.

} → Si tu lui demandes un conseil, il te le donne.

On fait des recherches dans cette direction-là.

} → Il est utile qu'on fasse des recherches dans cette direction-là.

Cela est utile.

Les objets mis en rapport par le prédicat sont les arguments du prédicat respectif (exprimés par des nominaux, des groupes nominaux ou par des propositions).

Le type très général, sinon universel, de proposition - donc le type abstrait - consiste en un assemblage d'un ou plusieurs arguments et d'un prédicat (simple ou multiple) qui opère sur leur ensemble.

C'est à un niveau très profond (au niveau de la structure sous-jacente) que s'établissent et se définissent les relations logico-sémantiques que contracte le prédicat (verbe, adjectif, connecteur) avec ses arguments. À ce niveau-là se laissent identifier les fonctions ou les rôles des participants au procès désigné par le verbe.

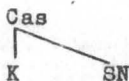
Les relations syntaxiques et sémantiques qui existent entre le prédicat et ses arguments s'appellent cas. Ce terme a été choisi en vertu de l'existence, dans les langues flexionnelles, de la catégorie grammaticale du cas, exprimée par des morphèmes casuels ou désinences, catégorie dont l'ensemble des formes désignent la multitude des rapports syntaxiques présidant à la construction de tout énoncé. Dans la grammaire des cas, le cas indique une relation, mais aussi la place que les syntagmes nominaux occupent par rapport au verbe.

• Tels qu'ils sont conçus à l'heure actuelle, les cas représentent des concepts primitifs, communs à un très grand nombre de langues, sinon à toutes. Ce sont des universaux du langage.

Si l'on adopte cette hypothèse, il faut faire en sorte que l'inventaire conventionnel des cas soit en même temps une liste ou un ensemble fini(e) d'entités et un répertoire économique des relations casuelles universellement ou quasi-universellement valables. C'est là une des raisons pour lesquelles l'inventaire des cas a été sujet à des fluctuations, au cours de ces 10 dernières années.

• Les relations casuelles, caractéristiques de la structure sous-jacente, s'expriment en structure de surface (dans les suites terminales) par une grande diversité de formes casuelles.

Sur le plan de l'expression, tout cas, quel qu'il soit, se laisse analyser en deux éléments constitutifs : un marqueur casuel (K) et un syntagme nominal :



Il y a quatre types de marqueurs casuels :

- la position
- la préposition
- la postposition
- la flexion,

La position est à mettre en relation avec la place que le nominal sujet ou objet de la structure de surface occupe par rapport au verbe. Pour ce qui est du français, le sujet ainsi que l'objet occupent des positions caractéristiques, respectivement à gauche et à droite du verbe. Dès qu'un nominal remplit dans la proposition (ou phrase) une de ces deux fonctions, la position devient marque casuelle :

Marie cache la lettre.

La préposition caractérise, en français, les relations casuelles qui ne sont ni subjectivisées, ni objectivisées :

Elle s'achemina vers la forêt.

A minuit, il prit le train pour Cluj.

Certaines prépositions sont devenues les marqueurs spécifiques d'une relation casuelle précise (vers, qui, dans le domaine spatial, introduit la limite finale non atteinte), alors que la plupart d'entre

elles sont des relateurs polysémiques, servant à l'expression de nombreuses relations casuelles (à, sur, par...) :

Il a été choisi par l'assemblée tout entière. (DFC)

Je l'ai su par le journal. (DFC)

N'allez pas par cet itinéraire. (DFC)

Être assis par terre. (DFC)

La postposition correspond, en français, aux prépositions qui peuvent figurer sans terme B (substitués évocateurs) : après, avant, devant, derrière, durant,... :

J'ai marché trois heures durant.

Vous êtes passé devant.

Vous êtes passé derrière.

La flexion est un marqueur qui, en français, n'affecte que certaines classes de pronoms: personnels, interrogatifs, relatifs, "adverbiaux" (en, y) :

Il est arrivé à la poste. → Il y est arrivé .

Elle descend de sa voiture. → Elle en descend.

Elles lui arrachèrent la poupée .

Les rapports entre les relations casuelles et les formes casuelles ne sont pas univoques. Il arrive qu'une forme casuelle exprime plusieurs relations casuelles, ou bien qu'une même relation casuelle soit exprimée par des formes différentes (à l'aide de marqueurs différents):

Destinataire  
Possesseur

{ Elle lui parle.  
Elle lui prend le bras.

(flexion : pronom personnel au datif)

Position  
Préposition

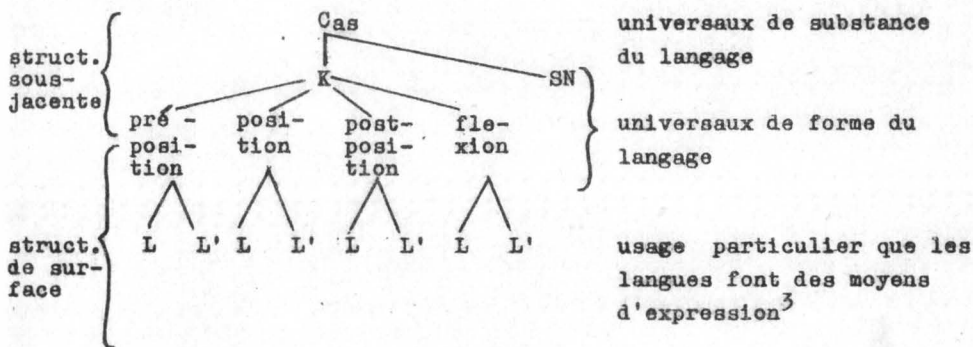
{ L'enveloppe contenait des billets de banque.  
Dans l'enveloppe, il y avait des billets de  
banque.

(relation casuelle = Locatif)



Si les relations casuelles sont des universaux du langage, mais des universaux de substance, les formes casuelles, impliquant l'existence d'un inventaire limité et stable de marqueurs (les 4 types mentionnés ci-dessus), sont considérées, elles aussi, des quasi-universaux du langage, des universaux de forme (formels).

Quant à l'usage que les langues font de ces formes casuelles pour exprimer des relations logico-sémantiques qui leur sont communes, c'est là qu'apparaissent les particularités de l'organisation des moyens d'expression, le spécifique de chaque idiome, l'emploi original que chaque communauté linguistique fait des éléments de la langue dont elle dispose.



• Outre l'inventaire des relations casuelles, communes à la grande majorité des langues naturelles, relations qui constituent la structure profonde, abstraite, de toute proposition ou phrase, et en dehors de l'existence des quasi-universaux formels par lesquels s'expriment les relations casuelles, la grammaire des cas postule aussi l'existence d'un système de règles qui placent un cas et le nominal do-

3. A partir de quelques phrases qu'on met d'habitude en relation d'équivalence, voici, à titre d'exemple, comment le roumain et le français expriment la "personne affectée" :

Roum. Mi-e frică.

Fr. J'ai peur.

Roum. Li place acest joc. (Acest joc li place.)

Fr. Ce jeu lui plaît. (X Lui plaît ce jeu.)

Il aime ce jeu.

En étudiant l'évolution des langues, on constate, d'ailleurs, que des changements importants se sont produits dans le choix des marqueurs casuels: le sanskrit réalisait les oppositions casuelles par la flexion nominale; le latin les réalisait également par la flexion,

miné par ce cas dans la position privilégiée de sujet de la phrase. Par les règles de la formation du sujet, la grammaire des cas offre une solution acceptable, au point de vue théorique, du problème du passage de la structure sous-jacente à la structure de surface, suggérant un lien naturel entre les deux niveaux d'analyse.

Ex. : renfermer, à la différence de se trouver, subjectivise, dans la structure de surface, le cas désignant une relation spatiale (relation casuelle commune aux deux verbes):  
Ce tiroir renferme des papiers importants. (DFC)  
Des papiers importants se trouvent dans ce tiroir.

En dépit du fait qu'à l'heure actuelle, la grammaire des cas est encore incapable de fournir une solution convenable à tous les problèmes soulevés par les linguistes - toujours en quête de "contre-exemples" et de points litigieux - le modèle théorique proposé par ses tenants est doué d'un pouvoir explicatif plus grand, ce qui signifie qu'il peut mieux rendre compte des phrases d'une langue naturelle L, en mettant chaque fois en évidence ce qui les différencie ou ce qui en fait des paraphrases. En plus, considéré du point de vue de l'enseignement des langues étrangères (vivantes), il semble mieux adapté à la mise en relief des similitudes et des différences entre les langues en contact.

x

x

x

A) Le créateur de la grammaire des cas est le linguiste Ch.J. Fillmore, qui donne une première version de sa nouvelle théorie dans le livre "The Case for Case" (1968). Dans son hypothèse, la proposition est formée d'un verbe et d'une collection de noms variés, le verbe étant le prédicat d'une structure logique et les noms représentant les arguments liés par le prédicat logique, ou les relations casuelles gouver-

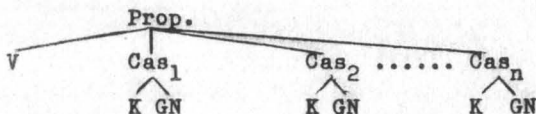
---

mais le bas latin introduit déjà les prépositions pour marquer les "rôles", d'abord simultanément avec les désinences, ensuite, au détriment de celles-ci; le français, l'italien délaissent la flexion en faveur de la préposition et, partiellement, de la position. Le roumain conserve des traces de la flexion et admet la combinaison de deux marqueurs: position et préposition. Il emploie rarement la post-position. Le français recourt assez souvent à la postposition (surtout le français oral, plus relâché), refuse la combinaison des marqueurs préposition et position, et ne garde que quelques traces de la flexion nominale.

nées par celui-ci :

Prop.  $\longrightarrow$  V + C<sub>1</sub> + ..... + C<sub>n</sub>

ou encore :



La liste des cas figurant à ce premier inventaire comprend les noms suivants:

Agentif (A) = cas de l'instigateur typiquement animé de l'action spécifiée par le verbe:

L'enfant secoue le lourd verrou.

Instrumental (I) = cas de la force inanimée ou de l'objet impliqué de manière causale dans l'action ou l'état identifié(e) par le verbe:

Le canif déchire, scie au hasard. (J. Renard)

La balle a blessé un passant.

Datif (D) = cas de l'être animé affecté par l'état ou l'action identifié(e) par le verbe:

L'enfant aime ses grands-parents.

L'enfant est malade.

Jean a tous les défauts.

Factitif (F) = cas de l'objet { qui résulte de l'action ou de l'état identifié(e) par le verbe; qui est compris comme une partie inhérente du sens du verbe:

Jean a écrit une lettre.

Locatif (L) = cas qui identifie l'orientation locative ou la localisation de l'état ou de l'action spécifiée(e) par le verbe:

Elle regagne sa place.

M.Lepic installe la carabine sur l'épaule de Poil

de Carotte. (J.Renard)

Je montais l'escalier et il le descendait, le petit Dulud

(...) (N.Sarraute)

Nous sommes là tous les deux. (N.Sarraute)

Objectif (0) - cas des choses affectées par l'action ou l'état spécifié(e) par le verbe; le cas le plus neutre au point de vue sémantique:

Mon frère a égaré ses lunettes.

Une marmite pend à la crémaillère de la cheminée.

(J.Renard)

L'étude de Ch.J.Fillmore "The Case for Case" est importante, théoriquement parlant, à plus d'un point de vue:

• Elle se définit comme une tentative de réponse à la question "Quels sont les universaux formels et substantifs de la structure syntaxique?", parce que:

a) Fillmore parle de l'existence d'une structure sous-jacente où toutes les relations syntaxiques sémantiquement pertinentes sont représentées par des étiquettes casuelles. Ceci veut dire que, tout comme les tenants de la grammaire générative, il admet la centralité de la syntaxe: on part des concepts syntaxiques pour décrire les formes. Mais, à la différence de ceux-ci, il reconnaît l'importance des catégories "cachées", sémantiques, pertinentes au point de vue syntaxique;

b) Fillmore insiste sur la nécessité de distinguer nettement entre relations casuelles ou cas [= relations sémantico-syntaxiques constituant un ensemble universel fini, qui caractérise aussi bien les langues à désinences (flexionnelles) que les langues sans désinences (non flexionnelles)] et les formes casuelles [= l'expression des relations casuelles, réalisées, suivant les particularités de chaque langue, par des affixes, des prépositions ou par d'autres moyens].

• Dans un ouvrage publié antérieurement ("Toward a Modern Theory of Case" - 1966) Fillmore avait précisé que, pour lui:

a) le contenu strictement propositionnel se réduit au V (prédicat) et aux éléments désignant les participants à l'action ou à l'état décrits par le verbe;

b) la structure sous-jacente, comportant le V et les noeuds casuels, eux-mêmes développés en syntagmes nominaux introduits par une préposition, constitue le cadre casuel ou le schéma casuel dans lequel

s'insère chaque prédicat;

c) c'est à partir de ce cadre casuel qu'il faut définir les verbes et qu'on peut réaliser une sous-classification de ceux-ci:

crever [ + ——— O(I)(A) ] (Le pneu a crevé.  
Le clou a crevé le pneu.  
Pierre a crevé le pneu avec un clou.);

d) on peut faire une distinction entre la notion de synonymie et la notion de distribution syntaxique : tuer et mourir "ont le même sens", mais des schémas casuels différents:

mourir n'a pas de noeud casuel A (Agent)  
tuer comporte obligatoirement la relation casuelle A ou I.

En 1968, le linguiste américain ajoute que, dans la définition des verbes, le "sens proprement dit" diffère aussi bien des propriétés casuelles que des propriétés transformationnelles, remarque qui est à rattacher à la suivante:

• La structure sous-jacente est soumise à certaines transformations syntaxiques, surtout aux règles de formation du sujet et de l'objet.

Pour la formation du sujet, Fillmore avait déjà proposé deux processus:

a) le choix (suivant, entre autres: la nature thématique du verbe, la diathèse - active ou pronominale - à laquelle celui-ci est construit, la nature - active ou passive - de la phrase dans laquelle le verbe est employé) de l'une des relations casuelles, réalisée par un syntagme nominal, qui sera placée, par la suite, à gauche du verbe (+ effacement de la préposition casuelle) :

Il décrit une courbe avec son doigt.      décrire: V [ + ——— O (A) (I) ]  
Son doigt décrit une courbe.

(\* Une courbe décrit);

b) le recopiage d'un syntagme nominal - expression d'une certaine relation casuelle:

Il est vrai qu'elle a raison.  
qu'elle ait raison } est vrai,  
                                  } c'est vrai.

Pour former l'objet direct, on choisit également un syntagme exprimant une certaine relation casuelle et on le place à droite du verbe, ce qui entraîne l'effacement de la préposition:

persuader qqch à qqn  
persuader qqn de qqch.

Quant à la formation du sujet, on peut parler d'une véritable hiérarchie des cas qu'on peut choisir pour les placer dans cette position privilégiée : le cas choisi de préférence, c'est l'Agentif. S'il n'y a pas d'Agentif, l'Instrumental peut être choisi pour remplir la fonction de sujet; si la phrase ne comporte ni agent ni instrument, c'est l'Objectif qui est subjectivisé. A défaut d'un A, d'un I ou d'un O, le verbe admet enfin la subjectivisation du Locatif.

Mais la règle de priorité pour la formation du sujet ne joue pas toujours, car beaucoup de verbes "choisissent" individuellement leur sujet de surface:

Un tas de livres encombraient la table.

|         |         |
|---------|---------|
| [O]     | [L]     |
| (sujet) | (objet) |

La table supportait un tas de livres.

|         |         |
|---------|---------|
| [L]     | [O]     |
| (sujet) | (objet) |

Quant à l'objectivisation, on remarque le même choix individuel (idiosyncrasique) opéré par certains verbes parmi les relations casuelles gouvernées:

Mettre du beurre sur le pain.

Saupoudrer le gâteau de sucre.

C'est pourquoi, pour revenir à la remarque précédente, Fillmore précise maintenant que les verbes ont aussi des spécifications de leurs propriétés transformationnelles (propriétés idiosyncrasiques quant au choix du sujet) et que, dans la définition des verbes, le "sens proprement dit" est à distinguer des propriétés casuelles et des propriétés transformationnelles:

aimer, plaire : même sens, même schéma casuel [ -O + D ]  
mais, règle différente de sélection du sujet :

Il aime ce gâteau.

Ce gâteau lui plaît.

Par contre : voir, regarder: même sens, réguliers quant à la sélection du sujet, mais schémas casuels distincts:

[ - O + D ]

Jean voit un chat (dans la rue).

[ - O + A ]

Jean regarde le chat.

● La distribution des cas est réglée par le principe suivant: chaque étiquette casuelle ne peut figurer qu'une fois par proposition:

Il coupe le ruban avec les ciseaux.

[A] [O] [I]

S'il est possible de dire :

Les ciseaux coupent le ruban.

[I] [O]

Il coupe le ruban avec une lame.

[A] [O] [I]

il n'est plus possible de dire:

\*

Les ciseaux coupent le ruban avec la lame.

[I] [O] [I]

ou:

\*

Lui et une lame coupent le ruban.

[A] coord. avec [I] [O]

Si, dans une phrase quelconque, une relation casuelle semble se répéter, deux solutions sont à envisager sur le plan théorique: ou bien il s'agit d'un complément de nom à l'intérieur d'un même syntagme nominal qui exprime, dans son ensemble, une relation casuelle globale:

La voiture a cassé ce phare avec son pare-chocs.

résulte de:

Le pare-chocs de la voiture a cassé ce phare ;

ou bien il faut voir dans la phrase apparemment simple une phrase complexe, impliquant une structure étagée :

La chaleur a gâté la viande.

résulte de:

{ La chaleur a fait quelque chose.  
La viande s'est gâtée.

Au cours des années 1968-1972, Fillmore publie d'autres ouvrages (dont nous citerons surtout "Types of lexical information" - 1971) dans lesquels, tout en proposant une série d'interprétations nouvelles pour certains exemples litigieux, tout en offrant des schémas casuels nouveaux et même en parlant d'une autre série de "participants" à l'action (situations, participants : juge, défendeur, interlocuteur, coupable, perdant, butin,...; présupposition), il aborde aussi la question du nombre et de la nature des cas qui sont conceptuellement inhérents au sens du verbe, la question de la facultativité et de la compatibilité des cas, celle du sort transformationnel des cas, du choix des prépositions.

L'inventaire des relations casuelles (cas) et des définitions qu'il propose dans cette deuxième version de sa grammaire est le suivant:

Agent (A) = instigateur de l'événement

Contre-Agent (CA) = la force ou la résistance que l'action doit enfreindre:

Le capitaine lutte contre le sommeil qui le gagne.

Objet (O) = entité qui se meut ou qui change ou dont on considère la position ou l'existence:

La lettre est tombée derrière l'armoire.

Résultat (R) = entité dont l'existence est le résultat de l'action:

Marie a préparé un gâteau.

Instrument (I) = stimulus ou cause physique immédiate d'un événement:

Le feu a dévoré toute la végétation de l'île.

Source (S) = lieu à partir duquel quelque chose se meut:

Il revient de l'usine.

Cible (C) = lieu vers lequel quelque chose se dirige:

Il va à la piscine.

Expérimentateur (E) = entité qui reçoit ou qui accepte ou qui expérimente ou qui subit l'effet de l'action:



Pierre souffre (est souffrant).

Marie taquine son petit frère.

Elle manifeste de la lassitude,

Tout lui réussit.

Dans les articles publiés en 1971, Fillmore, qui passe sans fournir aucune explication d'une catégorie de rôles (ou de participants) à l'autre, semble admettre, ou du moins supposer, l'existence de deux niveaux d'abstraction dans l'interprétation de la structure sous-jacente de chaque proposition: un premier niveau, représenté par les relations casuelles (arguments) de "coupable, perdant, butin" ([voler]), "critique, contrevenant, délit" ([critiquer]) etc., et un deuxième niveau, représenté par les rôles Agent, Instrument, Objet, etc. Un même argument jouerait, par exemple, à un certain niveau, le rôle de client et à un autre, le rôle d'Agent.

Ces remarques, qui n'ont d'ailleurs plus rien de la rigueur et de la cohérence d'une vraie théorie linguistique, qui sont plutôt vagues, car elles ne sont soutenues ni par des définitions ni par une argumentation unitaire et serrée, sont à peu près les dernières que Fillmore aient faites au sujet de la grammaire casuelle proprement dite.

B) Vers la même époque où Ch.J.Fillmore construisait le cadre de sa grammaire, des suggestions semblables et cependant distinctes apparaissaient chez un autre linguiste, l'Anglais J.M.Anderson.

Sa théorie, qui représente l'orientation localiste de la grammaire des cas, a été exposée pour la première fois, d'une manière complète et cohérente, dans le livre "The Grammar of Case: Towards a Localistic Theory", datant de 1971.

La confrontation des deux directions de la grammaire casuelle a montré, entre autres, que:

• les relations casuelles, telles qu'elles sont comprises par Fillmore, sont encore trop proches du monde de l'expérience concrète. C'est ce qui résulte des définitions notionnelles, conceptuelles, proposées pour chaque cas. Ces relations casuelles s'arrêtent à un niveau d'analyse qui n'est pas suffisamment abstrait. C'est pourquoi d'une part, leur inventaire est trop chargé, et, permettant certains chevauchements, s'avère peu économique, d'autre part, bien qu'étant assez nombreuses, elles semblent insuffisantes pour rendre compte de façon satisfaisante, de toutes les constructions, sans exception, qui existent

dans les langues naturelles;

• les principes mêmes sur lesquels Fillmore fonde sa théorie sont sujets à caution. En effet, Fillmore pose:

- qu'il n'y a qu'un seul exemple de chaque cas par proposition simple;

- qu'on ne peut coordonner que des SN représentant le même cas ;

- que tout SN est associé à une seule étiquette casuelle, de sorte qu'il y a toujours une correspondance terme à terme entre les SN et les relations casuelles.

C'est à l'aide de certains indices d'identification qu'on peut reconnaître si deux syntagmes nominaux sont des exemples du même cas (l'adverbe personnellement sert à identifier la relation casuelle Expérimentateur, qui figure dans le cadre casuel de tout verbe d'expérience subjective, qu'elle remplisse, dans la phrase, la fonction de sujet ou celle d'objet direct). A l'aide de certains indices de discrimination on peut prouver que deux syntagmes nominaux n'expriment pas la même relation casuelle (les adverbes temporels, quelques syntagmes casuels instrumentaux, etc. permettent généralement de distinguer entre des relations casuelles qui peuvent revêtir la même expression linguistique: Agentif et Instrumental, Agentif et Force).

Les nombreux contre-exemples qu'on a trouvés ont montré qu'il serait beaucoup plus économique, et surtout beaucoup plus avantageux au point de vue théorique, d'admettre l'existence des multirelations casuelles ainsi que l'introduction de la même relation casuelle, à des niveaux différents, dans la représentation de la structure profonde d'une même phrase.

En dépit des points vulnérables que la théorie fillmoreienne présente, elle a contribué de façon considérable à la création d'une "grammaire universelle". La base propositionnelle qu'elle assignait aux constructions syntaxiques des langues naturelles, quelles qu'elles soient, base formée d'un verbe et d'une série d'arguments exprimés par des SN porteurs de relations casuelles, a été un élément décisif dans l'établissement des critères nécessaires à la classification typologique des langues. Pour réaliser une pareille classification, il faudrait qu'on tienne compte entre autres:

- de la façon dont les langues expriment les relations casuelles présentes dans la structure profonde des phrases (emploi d'un seul marqueur casuel: préposition, position, flexion, ..., ou bien cumul de marqueurs casuels: préposition + position, préposition + flexion, position + flexion, ... );

- du processus de formation du sujet (ou, d'une manière générale, du processus de topicalisation<sup>4</sup>) et des procédés auxquels on recourt dans chaque langue pour réaliser ce processus: antéposition du SN par rapport au verbe, effacement de la préposition, etc. ;

- du rôle de l'ordre des mots (élément pertinent sur le plan syntaxique ou servant seulement à la production des variantes stylistiques) ;

- des classes de verbes établies à partir du cadre casuel dans lequel ils s'insèrent.

Par le modèle linguistique qu'elle propose, la grammaire casuelle permet aux professeurs de langues - soucieux de placer l'enseignement dans une perspective contrastive - de délimiter les zones divergentes entre la langue-cible et la langue-base et d'orienter leurs efforts vers la découverte des meilleures solutions pour l'ensemble des problèmes que soulève l'hétéronymie<sup>5</sup>.

4. Topicalisation: opération linguistique par laquelle on fait d'un constituant de la phrase le topique, le sujet du discours, "ce dont on dit quelque chose" ; le reste de la phrase "dit quelque chose" à propos du topique, informe sur lui, et s'appelle commentaire. (Voir J. Dubois et al., Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973, pp. 489-490).
5. Hétéronymie : relation de synonymie entre deux signes linguistiques appartenant à deux langues différentes. (Voir aussi Teodora Cristea, Éléments de grammaire différentielle, București, 1974, pp. 86-100).

Documents

1. Dans les textes ci-dessous, identifiez les relations casuelles régies par chaque verbe:

a) Deux ou trois délinquants se levèrent: le scribe les foudroya d'un seul regard, qui les fit retomber sur le banc. Puis, posément, il recopia sur le registre la condamnation de Lagneau, prit une règle, et barra la mienne de deux traits à l'encre rouge. On entendait passer dans le couloir les galopades de la liberté. Impassible, il referma ses cahiers, rassembla les bulletins de retenue et les mit sous clé dans un tiroir. Il toussa, se leva, prit son chapeau de feutre, qu'il brossa avec sa manche, le mit sur sa tête et marcha vers la porte, qu'il ouvrit; mais il ne sortit pas: il y resta en sentinelle.

(M.PAGNOL, Le Temps des Amours)

b) Ils regagnèrent leur table. Lola appela le garçon et paya, elle jeta son mantelet de velours sur ses épaules.

- Allons, dit-elle.

Ils sortirent. Boris ne pensait plus à grand-chose mais il se sentait sinistre.

(JrP.SARTRE, L'âge de raison)

2. Analysez les types de marqueurs casuels employés dans le texte suivant :

Je lisais, je m'apprêtais à aller me coucher, j'entends sonner le téléphone... je regarde ma montre : onze heures...Gisèle dormait. J'ai cru qu'il était arrivé un malheur... C'était ma tante... Elle avait une toute petite voix: Allô... je t'ai réveillé ? Excuse-moi, je suis désolée ... (...) mais viens, je t'en supplie, je ne peux pas t'expliquer comme ça ... non, pas demain matin... saute dans un taxi et viens... (...) Eh bien, vous me croirez si vous voulez, j'y suis allé... à onze heures du soir... Je la connais. De toute manière, j'étais perdu, elle m'aurait réveillé à six heures du matin... elle aurait passé la nuit entière à marcher de long en large devant sa porte.

(M.SARRAUTE, Le Planétarium).

Le verbe: traits inhérents et traits contextuels

La grammaire casuelle, grammaire orientée sémantiquement, pose qu'au niveau phrastique, l'élément central, le pivot autour duquel se groupent les syntagmes nominaux, est le verbe:

$$P \longrightarrow V + \underbrace{C_1}_{SN} + \underbrace{C_2}_{SN} \dots\dots\dots \underbrace{C_n}_{SN}$$

Chaque verbe s'insère dans un cadre casuel, structure profonde qui sous-tend cette forme de manifestation concrète de l'activité de communication propre à l'homme qu'est la phrase.

Mais on ne saurait parler du cadre casuel d'un verbe sans une analyse préalable du contenu sémantique de celui-ci.

Comme toute unité lexicale, le verbe est défini<sup>1</sup> par un ensemble de traits<sup>2</sup> distinctifs représentant chacun une propriété sémantique et/ou syntaxique.

On distingue deux types de traits:

a) traits inhérents du sens des verbes: traits pertinents<sup>3</sup>, qui désignent les propriétés spécifiques de chaque verbe, indépendamment des relations qu'il contracte avec les autres unités lexicales, dans la phrase.

C'est ainsi que, même isolées, considérées en dehors de tout contexte qui les actualise, les unités verbales courir, boire, casser, apprendre, ... se caractérisent comme des verbes [+ dynamique], alors que les unités verbales rester, demeurer, habiter, contenir, avoir, être, ... se caractérisent comme des verbes [+ statique];

b) traits contextuels: traits sémiques combinatoires, se rapportant à la distribution des unités verbales. Les traits contextuels dits de sous-catégorisation stricte décrivent le contexte spécifique

1. Les définitions varient suivant le point de vue où le critère adopté. Par exemple, le verbe peut être défini du point de vue des catégories grammaticales avec lesquelles il se combine (à partir des marques grammaticales qu'il porte), ou bien du point de vue de la distribution qu'il admet (à partir d'un contexte diagnostique), etc.
2. Dans la description du sémantisme des unités lexicales et grammaticales d'une langue, on se sert d'un certain nombre d'unités sémantiques minimales non susceptibles de réalisation indépendante, dites traits sémantiques ou sèmes. Les traits sémantiques ou sèmes sont considérés comme des universaux substantiels. Tels qu'ils apparaissent dans la plupart des descriptions sémantiques, ces traits sont formulés en termes de conditions du monde référentiel.
3. Pertinent est employé ici comme synonyme de distinctif.

de chaque verbe, précisant de quelle catégorie syntaxique il doit être, obligatoirement, précédé ou suivi en structure profonde et/ou en structure de surface.

Les verbes préparer, gâter, endommager, par exemple, se définissent par le contexte spécifique:

/SN + \_\_\_\_\_ + SN/

Cela signifie que, dans la phrase, ils sont obligatoirement suivis d'un syntagme nominal ayant la fonction de complément d'objet direct:

Marie prépare le déjeuner.

\* Marie prépare.

Elle gâte son enfant.

\* Elle gâte.

L'orage a endommagé la récolte.

\* L'orage a endommagé.

Les verbes japper, fleurir, flâner n'admettent pas cette distribution; leur contexte spécifique est le suivant: /SN + \_\_\_\_\_ /

Le chien jappait.

Les arbres fleurissent.

Pierre flâne souvent dans les rues.

Les traits contextuels dits sélectifs reproduisent les traits inhérents des nominaux avec lesquels se combine telle unité verbale:

Les verbes penser, vénérer, méditer, estimer ont toujours pour sujet un N [+humain], barrir, japper, glousser ont normalement pour sujet un N [+animé], alors que converger, coïncider n'admettent qu'un sujet exprimé par un N [-animé]:

Pierre vénère sa mère.

Les poules gloussaient dans la basse-cour.

Des fillettes gloussaient. (DFC)

Une ville où convergent six grandes routes. (DFC)

Voici la définition, en termes de traits contextuels (de sous-catégorisation stricte et sélectifs), des verbes:

haïr [ SN [+humain] + \_\_\_\_\_ +SN [± animé] ]  
dégouter [ SN [± animé] + \_\_\_\_\_ +SN [+ humain] ]  
médire [ SN [+ humain] + \_\_\_\_\_ +SP [± animé] ]

Parmi les traits qui seront retenus pour l'analyse du cadre casuel des verbes figurent les suivants:

a) Traits contextuels<sup>4</sup> :

(1) [ ± transitif ]

Les verbes affectés du trait [ + transitif ] sont toujours suivis, en structure profonde, d'un syntagme nominal, qui est réalisé en structure de surface par un GN ou par Ø, et qui remplit la fonction de complément d'objet.

C'est ce trait qui est évoqué par la classification traditionnelle en verbes transitifs / verbes intransitifs :

Il a amassé une immense fortune.

Il flâne dans la rue.

\* Il a amassé.

Il flâne.

Il a égaré son stylo.

\* Il flâne qqch. dans la rue.

\* Il a égaré.

Il lit un roman.

Il lit.

Ce trait ne peut pas être dissocié des particularités que manifestent les verbes transitifs / intransitifs dans le choix des auxiliaires (pour former les temps composés). Ces particularités sont présentées parfois, dans la bibliographie de spécialité, en tant que trait distinct : le trait [ ±avoir ] .

Au fond, la relation mentionnée ne se laisse interpréter que d'une façon unilatérale, limitée: tous les verbes qui refusent l'auxiliaire avoir sont des verbes [- transitifs ] :

4. Voir aussi J. Dubois, Françoise Dubois-Charlier, Éléments de linguistique française: Syntaxe, Paris, Larousse, 1970; Teodora Cristea, Grammaire structurale du français contemporain, Bucaresti, Ed. Didactică și Pedagogică, 1974; Mariana Tuțescu, Précis de sémantique française, Bucaresti, Ed. Didactică și Pedagogică, 1974; J. Dubois et al, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973, p.491-492.

Il est parti depuis longtemps.

Il est né le 23 avril 1927.

Les verbes qui choisissent l'auxiliaire avoir sont aussi bien des verbes transitifs que des verbes intransitifs:

On n'a pas encore découvert ce langage qui pourrait exprimer d'un seul coup ce qu'on perçoit en un clin d'oeil.

(N. Sarraute)

Il avait longtemps marché dans les rues sans pouvoir prendre une décision.

(2) [ ± attributif ]

Les verbes affectés par le trait [ +attributif ] sont en même temps des verbes [ +transitif ]. Ils sont suivis, en structure profonde, de deux syntagmes nominaux, réalisables en structure de surface par un groupe nominal de rection directe (ou par Ø) et, respectivement, par un groupe prépositionnel (ou par Ø); ces groupes nominaux remplissent la fonction de complément d'objet direct et de complément d'attribution:

Il écrit une lettre à sa femme.

Il écrit une lettre.

Il écrit à sa femme.

Il écrit.

Il offre des fleurs à sa mère.

Il offre des fleurs.

\* Il offre à sa mère.

\* Il offre.

Il prête ses livres à son camarade.

Il prête ses livres.

On ne prête qu'aux riches.

\* On prête.

Il y a des verbes français qui se construisent avec un seul complément d'objet, dit indirect: mentir à qqn., nuire à qqn... On peut considérer que ces verbes dérivent d'une structure profonde semblable à celle des verbes attributifs:



mentir à qqn < dire des mensonges à qqn.

nuire à qqn < faire du mal à qqn.<sup>5</sup>

(3) [ ±copulatif ]

Les verbes [ +copulatif ] sont nécessairement suivis, en structure profonde aussi bien qu'en structure de surface, d'un élément prédicatif, exprimé le plus souvent par un adjectif ou par un nom de qualité:

Elle semble malade.

\* Elle semble.

Cette petite tige deviendra un arbre puissant. (DFC)

\* Cette petite tige deviendra.

Ces agissements sont une pure provocation.

\* Ces agissements sont.

Il est à remarquer que, parmi les verbes [ + copulatif ], le verbe être - vide de sens - ne s'emploie dans la phrase qu'en tant que support des marques de temps, de personne et de nombre<sup>6</sup>.

(4) [ ± symétrique ]

Les verbes affectés du trait [ + symétrique ], appelés aussi "verbes à retournement"<sup>7</sup>, peuvent figurer dans la phrase avec un même syntagme nominal placé tantôt en position de complément d'objet, tantôt en position de sujet:

La cuisson durcit l'argile. (DFC)

L'argile durcit à la cuisson. (DFC)

(5) [ ± réciproque ]

5. Nous ne discutons pas ici les verbes dont le complément, bien que d'une construction syntaxique apparemment identique, ne saurait être interprété comme un "objet indirect" ou un "objet secondaire", mais plutôt comme l'expression d'une limite finale concrète (spatiale ou temporelle) ou abstraite: succéder (à qqn) / penser (à qqn).
6. Voir J.Lyons, Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique, Paris, Larousse, 1970, p.265.
7. Voir aussi R.Lagane, Les verbes symétriques: économie morpho-sémantique et différenciation sémantique, "Cahiers de lexicologie", 10/1967 - 1.

Les verbes [+ réciproque ] peuvent figurer dans les contextes

SN<sub>1</sub> V avec SN<sub>2</sub>

SN<sub>2</sub> V avec SN<sub>1</sub> :

Mon désir coïncide avec votre désir.

Votre désir coïncide avec mon désir.

Il est à remarquer que ces verbes peuvent être employés dans un contexte qui ne comporte pas de SP, à condition que le SN placé en position de sujet soit combiné avec le morphème du pluriel:

Nos désirs coïncident.

b) Traits inhérents:

(1) [+ dynamique ]

• Les verbes [+ dynamique ] désignent des processus caractérisés par un maximum de tension<sup>8</sup> : balayer, écrire, couper, soulever, (r)ajuster, préparer, fabriquer, faire, ouvrir,....

C'était moins inquiétant que la femme de ménage au tablier recroisé qui vous ouvre la porte, vous fait entrer d'un air distrait, pressé, et vous abandonne, livré à vous-même au milieu de menaces sournoises, d'invisibles, d'imprévisibles dangers.

(N.Sarraute)

(2) [+ statique ]

En opposition avec les verbes dynamiques, les verbes [+ statique ] désignent des processus caractérisés par une tension minimum être, demeurer, se tenir, savoir, contenir, joncher, avoir, détenir,...

Des éclats de bois, des vis rouillées jonchent le parquet, les meubles poussés en tous sens ont des poses saugrenues, et la porte a un air étrange, un air déplacé...

(N.Sarraute)

(3) [+ causatif ]

8. Ce qui a été dit ci-dessus se fonde sur l'idée que tout verbe exprime un processus et que ce processus peut être défini comme une tension entre deux pôles. On considère parfois aussi que les verbes qui désignent un processus de tension maximum sont des verbes d'action, alors que les verbes qui désignent un processus de tension minimum sont des verbes d'état. (Voir, par exemple, I.Evseev, Semantica verbalui, Ed.Facla, Timisoara, 1974, pp.34-62; 94-100; 115-119). Nous avons estimé que, pour décrire le sémantisme de certaines unités verbales telles que comprendre, vieillir, /savoir, ignorer,...., il est préférable de faire appel aux traits [+dynamique] / [+statique] plutôt qu'aux traits [+action] / [+état].

Les verbes [ +causatif ] sont les verbes dynamiques qui expriment le passage d'un état à un autre, sous l'effet d'une cause agissante?<sup>9</sup>  
couper, étaler, boutonner, nettoyer, attrister, amuser,...

Ce mouvement du bras qui étale le manteau plié le long du dossier de la voiture... (N.Sarraute)

La tendresse, l'acquiescement silencieux gonflent ce mouvement..

(N.Sarraute)

Ils déboutonnent sans se presser leurs vestes de cuir, ils font leurs mains engourdis par le froid (...).

(N.Sarraute)

Ne plus revoir (...) cette femme au visage gras et blanc(...) dont chaque parole, dont chaque regard avive sa torture, ce gamin aigri (...) ricanneur qui lui barre la route!

(H.Troyat)

Définis en termes de traits contextuels, ces verbes sont toujours et exclusivement des verbes transitifs.

(4) [ + inchoatif ]

Les verbes [ +inchoatif ] expriment le passage d'une qualité à une autre, d'un état à un autre, le changement intrinsèque subi par les êtres et les choses, le devenir<sup>10</sup>: s'abîmer, se taire, se crispier, se calmer, vieillir, engraisser, naître, mourir, maigrir, apprendre, comprendre, oublier.

Tout bougeait à chaque instant, changeait.

(N.Sarraute)

9. Voir J.M. Anderson, The Grammar of Case: Towards a Localistic Theory, Cambridge University Press, London-New York, 1971; Teodora Cristea, Relations et formes casuelles en français contemporain, Bucaresti, 1976, pp.153-155. Le causatif, restreint au causatif existentiel, est mis en relation avec une certaine "classe de verbes transitifs dont l'objet est le résultat de l'action du verbe" (voir J.Dubois et al., Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973, p.79). Enfin, une autre définition, qui restreint également la sphère du causatif (appelé aussi factitif), précise que le sujet des verbes causatifs est simplement l'instigateur de l'action, action réalisée effectivement par quelqu'un d'autre. Seule la sémantique générative admet que le sujet de ces verbes soit l'instigateur de l'action ou celui qui la réalise effectivement.
10. Le terme inchoatif n'a pas été toujours employé pour désigner les verbes de devenir. Dans les ouvrages de spécialité on leur donnait le nom de verbes éventifs, alors que le sens traditionnel du terme inchoatif était: "forme verbale propre à indiquer le début d'une action qui va progresser" (J.Dubois et al., Dictionnaire..., p.252).

Allez-vous vous taire ?

La pluie est en train de se transformer en orage.

L'idée de changement, de devenir, n'est jamais accompagnée de celle de cause agissante.

Définis en termes de traits contextuels, les verbes inchoatifs, actifs ou pronominaux, sont toujours et exclusivement des verbes intransitifs.

Il est à remarquer que la relation étroite qui réunit sur le plan sémantique, les verbes inchoatifs et les verbes causatifs est mise en évidence aussi sur le plan syntaxique par les unités verbales qui, marquées par le trait contextuel [ + symétrique ], figurent dans les deux types de contextes:

Les commerçants se sont engagés à baisser les prix. (DFC)

Les prix baissent. (DFC)

(5) [ ± mouvement ]

Les verbes [ +mouvement ] expriment le déplacement d'un être ou d'une chose dans l'espace: courir, marcher, monter, gravir, se promener, s'éloigner, emmener, amener,...

Ils rentrèrent tard.

Dans le taxi qui les ramenait, il afficha une satisfaction émue.  
(H.Troyat)

Les gens vont et viennent sur le quai de la gare.

Comme on le voit, les verbes de mouvement peuvent être des verbes intransitifs aussi bien que des verbes transitifs. Quant à ces derniers, ils présentent, en général, l'idée de mouvement associée à celle de causativité:

Les paysans rentrent la récolte.

On lui monta le petit déjeuner dans la chambre.

Toutefois, il faut préciser que les verbes monter, descendre, gravir, dévaler, dégringoler,... n'impliquent pas l'idée de causativité dans des constructions du type:

Nous montons lentement la pente.

Il dégringola l'escalier.

Elle dévalait la pente.

(6) [± psychologique]

Les verbes [ + psychologique ] sont des verbes d'expérience subjective qui désignent des processus psychologiques tels que:

- la perception : voir, entendre, sentir,...  
regarder, écouter,...
- la connaissance : savoir, connaître,...  
apprendre, comprendre, oublier, se rappeler, se souvenir,...
- les réactions affectives : aimer, haïr, regretter, admirer, amuser, dégoûter, étonner, intéresser,  
s'étonner, s'énerver, s'irriter,...

Jeanne craignait que Christian ne protestât contre cette légende.

(H.Troyat)

Antoine sent que cette journée est l'image exacte de toutes les journées qui vont suivre.

(H.Troyat)

Il n'avait jamais détesté personne comme il détestait tout le monde aujourd'hui.

(H.Troyat)

Jeanne s'impatiente.

(H.Troyat)

Parmi les verbes psychologiques, il y en a qui sont marqués par le trait [ + dynamique ] ou [ + statique ], par le trait [ + causatif ] ou [ + inchoatif ]. Quant aux traits contextuels qui les caractérisent, ils peuvent se présenter comme des verbes transitifs ou intransitifs, les premiers constituant tout de même la grande majorité.

(7) [± physiologique]

Les verbes affectés par ce trait sont toujours des verbes d'expérience subjective, mais, à la différence des autres mentionnés ci-dessus, ils désignent des réactions physiologiques: pâlir, blêmir, rougir, défaillir,...

Elle pâlit affreusement, puis s'évanouit.

Ce sont surtout des verbes inchoatifs, mais, en présence d'une causé agissante exprimée explicitement dans la phrase, ils glissent vers la classe des verbes causatifs:

Antoine défaillait d'aise.

(H.Troyat)

En tant que verbes inchoatifs, ils se placent parmi les verbes intransitifs.

(8) [ ± directionnel ]

Les verbes [ + directionnel ] désignent un processus orienté, qui implique une évolution entre le point de départ (ou la limite initiale) et le point d'arrivée (ou la limite finale). Il se peut que les deux limites soient explicitées, que l'une seulement soit explicite alors que l'autre est implicite, ou bien que les deux soient implicites:

Il partira de Bucarest pour Cluj.

Un soir, je rentre dans la chambre du petit et je le trouve en train de pleurer.

(H.Troyat)

Il n'est pas là, il est sorti.

Le trait [ +directionnel ] caractérise surtout les verbes de mouvement, sans qu'il y ait toutefois une relation d'implication réciproque entre les deux traits inhérents. En effet, il y a, d'une part, des verbes de mouvement qui ne sont pas directionnels: courir, marcher, errer, flâner, déambuler, se promener,... et, d'autre part, des verbes directionnels qui ne sont pas pour autant des verbes de mouvement: pointer, se dresser,...:

Il erra longtemps sur les quais de la Seine.

Il pointait vers son adversaire un index accusateur.

(DFC)

Les flèches des cathédrales se dressaient vers le ciel.

Ce vin provient du Midi de la France.

L'interprétation en termes de direction est admise aussi par d'autres classes de verbes:

- verbes [ -psychologique ] : donner, vendre, offrir, prendre...

Ils lui ont vendu leur maison.

A cette série on pourrait ajouter les verbes dits de communication: dire, raconter, jurer, ordonner,... :

Ils nous ont raconté des histoires invraisemblables.

- verbes [+ psychologique] : attrister, dégoûter, troubler,  
attendrir,...; s'indigner, s'é-  
tonner,...

L'histoire de ces enfants l'a attendrie.

Jeanne s'indigne de son découragement. (H.Troyat)

Définis en termes de traits contextuels, les verbes directionnels sont:

- des verbes transitifs attributifs: donner, prendre,...
- des verbes transitifs: attendrir, intriguer,...
- des verbes intransitifs: aller, rentrer,...; s'indigner,  
s'alarmer,...

(9) [+duratif]

Les verbes [+duratif] désignent des processus dont le déroulement peut se prolonger (durer) indéfiniment : circuler, courir, aimer, chasser, dormir, haïr, marcher,...

Les autos circulent à une cadence accélérée sur l'autoroute.

(DFC)

Ces verbes n'admettent pas la combinaison avec des adverbess aspectuels perfectifs:

\* Il dormit soudain.

alors que les verbes [-duratif] ne se combinent normalement pas avec des adverbess aspectuels imperfectifs:

\* Il mourut longuement (longtemps).

Mais il faut remarquer qu'en français, l'aspect lexical est dominé par l'aspect grammatical.

Définis en termes de traits contextuels, les verbes [+duratif] sont des verbes transitifs aussi bien que des verbes intransitifs. Comme on le voit, à l'intérieur de l'ensemble des traits contextuels aussi bien qu'à l'intérieur de l'ensemble des traits inhérents, on ne saurait parler d'aucun ordre hiérarchique. Tous ces traits se recoupent de façons très diverses, ce qui donne non seulement à chaque groupe de verbes, mais parfois aussi à chaque unité verbale, un ensemble unique

de particularités de comportement . C'est pourquoi, dans la description du cadre casuel des verbes, nous serons obligés de tenir compte tantôt des particularités d'une classe d'unités verbales - propriétés explicables, entre autres, par l'existence d'un ou de plusieurs trait(s) sémantique(s) commun(s) -, tantôt d'un découpage ou d'une organisation idiosyncrasique - explicables, au moins partiellement, par une combinaison spécifique de traits sémantiques.



Documents

1. Précisez quels sont les traits contextuels des verbes figurant dans les textes ci-dessous :

a) Je refermai livres et cahiers. Le tambour roulait encore quand nous franchîmes la porte de l'étude. L'orage s'était calmé et une pluie fine brillait dans la lumière jaune des becs de gaz. Elles attendaient, immobiles, au coin de la petite rue, sous le même parapluie.  
(...)

Nous nous avançâmes :

- Voilà, dit Lagneau, c'est Marcel.

Sans même me regarder, la mère demanda, d'une voix étouffée :

- Tu l'as ?

Lagneau lui tendit le bulletin.

(M. PAGNOL, Le temps des Amours)

b) Ils ne connaissent pas la puissance de l'engin qu'ils sont en train de manipuler, et cette ignorance, cette inconscience donne à leurs gestes, comme à ceux des lunatiques, tant d'adresse, de sûreté : ils le déposent juste au bon endroit et il explose avec fracas, tout vole en éclats, les vieilles portes ovales et les couvents, les vieux châteaux, les boiseries (...), tout ce monde douillet et chaud où elle se tenait calfeutrée, et sur ces ruines fumantes qu'ils foulent aux pieds les vainqueurs s'avancent.

Ils installent un ordre nouveau, une nouvelle civilisation, tandis qu'elle erre misérablement au milieu des décombres, recherche de vieux débris.

(N. SARRAUTE, Le planétarium)

c) Nous descendîmes à grands pas la Canebière, car Lagneau habitait la rue Paradis, celle de la riche bourgeoisie. Et, tout en marchant, les deux femmes me faisaient la leçon et mettaient au point le scénario de la tragi-comédie.

Lagneau me tenait le bras et, tout en reniflant, il murmurait :

- Ça va marcher ! Ça va marcher !

(M. PAGNOL, Le temps des Amours)

2. Précisez quels sont les traits inhérents des verbes figurant dans les textes ci-dessous :

a) Devant elle partout il déblayait, émondait, traçait des chemins, elle n'avait qu'à se laisser conduire, à se faire souple, flexible, comme un bon danseur.

(N.SARRAUTE, Le planétarium)

b) Il est dépouillé, déchu, replacé dans le rang, menacé de mort, la sueur perle sur son front, ses jambes mollissent, il se sent pâlir, il défaille...

(N.SARRAUTE, Les Fruits d'Or)

c) Daniel sortit, Mathieu s'approcha de la fenêtre et releva les rideaux. C'était une plaisante nuit, plaisante et bleue; le vent avait balayé les nuages, on voyait des étoiles au-dessus des toits. Il s'accouda au balcon et bâilla longuement. Dans la rue, au-dessous de lui, un homme marchait d'un pas tranquille; il s'arrêta au coin de la rue Huyghens et de la rue Froidevaux, leva la tête et regarda le ciel: c'était Daniel. Un air de musique venait par bouffées de l'avenue du Maine, la lumière blanche d'un phare glissa dans le ciel, s'attarda au-dessus d'une cheminée et dégringola derrière les toits. C'était un ciel de fête villageoise, piqueté de cocardes, qui sentait les vacances et les bals champêtres. Mathieu vit disparaître Daniel et pensa: "Je reste seul".

(J.-P.SARTRE, L'âge de raison)

Exercices

1. Dans les phrases ci-dessous, soulignez les verbes transitifs qui admettraient l'insertion d'un complément d'objet indirect.

Il répéta la question. - Elle jeta la lettre. - Il a demandé de l'aide. - Elle ouvrit la porte. - Elle n'a pas encore commencé son travail. - Il boutonnait sa veste. - Je n'aime pas bousculer les gens. - Il a perdu sa clé. - Le couturier présente sa collection d'été. - Elle prépare le déjeuner. - Elle voulait couvrir les fauteuils. - Ils ont dévoilé le nom des suspects. - Elle referma la porte. - Quelle interprétation proposez-vous ?

2. Supprimez, si possible, le complément d'objet direct et/ou indirect qui accompagne(nt) les verbes des phrases suivantes:

Leur voisinage lui inspirait la terreur. - Ça lui fera honneur. - Il voulait me donner le temps de réfléchir. - Il lui offrit une boîte d'aquarelle. - Il me tendit une feuille de papier. - Apportez-moi cette revue! - Il nous écrivait souvent des lettres fort amusantes. - Il lui lut leur message. - Vous leur procurerez ces livres! - Nous lui rendîmes un immense service. - Il me confia ses soucis. - Il me jeta un coup d'oeil. -

3. Dans la liste ci-dessous choisissez les verbes qui sont simplement transitifs et les verbes transitifs attributifs, et classifiez-les en vous servant du tableau suivant:

obtenir, toucher, comprendre, rectifier, remettre, déchirer, passer, recopier, attribuer, enlever, porter, surveiller, hausser, plonger, serrer, empêcher, trahir, poser.

| <u>Vt transitif]</u> | <u>Vt attributif]</u> |
|----------------------|-----------------------|
|                      |                       |

4. Ajoutez, si nécessaire, un complément d'objet direct et/ou indirect:

Ne dites pas ..... - Il a envoyé..... -  
Il va lire ..... - Nous ne voulons pas lancer ..... -  
Vous monterez ..... - Il écrit ..... - Il avait envie  
de crier ..... - Nous n'avons jamais vu ..... - Expli-  
quez ..... - J'avoue ..... - Il avance ..... -  
- Elle tendait ..... - Elle versait ..... - Nous  
avons souvent entendu .....

5. Dans les phrases ci-dessous, soulignez les verbes symé-  
triques:

Cette nouvelle dissipa notre tristesse. - Vous leur distri-  
buez ces copies. - Vous devez dissoudre du sucre dans de l'eau. - Le  
bétail broutait l'herbe de la prairie. - Il a brouillé tous mes pa-  
piers. - Elle est en train de broder un napperon. - Elle a brûlé le  
rôti. - Depuis quelque temps, il néglige son travail. - La chaleur a  
séché l'étang.

6. Distinguez les verbes [+ dynamique] des verbes [+ statique]:

Il vida son verre. - Elle avait compté sur sa colère. - Il  
tira cinq billets du portefeuille. - Elle ne comprenait pas la manoeu-  
vre. - Elle était très déplaisante. - Il toussa avec embarras.-Elle at-  
tendait un mot tendre, un mot de pardon. - Il posa le livre sur la table  
de nuit. - Elle avait vieilli tout d'un coup. - Elle savait qu'il  
n'avait rien voulu prêter. - Son visage s'était durci.-Il repoussa du  
pied la trousse de pharmacie. -

| V [+ dynamique] | V [+ statique] |
|-----------------|----------------|
|                 |                |

7. Transformez les structures inchoatives ci-dessous en struc-  
tures causatives, en vous guidant d'après le modèle suivant:

Ses cheveux se hérissent. —————> Ses cheveux se hérissent  
d'horreur.

Il se recroquevillait. - Elle s'agitait. - Ils se réjouissent.-  
- Elle s'indignait. - Il suffoquait. - Nous nous étonnons. - Ses yeux  
se brouillent. - Ses paupières se plissent. - Elle rougit. - Il s'eni-  
vrait. - Ils se gonflaient. - Nous étouffions. -

8. Remplacez les verbes actifs par les formes pronominales  
qui leur correspondent, en modifiant convenablement les  
phrases:

Ses paroles déchainèrent la colère de la foule. - Vous devez  
clarifier la situation. - La chaleur a solidifié le ciment. - La question  
le troubla. - L'abus de médicaments a altéré sa santé.-Il accélérât  
la vitesse de la voiture. - Tant de déceptions ont aigri son caractère.-  
- La colère l'étranglait. - L'âge ternit son teint. - Le vent glacé a  
flétri les fleurs. - Il faudra liquéfier ce gaz. -

9. Traduisez en français:

Se întunecase pe deal, i se părea ciudat că a ajuns aici, adus  
de această femeie pe care de-abia o cunoștea, a cărei prezență dăduse  
frîu liber unor amintiri de care aproape nu mai era conștient. S-a ri-  
dicat în picioare și i-a întins mîna să se ridice și ea, și Iulia l-a  
urmat, tot tăcută, doar că de data asta nu mergea ea înainte, și el nu  
se supunea, ci mergeau alături, iar prezența ei de-abia dacă îl interesa,  
o înregistra doar ca un amănunt al unui peisaj de seară care nu-l inte-  
resa nici el.

(AL.IVASIUC, Păsările)

La neutralisation des catégories  
"sujet de" et "objet de"

Le terme "cas" est un terme chargé d'ambiguïté : d'ordinaire, il désigne une catégorie flexionnelle et les formes par lesquelles elle se manifeste, aussi bien que les distinctions sémantiques traduites par ces formes :

La balle touche le fuyard.

le fuyard: accusatif

- { - fonction syntagmatique: COD;  
- relation sémantique : But.

Les conséquences fâcheuses que cette confusion entre les deux acceptions du terme cas entraîne, sur le plan d'une description (théorie) de la langue, ont déterminé les linguistes à distinguer nettement dans ce terme l'acception (1) = étiquettes des relations logico-sémantiques s'établissant entre les syntagmes nominaux et le prédicat qui les gouverne  $\rightarrow$  cas<sub>(1)</sub>  $\equiv$  RELATIONS CASUELLES, de l'acception (2) = formes par lesquelles s'expriment les relations casuelles  $\rightarrow$  cas<sub>(2)</sub>  $\equiv$  FORMES CASUELLES .

L'analyse de quelques séries d'exemples laisse voir la diversité des relations casuelles groupées ensemble : a) par le Nominatif subjectivisé; b) par l'Accusatif objectivisé; c) par le Datif d'attribution:

a) Nominatifs subjectivisés :

- 1) L'homme alluma une cigarette.
- 2) Pierre a été frappé par Jean.
- 3) Tous connaissaient son histoire.
- 4) Pierre a reçu une lettre de Paris.
- 5) Jean est malade.
- 6) Le tiroir contenait des papiers importants.

b) Accusatifs objectivisés :

- 1) Jean a frappé son camarade.
- 2) Pierre a caché ce poème.
- 3) Pierre a composé ce poème.
- 4) Mon frère a construit un pont.

- 5) Son attitude nous a écoeürés
- 6) Il a entendu parler son fils.
- 7) Jean a gagné la rive à la nage.

c) Datifs d'attribution:

- 1) Marie donne des jouets à son petit frère . (→ lui donne)
- 2) Pierre a menti à son père. (→... lui a menti)
- 3) Le docteur lui fit boire un verre d'eau.
- 4) La lettre lui est parvenue.
- 5) Héléne lui prit le bras.
- 6) Cette maison lui appartient.

La gamme des rôles est tellement grande, qu'on voit mal comment on pourrait trouver une fonction unitaire ou même unifiée en vertu de laquelle on reconnaisse comme acceptable la classification proposée par la grammaire traditionnelle.

Quand une grammaire de date relativement très récente, comme la grammaire générative, recourt aux notions relationnelles "Sujet de" (défini comme la relation existant entre le SN d'une phrase de forme SN (Aux) SV et la phrase tout entière) et "Objet de" (défini comme la relation entre le SN d'un SV de forme V (SN) et le SV tout entier), au fond, elle ne réalise aucun progrès, de ce point de vue, sous le rapport théorique. Elle reporte la plurivalence associée aux sujets et objets de surface sur leurs équivalents profonds.

Les différences entre les "sujets" et les "objets" cités dans les exemples énumérés sont tellement considérables que l'on peut se demander ce qu'ils ont sémantiquement en commun. Si on veut décrire les phrases (et les classifier) en faisant appel à des notions relationnelles, à des fonctions - de surface ou "profondes" -, on aboutit à ce résultat typique : la neutralisation des rôles. Par neutralisation des rôles on désigne le fait que l'opposition sémantiquement et syntaxiquement pertinente entre les relations casuelles disparaît quand elles sont placées dans certaines positions.

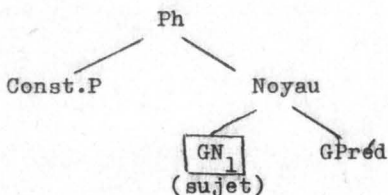
La grammaire générative a été incapable d'offrir même une description des conditions déterminant cette neutralisation des rôles par les "sujets" et les "objets".

Seule la grammaire casuelle a pu rendre compte de la variété des rôles associés aux "sujets" ou "objets" des phrases, grâce à l'en-

semble des règles transformationnelles qu'elle a proposées pour décrire le processus de formation du sujet ou de l'objet.

1. Les relations casuelles qui "se cachent"  
sous la fonction "sujet de"

La notion relationnelle "sujet de" est basée essentiellement sur l'idée de position dans le schéma arborescent de la phrase - à gauche du prédicat - et sur celle de domination immédiate dans la structure profonde, où elle se trouve sous la dépendance directe du noeud "Noyau":



Comme telle, elle ne peut pas rendre compte des différences sémantiques et syntaxiques qui existent entre les relations casuelles placées à gauche du verbe, dans la position de sujet; étant donné sa nature, elle annule ou neutralise ces distinctions qui séparent les rôles.

Les règles transformationnelles qui décrivent le processus de formation du sujet nous permettent de constater que les relations casuelles qui peuvent occuper - en fonction de la nature thématique du verbe, de la diathèse et de la topicalisation - cette position privilégiée dans la phrase sont les suivantes:

1. L'Agentif (A), cas de l'instigateur typiquement animé de l'action ou de l'événement spécifié(e) par le verbe.

Pour identifier la relation casuelle Agentif on peut faire appel à quelques tests<sup>1</sup>:

1. Aucun de ces tests n'est généralement valable. Leur portée est assez limitée, chacun d'eux pouvant être remis en question par des contre-exemples. Cependant, en toute prudence et en faisant toutes les réserves, nous allons nous en servir pour essayer de cerner de plus près une relation logico-sémantique difficile à caractériser, à cause de la complexité sémantique, morphologique et syntaxique des moyens par lesquels elle s'exprime.



a) qui distinguent, au moins partiellement, cette relation des autres relations casuelles;

b) qui mettent en évidence certaines propriétés des verbes [+dynamique] , verbes associés le plus souvent à un Agentif subjectivisé.

Parmi les tests appartenant à la première catégorie on peut citer les suivants:

- le refus de l'adverbe personnellement, indice d'identification de la relation casuelle Expérimentateur:

\* Personnellement, j'ai cassé la vitre d'un coup de coude.  
alors que:

Personnellement, j'apprécie les tableaux de ce peintre.  
Votre histoire ne m'intéresse pas, personnellement;

- en prenant le verbe faire pour le représentant par excellence des verbes dynamiques, des verbes exprimant une action, on peut vérifier la réaction à un autre indice, le groupe prépositionnel par soi (et var.) - même, indice refusé par l'Expérimentateur, l'Objectif ou le Locatif:

faire quelque chose par soi-même,  
ne rien faire par soi-même,

en comparaison de:

\* voir quelque chose par soi-même,  
\* haïr quelque chose par soi-même,  
\* attendre quelque chose par soi-même,  
\* savoir quelque chose par soi-même,  
\* contenir quelque chose par soi-même;

- l'adjonction d'un groupe prépositionnel exprimant l'Instrumental, combinaison admise par le seul Agentif subjectivisé:

En cousant, elle poussait l'aiguille avec un dé.  
On va enlever ces matériaux avec une pelle mécanique.

Les combinaisons de ce type ne sont généralement pas admises par l'Instrumental, la Force, l'Objectif, l'Expérimentateur, le Locatif subjectivisés.

Parmi les tests de la deuxième catégorie on cite d'habitude:  
- l'impérativisation:

Prépare le déjeuner !  
Verse-lui un peu d'eau !

en comparaison de:

- \* Apprécie ce repas !
- \* Hais la trahison !
- \* Vois ce film !

En réalité, l'impératif est à mettre en relation plutôt avec le caractère intentionnel<sup>2</sup> de l'action qu'avec l'Agentif qui la réalise:

Coupe le pain! /\* Coupe ton doigt!

D'autre part, tous les verbes dynamiques n'admettent pas l'imperativisation<sup>3</sup>, ce qui fait que l'impossibilité de donner cette forme modale à un verbe n'indique pas automatiquement l'inexistence de l'Agentif:

- \* Rôtis le gigot !
- \* Dévale la pente !
- \* Dégringole (dans) l'escalier !
- \* Fêle cette tasse !

La relation casuelle Agentif est subjectivisée par les classes de verbes suivantes:

a) les verbes causatifs

● [- psychologique, ±mouvement] :

badigeonner, balayer, blesser, casser, couper, couvrir, laver nettoyer, ouvrir, peindre, planter, préparer, salir, tuer, verser,...  
descendre, entrer, monter, rentrer, sortir,...

Il s'en coupait jusqu'à dix tranches, qu'il enduisait de  
beurre avant de les avaler.

(G.Siméon)

2. L'intentionnalité, qui caractérise, en effet, la plupart des actions accomplies par un Agentif, peut être mise en évidence par un autre test: l'adjonction d'un déterminant introduit par la préposition pour:

Jean a cassé la vitre pour s'introduire dans la maison. Cette phrase doit être étudiée d'une part, par rapport à:

\* Le vent a cassé la vitre pour s'introduire dans la maison.

et, d'autre part, en comparaison de:

\* Jean a entendu un bruit sourd pour s'inquiéter.

\* Jean aime la confiture pour la manger.

3. Il y a aussi des verbes défectifs, qui ne possèdent pas de forme d'impératif, tel, par exemple, le verbe clore, ou bien, il peut arriver que, même s'ils en ont une, elle ne soit pas usitée: frir.

Il débouchait les bouteilles d'une main habile, emplissait les coupes.

(G.Simenon)

Jean rentre sa voiture au garage<sup>4</sup>.

● [+psychologique]:

amuser, intriguer, irriter, troubler, vexer,... !

Jean amuse Marie.

Il est à remarquer que la phrase ci-dessus est ambiguë en ce sens qu'elle peut exprimer un acte délibéré, voulu, ou un acte involontaire<sup>5</sup>. Dans la conception fillmoreienne, seule l'interprétation du processus comme un acte délibéré implique la présence d'un Agentif subjectivisé.

Le cadre casuel de tous ces verbes causatifs est complété par un deuxième cas obligatoire, dont la nature sémantique varie: il s'agit d'un Objectif ou d'un Experimentateur, suivant la nature thématique du verbe-pivot.

Parfois, une troisième relation, non obligatoire, le plus souvent un Locatif, apparaît dans la structure prédicationnelle de ces verbes.

b) les verbes directionnels:

accorder, attribuer, donner, envoyer, expédier, offrir, prêter, remettre, transmettre, vendre,...

Elle offrit au prisonnier un pâté et un gros pain.

Dans le cadre casuel de ces verbes, l'Agentif ne saurait être dissocié d'une autre relation, de nature spatiale, la Source. En effet, le sujet désigne non seulement le participant actif, la personne qui fait l'action exprimée par les verbes, mais aussi "le lieu à partir duquel quelque chose se déplace". Par contre, les verbes désignant le processus qui se déroule dans la direction contraire: acheter, arracher, prendre, voler,... subjectivisent l'Agentif co-occurent, sous le même noeud, à la relation Cible:

4. Ch.Fillmore avait affirmé à un certain moment que les "Locatifs extérieurs" impliquaient la présence d'un Agentif, mais cette hypothèse s'est avérée erronée.

5. Voir aussi M.Gross, Méthodes en syntaxe, Régime des constructions complétives, Hermann, Paris, 1975, p.19: "la relation sujet - verbe est interprétable soit comme «active», soit comme «non active»".

Son fils lui avait pris sa voiture.

L'Agentif subjectivisé est en même temps "le lieu vers lequel quelque chose bouge". Les verbes directionnels ne subjectivisent donc pas une relation simple, mais une multirelation casuelle<sup>6</sup>.

Le cadre casuel des verbes de ce type inclut aussi un Objectif et un Expérimentateur (Datif), mais ces relations ne sont pas toujours, toutes les deux, obligatoirement explicitées dans la phrase; d'habitude, c'est l'Objectif qui est explicité en surface, alors que l'Expérimentateur est souvent réalisé par  $\emptyset$  :

Elle a vendu tous ses livres.

On lui a accordé des crédits importants.

La même description du cadre casuel s'applique à d'autres verbes directionnels - les verbes de communication -, en dépit des particularités syntaxiques et sémantiques qui en font une classe distincte: avouer, déclarer, dire, raconter<sup>7</sup>,...

c) les verbes d'expérience subjective:

Parmi ces verbes, certains sont affectés du trait [+ dynamique] et désignent des actions délibérées:

verbes de perception: écouter, regarder,...

verbes de connaissance: apprendre, comprendre, oublier,...

Même si, dans un premier temps, on a opposé un verbe tel que regarder au verbe voir, à partir de l'idée que, dans le cadre casuel du premier, il devait y avoir un Agentif subjectivisé, alors que dans celui du second verbe il y avait un Datif (ou un Expérimentateur) subjectivisé:

[- O + A ] Il regardait l'inspecteur qui s'apprêtait à entrer dans l'immeuble.

[- O + D ] Il voyait l'inspecteur qui s'apprêtait à entrer dans l'immeuble,

6. La description du cadre casuel des verbes directionnels sera reprise en détail, et complétée, dans le chapitre portant sur les relations masquées par la fonction complément d'objet indirect.
7. Voir Teodora Cristea, Relations et formes casuelles en français contemporain, București, 1976, pp.95-108.

on a dû reconnaître qu'il fallait interpréter le sujet de regarder comme une combinaison de deux relations casuelles: [A + D], car regarder implique voir.

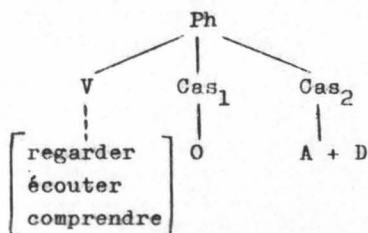
Les solutions proposées pour intégrer ces situations plus délicates à la théorie fillmoreienne ont été les suivantes:

● admettre l'existence des multirelations casuelles (le nombre des relations casuelles est plus grand que celui des syntagmes nominaux existants dans une phrase);

● dériver regarder d'une structure complexe comportant une phrase de niveau supérieur, à verbe abstrait, dont le sujet soit un Agentif, et une phrase de niveau inférieur, centrée sur le verbe voir, et dont le sujet, identique du point de vue référentiel à l'Agentif supérieur, soit un Datif.

Dans le développement ultérieur de la grammaire casuelle, les deux solutions ont été admises en tant que principes.

Le type d'analyse que nous entreprenons des relations casuelles subjectivisées nous amène donc à admettre, dans la description de la structure prédicationnelle de ces verbes d'expérience subjective [+ intention], l'existence de deux cas co-occurents sous le même noeud :



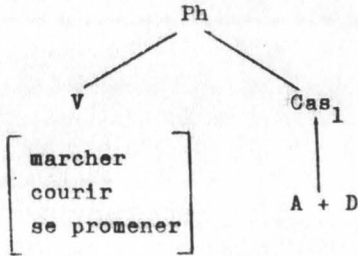
d) les verbes de mouvement (intransitifs):

accourir, aller, (s')approcher, se balader, courir, déambuler, s'éloigner, flâner, marcher, partir, se promener, se rendre, rentrer, sortir,...

Ces verbes demandent eux aussi une interprétation plus nuancée de la relation casuelle subjectivisée.

En effet, si le sujet est à interpréter en-tout premier lieu comme un Agentif, on constate que l'action retombe sur celui qui en est l'instigateur (le rôle subjectivisé est plutôt un double rôle, d'instigateur de l'action et de personne affectée par cette action). C'est pourquoi, là aussi on pourrait parler d'une multirelation casuelle ,

d'une combinaison de deux cas groupés sous le même noeud :



Madame Naquet rentra, sale et grognon comme toujours(...).

(G.Simenon)

Nalliers (...) rôdait autour de la machine qui s'était arrêtée (...).

(G.Simenon)

Il se précipita gauchement dans l'escalier(...).

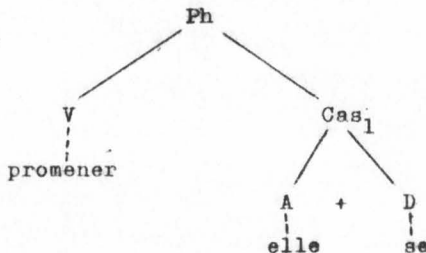
(G.Simenon)

Pourquoi êtes-vous monté sur cette passerelle ?

(G.Simenon)

Les verbes pronominaux présentent une explicitation des cas combinés en ce sens que le pronom réfléchi permet la dissociation des relations casuelles.

Elle se promène dans le parc.



Les différences signalées quant au cadre casuel des verbes enregistrés sous a) et, respectivement, sous b), c) et d) - différences qui concernent surtout la nature de la relation casuelle subjectivée - expliquent, au moins partiellement, le fait que toutes les séries d'unités ne répondent pas de la même façon aux tests proposés.

2) L'Instrumental (I), stimulus ou cause physique immédiate d'un événement<sup>8</sup>. S'il faut nous en tenir à l'ordre préférentiel de formation du sujet établi par Ch.Fillmore, nous devons préciser qu'en l'absence de l'Agentif, l'Instrumental est le cas normalement subjectivisé par les verbes dynamiques [+ causatif] :

(...) leurs vrilles ont creusé la chair tendre du chêne(...).

(N.Sarraute)

Sémantiquement, l'Instrumental diffère de l'Agentif:

A / I  
[+ animé] [- animé, + matériel]

L'instrument est un objet concret, fabriqué, employé intentionnellement par un agent implicite ou explicite pour faire une action:

Les agents de police barraient le passage.

Une chaîne barrait le passage.

Les agents de police avaient barré le passage avec une

chaîne .

On a fait appel aussi à certains tests pour prouver que le comportement syntaxique de l'Instrumental est différent de celui de l'Agentif. Parmi ces tests, il y en a qui mettent simplement en évidence la distinction [+animé] ou [+humain] / [-animé]:

- l'insertion des adverbes d'intentionnalité:

8. Voir Ch.Fillmore: "L'Instrument, pour lequel j'aimerais trouver un meilleur nom, est le cas de la cause immédiate d'un événement, ou, s'il s'agit d'un prédicateur psychologique, le cas du stimulus, de la chose à laquelle on réagit. Quand ce cas I est occupé par une phrase, cette phrase exprime un événement qui est compris comme ayant pour conséquence un autre événement ou état". ("Langages", no. 38/1975, p.70.).

Jean coupe attentivement le pain. ( / \*Jean coupe attentivement son doigt.

\* Le couteau coupe attentivement le pain.

- l'impérativisation:

Marie, prends la braise avec les pincettes !

\* Pincettes, prenez la braise ! 9

D'autres tests servent à souligner la nature différente des deux relations casuelles:

- l'adjonction d'un syntagme prépositionnel désignant un instrument; conformément au principe "une seule relation par proposition", le déterminant n'est admis que si dans la phrase concernée il y a des relations casuelles autres que l'I<sup>10</sup> ;

Il fendait le bois avec une hache.

\* La cognée fendait le bois avec une hache.

À la voix passive:

L'arbre a été abattu par le bûcheron avec une hache.

L'arbre a été abattu { \*par la cognée avec une hache.  
\*avec une cognée avec une hache.

- la coordination:

(?) Le bûcheron et la cognée ont abattu l'arbre<sup>11</sup>.

(?) La cognée et la scie ont abattu l'arbre.

Ch.Fillmore s'est occupé de l'analyse de certaines phrases qui posaient des problèmes au point de vue théorique, telle par exemple la

9. Sauf s'il s'agit d'une autre représentation de notre univers, si l'on fait intervenir des forces magiques.
10. L'Instrumental implique un Agentif en structure sous-jacente. Mais si l'Instrumental est choisi en position de sujet, l'Agentif ne peut plus être introduit.
11. Coordination possible: Le savant et { le son } ordinateur ont découvert la solution du problème.  
Mais : \*L'ordinateur et son savant ont découvert la solution.  
alors que: L'ordinateur et le savant ont découvert la solution.



phrase:

La voiture a cassé ce phare avec son pare-chocs,

qui paraît contenir deux Instrumentaux. La structure de base qu'il propose pour cette phrase est la suivante:

V(casser)+O+I, où:O=ce phare; I=le pare-chocs de la voiture  
(compl.de nom admis à l'intérieur d'un syntagme casuel)

Cette structure admet deux développements transformationnels:

. le possesseur est subjectivisé; il laisse une "trace" sous la forme de l'adjectif possessif:

La voiture a cassé ce phare avec son pare-chocs;

. tout l'Instrumental est subjectivisé:

Le pare-chocs de la voiture a cassé ce phare.

La solution proposée par Fillmore a été remise en question par d'autres linguistes. En considérant plusieurs phrases, construites sur le même modèle, et dans lesquelles seuls les syntagmes nominaux variaient, en tenant compte aussi du jeu des prépositions (à la forme passive, par exemple), certains linguistes, dont J.M.Anderson, ont conclu que les Instrumentaux en position sujet ou introduits par la prépositions par (dans les phrases passives) sont simplement des Agentifs <sup>12</sup>.

Il serait donc possible de parler de recatégorisations: un N [-animé] est recatégorisé comme Agentif:

Jean a été tué par le poison.

(Le poison a tué Jean) ;

un N [+humain] est recatégorisé comme Instrumental, si un autre Agentif apparaît de façon implicite.

Il faudrait tout de même remarquer que, si on peut dire:

Jean a été tué par cet homme,

12. Cependant, voir J.Ch.Fillmore ("Langages" 38/1975, p.70) : "A un moment j'associais la prépositions par au syntagme nominal Agent, mais j'avais tort. Cette préposition est introduite du fait de la transformation passive, et elle est associée à l'ex-premier SN quel qu'ait été son cas dans la structure profonde".

et même: Jean a été tué par ce couteau,

on peut dire aussi: Jean a été tué avec ce couteau,  
mais seulement dans un sens tout à fait différent:

Jean a été tué avec cet homme.

Il arrive souvent que des nominaux autres que ceux qui désignent des instruments (= objets fabriqués) soient employés avec cette valeur; il s'agit de certains nominaux indiquant des parties du corps humain, qui sont recatégorisés comme Instrumentaux:

Son doigt dessina une ligne curieuse sur la carte.

La main balaya la console.

Dans les phrases paraphrasées où la relation casuelle instrumental n'est plus subjectivée mais exprimée par des syntagmes prépositionnels, le relateur qui introduit ces nominaux recatégorisés est la préposition de :

Il nous écrasait de son regard.

Il nous fait signe de la tête.

Mais: Il retire la carpe de l'eau avec son épuisette.

Parmi les verbes qui peuvent subjectiviser l'Instrumental, à défaut d'un Agentif, il convient de mentionner les verbes causatifs: balayer, barrer, briser, casser, couper, creuser, crever, dessiner, étayer, entraver, fixer, froisser, ouvrir, tuer.

Des poutres étayaient les restes de l'immeuble.

La limaille avait enrayé le mécanisme.

(Précisons que la relation casuelle subjectivée dans la dernière phrase ne se laisse identifier comme un Instrumental que si l'action est délibérée, s'il y a un agent implicite. Si l'action est accidentelle, involontaire, c'est une Force(Source) qu'il faudra voir sous ce même sujet).

Le cadre casuel des verbes mentionnés se présente sous la forme suivante:

[ \_\_\_\_\_ + O + (A)(I) ]

Si c'est l'I qui est subjectivé, l'A ne peut plus être explicite; l'O devient alors le seul cas obligatoire dans la structure sous-jacente aussi bien que dans la structure de surface.

3) La Force, qui n'apparaît pas en tant que relation causale distincte dans l'inventaire dressé par Ch.Fillmore, et qui figure comme simple élément explicatif dans la définition de l'Instrumental (Grammaire causale I) : "cas de la force inanimée ou de l'objet impliqué de manière causale dans l'action ou l'état identifié(e) par le verbe".

Même après 1970, Ch.Fillmore ne trouve pas nécessaire d'introduire un cas supplémentaire - la Force - pour rendre compte du spécifique de certaines relations logico-sémantiques: "L'idée de poser un cas supplémentaire, disons « Force », ne paraît pas s'imposer puisque cette Force ne figure jamais en opposition avec un Agent ou avec un Instrument"<sup>13</sup>.

Il se demande tout de même avec quel cas - l'Agentif ou l'Instrumental - il faudrait regrouper la Force (exprimée par des nominaux désignant les forces de la nature, les phénomènes naturels) si on admettait son existence:

Les grosses rafales de vent qui chassent devant elles la poussière, les réclames distribuées aux coins de toutes les rues par des camelots criards et font claquer les pans des affiches à moitié arrachées ne parviennent pas jusqu'à eux. Aucun souffle du dehors ne fait vaciller la mince flamme qui s'élève, solitaire, toute droite, devant ce nom: Germaine Lemaire.

(N.Sarraute)

La première variante analysée consiste à regrouper la Force avec l'Agentif.

Cette solution ne semble pas le satisfaire parce que, si les agents sont compatibles avec les instruments, les forces ne le sont pas:

13. Voir "Langages" no.38/1975, p.71. Néanmoins, Ch.Fillmore reconnaît l'intérêt de la solution proposée pour rendre compte de l'opposition délibéré / involontaire ou actif / non actif dans les verbes causatifs [+psychologique]:

|                               |   |  |
|-------------------------------|---|--|
| <u>Jean a cassé la vitre.</u> | ← | Jean = Agent (action délibérée, intentionnelle)  |
|                               |   | Jean = Force (action involontaire, accidentelle) |

Jean a cassé la vitre.

La balle a cassé la vitre.

Le vent a cassé la vitre.

Jean a cassé la vitre avec la balle.

Mais: \* Le vent a cassé la vitre avec la balle.

Si on assimile la Force à l'Instrumental (la Force est absorbée par l'Instrumental), on peut soutenir que la phrase incorrecte - la dernière - est incorrecte parce qu'elle groupe deux relations du même type (ce qui contrevient au principe "une seule relation casuelle par proposition) . Cette solution paraît plus convenable parce que si Force = Instrument, on peut expliquer les phrases dans lesquelles les forces naturelles ne sont plus conçues comme cause d'un événement, mais comme entités dépendant quand même d'un certain Agent.

Sémantiquement parlant, on peut établir les distinctions suivantes:

|   |   |                |   |   |
|---|---|----------------|---|---|
| <u>Instrumental</u>                       | / | <u>Agentif</u> | / | <u>Force</u>                                  |
| [ -animé, +matériel, manié par un agent ] |   | [ +animé ]     |   | [ -animé, -matériel, non manié par un agent ] |

Dès qu'il y a agent impliqué, la Force est recatégorisée comme Instrumental:

Le vent purifiait l'air. (Force)

On purifiait l'air à l'aide de brûle-parfum. (A ; I)

Des brûle-parfum purifiaient l'air. (I, s'il y a un A implicite)

L'air était purifié { par le vent. (Force)  
\* avec le vent.

L'air était purifié { par des brûle-parfum.  
à l'aide de brûle-parfum. (Force ou Instrumental)

Dans l'analyse de l'opposition Instrumental / Force, il faut tenir compte également de l'intérêt du sujet d'énonciation, qui intervient en modifiant la disposition des éléments de la phrase:

(Force) Cette balle l'a tué. → C'est par cette balle qu'il a été tué.

(Instru- On l'a tué avec → C'est avec cette balle qu'il  
mental) cette balle. a été tué<sup>14</sup>.

En principe, on décrit en termes de Force tout ce qui, n'étant pas objet matériel, fabriqué, employé dans une intention quelconque par un agent, exerce une action sur un objet et produit une modification de l'état de celui-ci. Cependant, il ne faut pas limiter cette relation casuelle aux seuls nominaux désignant les forces de la nature, les phénomènes naturels.

En effet: La colère balayait la timidité. (S.de Beauvoir)

Cette idée, qui l'avait rassuré d'abord, l'exaspérait à présent. (H.Troyat)

la colère  
cette idée

- N [-animé, +abstrait] ;
- l'action présente le trait [-intention] ;
- il n'y a pas d'Agentif implicite ou explicite;
- on ne pourrait introduire ni un syntagme Agentif, ni un syntagme Instrumental dans les phrases:
  - <sup>x</sup> La colère balayait la timidité par Françoise.
  - <sup>\*</sup> Cette idée l'exaspérait à présent par Jeanne.
  - <sup>\*x</sup> La colère balayait la timidité { -avec le plumeau  
-de la main  
-de ses accès.

et, à la voix passive:

La timidité était balayée par la colère.

Il était exaspéré à présent par cette idée.

14. En commentant la théorie fillmoriene, J.M.Anderson parle tout d'abord de la Force comme d'une source, puis propose d'interpréter cette relation casuelle dans les termes de la grammaire localiste, "comme une conjonction de relations, peut-être ABLATIF et ERGATIF". (Voir "Langages" no.38/1975, pp.29 et, respectivement, 33).

Si l'on admet cette hypothèse, on peut dire que la relation casuelle Force est exprimée :

a) par des N [ -animé, +concret ] :

Ce soleil trop neuf qui tombait d'aplomb sur la campagne,  
surprenait, accablait, (...). (G.Simenon) ;

b) par des N [ -animé, +abstrait ] :

Un seul détail choquait. (G.Simenon)

Cette contrainte ne faisait qu'aviver son ressentiment.

(H.Troyat)

Une stupéfaction terrible précipitait les battements de  
son coeur. (H.Troyat)

Et, avec un substitut anticipant, obtenu par le recopiage du syntagme casuel Force:

Ça l'étonnait toujours, cette manière qu'il avait de  
faire naître, en quatre mots, mille possibilités impré-  
vues. (S.de Beauvoir) ;

c) par un argument propositionnel, construit avec l'anticipant ça et introduit à l'aide du relateur de:

Ça m'a amusé de vous voir aller et venir depuis hier...  
(G.Simenon)

Ça m'enchantait au contraire d'entendre la musique, de  
voir les gens. (S.de Beauvoir)

Ça m'affole de penser à ma vie, dit Xavière.

(S.de Beauvoir)

C'est vous que ça ne devait pas amuser de me traîner  
comme un caniche.

(S.de Beauvoir)

Les verbes qui admettent la subjectivisation de la relation casuelle Force sont les verbes causatifs [ +psychologique ] ou [ +physiologique ] :

- briser, casser, chauffer, claquer, couvrir, purifier,  
renverser, soulever...

- affoler, amuser, dérouter, effrayer, enchanter, étonner, exaspérer, rassurer, troubler, engourdir,...

Un coup de vent poudreux, bête, qui (...) soulevait la poussière, claquait les portes, les fenêtres.(...)

(H.Troyat)

Un drôle de soleil (...) qui ne chauffait pas, n'égayait même pas.

(G.Siméon)

...cette mélancolie engourdissait son corps ensommeillé.

(S.de Beauvoir)

Les verbes causatifs psychologiques qui subjectivisent la relation causale Force<sup>15</sup> peuvent être accompagnés d'un syntagme nominal exprimant l'Expérimentateur:

La promenade l'ennuyait.

La discussion l'intéressait.

Mais il se peut aussi que l'Expérimentateur soit implicite et indéterminé:

Un seul détail choquait.

Les voyages fatiguent.

Le travail divertit<sup>16</sup>.

15. C'est seulement pour rendre compte de l'interprétation "non-active", involontaire, accidentelle du processus désigné par les verbes psychologiques que Fillmore admettait qu'on introduisit la Force en tant que relation causale subjectivée: Paul nous gêne: [- intention] → Paul = Force

Quant à l'interprétation d'une phrase telle que:

Paul frappait Marie par son intelligence,  
on pourrait supposer qu'elle a une structure profonde du type:  
V(frapper)+E(Marie)+Force(l'intelligence de Pierre),

Cette structure admettrait deux développements transformationnels:

Pierre frappait Marie par son intelligence. (subjectivisation du poseur)

L'intelligence de Pierre frappait Marie. (subjectivisation de l'ensemble du syntagme casuel Force)

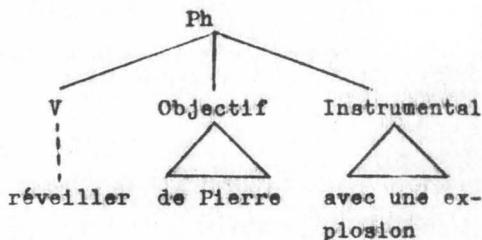
Voir aussi N.Ruwet, Théorie syntaxique et syntaxe du français, Editions du Seuil, Paris, 1972, pp.126-180 ("Les constructions factitives").

16. C'est dans le contexte de certains verbes dynamiques tels que les verbes causatifs que le sujet est interprété comme une Force. En soumettant la phrase à une transformation du type:

4) L'Objectif (O), défini comme l'entité qui bouge ou qui change ou dont on considère la position ou l'existence.

Dans son article de 1966 (Toward a Modern Theory of Case), Ch.Fillmore ne distingue pas nettement entre animé et non animé affecté par l'action ou l'état décrits par le verbe; les animés subissants sont traités d'Objectifs:

Une explosion a réveillé Pierre.



Marie a forcé Jean à partir.

V(forcer)+Ph(Jean partir)+O(de Jean)+A(par Marie)

- Le médecin a guéri Pierre avec ce médicament.
- Pierre a guéri avec ce médicament.
- Ce médicament a guéri Pierre.
- Pierre a été guéri avec/par ce médicament.

V(guérir)+O(de Pierre)+I(avec ce médicament)+A(par le médecin)

The Case for Case (1968) définit le Datif comme animé et semble limiter l'Objectif aux N [-animé]. Dans les phrases actives, l'Objectif est subjectivisé en l'absence de l'Agentif, de l'Instrumental ou de la relation casuelle Force:

Autour des lèvres étroites la mince couche figée bouge à peine. Les lèvres fines s'étirent...

(N.Sarraute)

Le travail divertit. → Le travail est divertissant,  
on obtient une structure qui garde le caractère dynamique, concentré dans la forme en -ant. C'est pourquoi, même dans une phrase formée à l'aide de la copule être, le sujet accepte l'interprétation Force.

Par contre, ce même sujet sera interprété différemment dans une construction statique:

Le travail est sur la table.

↓  
(Objectif)



La maison regarde vers le Midi. (DFC)

L'eau a séjourné plusieurs jours dans la cave. (DFC)

Ses cheveux bouclent naturellement.

Cette voiture lui appartient.

La leçon a plu aux enfants.

Parmi les verbes qui peuvent subjectiviser l'Objectif, dans les phrases actives, il faut mentionner:

a) les verbes intransitifs dynamiques: bouger, rouler...

Les feuilles des arbres bougent à peine. (DFC)

Ses longues jambes s'enroulent l'une autour de l'autre(...).

(N.Sarraute)

b) les verbes intransitifs statiques: être, gésir, rester, séjourner, traîner, se trouver...

Ses habits gisaient en désordre sur le plancher.(DFC)

Quelques lambeaux de nuages traînaient dans le ciel. (DFC)

Un gros camion se trouvait devant le portail.

Le cadre casuel de ces verbes inclut un Locatif en tant que relation casuelle obligatoire. Par une opération de recopiage et de pronominalisation de la copie, on aboutit à des paraphrases telles que:

Dans le ciel, il y avait quelques lambeaux de nuages.

Devant le portail, il y a avait un gros camion.

c) les verbes inchoatifs: boucler, casser, crever, empirer, enfler, friser, gonfler...

Sa cheville foulée a enflé rapidement. (DFC)

Le gâteau a gonflé. (DFC)

Le pneu a crevé.

La branche a cassé.

Le beurre fond dans la casserole. (DFC)

Le fleuve a grossi.

Parmi ces verbes, il y en a qui sont pronominaux: s'abîmer, s'aggraver, s'effondrer...

Le pont s'est effondré.

Ce tissu s'abîme facilement.

d) les verbes psychologiques affectifs<sup>17</sup> : agréer, convenir, (dé)plaire,...

Cette situation lui convient.

Ce projet lui agréé.

L'Objectif peut être exprimé aussi par un argument propositionnel, introduit à l'aide du relateur de, dans une phrase dérivée d'une structure soumise à l'opération de recopiage:

Il ne lui agréait pas de se conformer à ce projet. (DFC)

Il lui plaît de croire que tout ira bien. (DFC)

Il me déplairait d'être obligé de vous punir. (DFC)

La même construction de l'Objectif est admise par les verbaux (adjectifs) d'expérience subjective: agréable, désagréable, doux, égal, indifférent,...!

Il m'est agréable de vous recevoir chez moi. (DFC)

Il (Cela) m'est égal, de partir ou de rester.

Il nous est indifférent d'aller par cet itinéraire-ci ou par celui-là. (DFC)

Le cadre casuel des verbes et adjectifs (verbaux) d'expérience subjective est complété par un deuxième cas: l'Expérimentateur. Cette relation n'est pas toujours explicitée en surface:

Il est doux de savoir qu'on peut compter sur de vrais amis.

Qu'il existe sous une forme implicite ou explicite, dans les conditions de l'identité de cet Expérimentateur avec l'agent de la proposition - Objectif, on emploie toujours un infinitif dans l'argument propositionnel. Dans les conditions de la non identité Expérimentateur - Agentif, la proposition - Objectif est construite au mode subjonctif:

17. Pour la description du comportement syntagmatique de ces verbes, voir M.Gross, Méthodes en syntaxe..., pp.72, 92.

Il ne me plaît pas qu'on prétende s'occuper de mes affaires malgré moi. (DFC)

e) les verbes de possession, d'attribution ou de privation: appartenir; échoir, revenir... / échapper,...

La maison lui appartient.

Toute la fortune est revenue à sa fille.

Le gros lot lui est échu.

La bouteille lui a échappé des mains. (DFC)

Avec une valeur modalisante, le verbe appartenir<sup>18</sup> admet aussi la construction de l'Objectif sous la forme d'un argument propositionnel (dans les conditions du recopiage et de l'anticipation par il impersonnel):

Il ne vous appartient pas de lui reprocher ce que vous-même avez fait dans votre jeunesse. (DFC)

"vous n'avez pas le droit, la permission de..." ;

"il ne vous est pas permis de ..." )

Comment ai-je osé croire que le monde était une pâte docile qu'il m'appartenait de façonner à mon gré?

(S.de Beauvoir)

Le cadre casuel de ces verbes est complété par la relation Expérimentateur (le possesseur), obligatoirement exprimé de manière explicite en surface.

Il est à remarquer que les verbes de possession, ainsi que les verbes affectifs cités, présentent des synonymes dont on a dit au début qu'ils se définissaient par le même cadre casuel [ - O,E ]: aimer et, respectivement, avoir, posséder, et qu'ils ne différaient que par la façon dont il choisissent le sujet:

- { appartenir subjectivise l'Objectif
- { avoir subjectivise l'Expérimentateur (le possesseur)
  
- { plaire subjectivise l'Objectif
- { aimer subjectivise l'Expérimentateur (la personne affectée)

18. Pour d'autres particularités de comportement syntagmatique, voir M.Gross, Méthodes..., pp. 92,173.

f) les verbes transitifs statiques et dynamiques : encombrer, occuper, tapisser,... / heurter,...

La roue a heurté le trottoir .

Les livres occupent le devant de la vitrine.

Les livres encombrent la table.

Si l'on essaie de paraphraser les constructions renfermant un verbe tel que occuper, encombrer, tapisser..., et de les mettre en relation avec des phrases dans lesquelles le Locatif n'est plus objectivé, mais exprimé par un GPrép., on constate qu'il y a une différence sémantique qui apparaît et qui n'est pas du tout négligeable :

Les livres encombrent la table. → Il y a des livres sur la table.  
Les livres sont (placés) sur la table.

La statue occupe le centre de la place. → La statue se trouve au centre de la place. (Langages" 38/75, p. 35)

L'opposition encombrer / être (placé) sur ou occuper / se trouver au centre de (sur) correspond à l'opposition sémantique totalitaire / partitif (interprétation holistique /vs/ interprétation partitive, dans la terminologie d'Anderson) ; la théorie fillmoreienne ne peut pas rendre compte de cette différence, qui est renvoyée au niveau de surface de la phrase.

L'Objectif est également le cas subjectivé par les constructions passives, quelles que soient les autres relations sémantiques présentes dans le cadre causal du verbe concerné :

Cette lettre a été écrite par Jean.

Cette fenêtre a été ouverte par le voleur avec la lame d'un canif.

##### 5) Le Datif (D) ou l'Expérimentateur (E)

L'Expérimentateur, sous-division du Datif proposé par Ch. Fillmore dans la Grammaire casuelle I, est défini comme l'entité qui reçoit, accepte, ressent ou subit l'effet de l'action désignée par le verbe. Il s'agit, au fond, de l'être animé affecté par l'action ou l'état décrits par le verbe :

(...) personne ici (...) ne s'intéresse à l'oeuvre elle-même...

(N.Sarraute)

Elle l'écoute, ses yeux transparents fixés sur lui, sa bouche légèrement entrouverte...

(N.Sarraute)

Vous êtes différente ... On ne voit pas souvent, je vous assure... Mais vous le savez bien... Je sens tout à fait comme vous: Les Fruits d'Or, ce bouquin...

(N.Sarraute)

La présence de la relation casuelle Expérimentateur - subjectivée aussi bien qu'objectivée - est mise en évidence, pour un très grand nombre de verbes, par le test de l'adverbe personnellement:

Personnellement, { je ne goûte (apprécie) pas ses plaisanteries.  
je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'il fasse ce voyage.  
je n'ai pas la force d'intervenir.

Comme la plupart des verbes qui subjectivent l'Expérimentateur sont des verbes d'expérience subjective, pour décrire les particularités de ce rôle on peut rappeler au moins deux particularités des verbes qui le régissent:

- en général, ces verbes ne se laissent pas interroger par la question "que fait-il ?" (et ceci, à la différence des autres verbes qui subjectivent un N [+humain], nominal exprimant la relation casuelle Agentif):

Que fait-il ? { \* Il apprécie les bons plats.  
\* Il méprise ses camarades.  
\* Il sait la vérité.  
\* Il s'adoucit (s'attendrit).  
\* Il entend du bruit dans la cuisine.  
\* Il a un beau costume.

-ces verbes refusent, pour la plupart, l'impérativisation:

{ \* Goûte le spectacle !  
\* Adoucis-toi !  
\* Apprécie les bons plats !  
\* Entends du bruit dans la cuisine !  
\* Aie un chapeau neuf !

Si telles sont les caractéristiques générales des verbes qui subjectivent la relation casuelle Expérimentateur, à l'intérieur de la classe d'unités verbales dites d'expérience subjective on distingue plusieurs sous-classes, telles que:

a) les verbes affectifs: admirer, adorer, aimer, apprécier, goûter,...; abhorrer, dédaigner, détester, haïr, mépriser, redouter, regretter,...

Moi j'aime bien l'accent populaire.

(N.Sarraute)

Ma mère ne l'aimait pas beaucoup.

(G.Simenon)

Ces verbes se combinent avec les quantificateurs:

Il aime beaucoup sa famille.

Il ne goûte pas trop ce genre de spectacles.

Il le redoute fort.

sauf les unités qui expriment par elles-mêmes une idée de quantification (quantité ou intensité) :

\* Il l'adore beaucoup.

\* J'abhorre (j'exècre) terriblement (fort) le mensonge.

Ils refusent la combinaison avec des adverbes tels que vite, rapidement / lentement, qui ont trait au rythme de déroulement des procès :

\* Il aime (adore) vite sa famille.

\* Il regrette vite / lentement votre départ.

\* Il admire lentement / rapidement les tableaux.

Dans le cadre casuel de ces verbes, outre l'Expérimentateur, il y a une deuxième relation sémantique obligatoire, à savoir l'Objectif 19.

19. En structure superficielle, l'Objectif peut ne pas être explicite. Parfois, c'est le contexte situationnel qui supplée à son absence; d'autres fois, son absence renvoie à un certain type de référent du nominal implicite:

Il aime. ≡ Il est amoureux (= il aime + N [+humain])

Dans cette situation, la relation casuelle implicite est-elle toujours un Objectif? Faut-il interpréter le verbe aimer dans les mêmes termes directionnels qui décrivent le verbe plaire? La question sera reprise dans le dernier chapitre, p.126 et suiv.

b) les verbes de connaissance: connaître, savoir,...

- Mais non, parlez, vous ne savez pas quel bien vous me faites... Voilà ce qu'il faut leur répondre...
- Mais ils le savent. Ils font semblant. Ils essaient de vous rouler.

(N.Sarraute)

Je connais son histoire.

A la différence de la sous-classe précédente, ces verbes admettent la combinaison avec le semi-auxiliaire modal vouloir:

Il veut savoir la vérité.

(\*Il veut adorer ses parents.

Mais: Il voudrait admirer...)

Il veut (voudrait) connaître tout le monde,

et, généralement ils refusent la combinaison avec les quantificateurs:

\* Savoir beaucoup / fort qqch.

\* Connaître beaucoup / fort qqch.

Le cadre casuel de ces verbes renferme une deuxième relation casuelle obligatoire: L'Objectif. En structure de surface, l'Objectif n'est pas toujours exprimé explicitement:

Il en savait des pages par coeur.

- Marie est partie. - Je sais.

S'il est vrai que le contexte situationnel peut suppléer à l'absence de l'Objectif, il faut préciser aussi que la représentation de ce cas auprès du verbe savoir par un le - pronom "neutre" complément d'objet, - est une question de niveau de langue (la reprise étant obligatoire en langue soutenue et facultative en langue familière).

Le verbe connaître se construit toujours avec un Objectif explicite, remplissant dans la phrase la fonction d'objet direct<sup>20</sup>.

20. Le verbe connaître figure dans des constructions qui impliquent parfois une interprétation spéciale:

Cette personne a connu un sort misérable (DFC)

( = "a eu" )

Il ne se connaît plus = "il ne se maîtrise plus"

Il s'y connaît: interprétation dans un sens partitif: "il connaît bien un domaine, ce domaine". Pour les particularités syntagmatiques de ce verbe, comme d'ailleurs pour celles de tous les verbes qui subjectivisent l'Expérimentateur, voir M.Gross, op.cit.

c) les verbes de perception: apercevoir, contempler, discerner, entendre, entrevoir, percevoir, saisir, sentir, voir<sup>21</sup>, ...

Mais cela, ils l'avaient entrevu, saisi, eux-aussi(...).

(N.Sarraute)

Que quelqu'un entende son appel (...).(N.Sarraute)

Qu'un seul autre regard que le sien perçoive ce qu'il voit (...)

(N.Sarraute)

Ils ont tout perçu en un clin d'oeil (...). (N.Sarraute)

Ils ont tout vu sans s'arrêter de parler. (N.Sarraute)

Le cadre casuel de tous ces verbes est complété par un Objectif. Cet Objectif peut être exprimé explicitement, ou bien, il peut être implicite:

Le film, ils l'ont vu hier.

On ne voit pas souvent, je vous assure... (N.Sarraute)

Ce que les verbes de perception admettent, à la différence des autres sous-classes de verbes d'expérience subjective, c'est la construction avec un Agentif-sujet monté sous la forme d'un pronom à l'accusatif:

J'entends qu'elle pleure dans sa chambre.  
Je l'entends qui pleure dans sa chambre. } Je l'entends pleurer dans sa chambre.

Et puis, un jour, j'ai vu poindre cela, cette petite chose que les autres, me semblait-il, ne voyaient pas ou faisaient semblant de ne pas voir.

21. A remarquer les formes d'impératif du verbe voir :

Voyons un peu ce que c'est.  
Voyez, vous n'êtes pas seul.



d) les verbes de possession: avoir, détenir, posséder, tenir,...

Il détient plusieurs lettres qui vous compromettent.

L'Objectif qui complète le cadre casuel de ces verbes est obligatoire en structure de surface et il ne peut être jamais exprimé par un argument propositionnel:

e) les verbes inchoatifs: s'aigrir, s'attendrir, défaillir, se dégriser, s'enivrer, étouffer, maigrir, mourir, paralyser, vieillir,...

Ces verbes, actifs ou pronominaux, sont des verbes [ +psychologique ] ou [ +physiologique ] :

Il ne parut pas se réjouir.

Elle s'énervait.

Elle avait rougi.

Je ne veux pas engraisser.

Le changement d'état qu'ils indiquent consiste ou bien dans la modification de la qualité initiale, ou bien dans la modification de la quantité initiale de la qualité :

Il est mort à dix heures du soir.

Elle a beaucoup grandi ces derniers temps .

En tant qu'expressions du devenir, ces verbes admettent la combinaison avec des quantificateurs, aussi bien qu'avec des adverbes ayant trait à l'aspect, parfois même au rythme de déroulement du procès:

Il se calma vite / tout de suite / immédiatement.

Elle a paralysé progressivement.

Mais les deux possibilités d'envisager le devenir expliquent le fait que certains verbes se combinent avec venir de (aspect perfectif) :

Il vient de mourir. / \* Il vient de grandir (vieillir),

alors que d'autres se combinent avec être en train de (aspect duratif,

imperfectif) :

Il est en train { de se dégriser. / \* Elle est en train de blêmir.  
de s'enivrer. / }

Du point de vue lexical, l'expression du changement d'état auquel est soumis l'Expérimentateur se réalise soit par des suites analytiques, discontinues, du type devenir + adjectif:

Bouilloux devenait plus dur, presque menaçant;

(G.Simenon)

soit par des verbes primaires ou synthétiques (parasynthétiques):

Le capitaine, un instant, avait suffoqué.

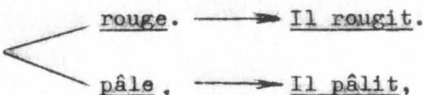
(G.Simenon)

Maigret se rembrunit. (G.Simenon)




Mais non! la brute s'humanisait, se faisait cordiale, tapotait

l'épaule du jeune homme. (G.Simenon)

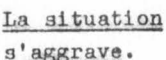
Entre l'expression analytique et le verbe synthétique il y a souvent correspondance:

Il devint 

sans que cette correspondance soit régulière:

Elle devenait agressive.   
Il devint d'un calme glacé.   
 Il suffoquait de rage.

Parfois, la correspondance existe au niveau lexical, mais elle n'est pas doublée d'une correspondance au niveau sémantique:

La situation devient de plus en plus grave.  La situation s'aggrave.

Le commissaire devenait de plus en plus grave. → \* Le commissaire s'aggravait.

Le cadre casuel de ces verbes comporte une seule relation sémantique - l'Expérimentateur:

Elle n'aurait plus rien à faire et elle s'ennuierait...

(G.Simenon)

... elle deviendrait rancuneuse et maussade. (S.de Beauvoir)

Vous vous découragez trop vite, dit Françoise. (S.de Beauvoir)

Si le verbe est construit avec un deuxième argument - l'expression de la cause du changement d'état - il perd son caractère de verbe inchoatif et devient verbe causatif:

Antoine défaillait d'aise. (H.Troyat)

Il la sentait défaillir sous les coups rudes qu'il lui portait.

(H.Troyat)

... si je n'avais pas insisté, tu serais encore en train de

pâlir sur des bouquins dans ta chambre! (H.Troyat)

Il y a un rapport étroit entre la forme-active ou pronominale - de certains verbes inchoatifs et la nature de la relation casuelle subjectivée: le verbe actif subjectivise l'Expérimentateur, alors que le verbe pronominal subjectivise l'Objectif:

Elle a maigri.

Ses joues s'amaigrissent.

Elle a aminci.

Les brumes s'amincissent.

Le malade faiblit.

L'intérêt que je lui porte s'est affaibli.

Sa vue s'est affaiblie.

Il a commencé à épaissir.

Le brouillard s'est épaissi ;

ou, au contraire, c'est la forme pronominale du verbe qui choisit l'Expérimentateur comme sujet, alors que le verbe actif subjectivise un Objectif :

Il s'aigrit en vieillissant.

Le lait aigrit.

Il cherche à se blanchir.

Le ciel blanchit.

Ses cheveux blanchissent.

f) En dehors de ce grand nombre de verbes d'expérience subjective, qui placent la relation casuelle Expérimentateur en position de sujet, il faudra mentionner une autre série, beaucoup plus réduite, d'unités verbales qui choisissent de la même façon leur sujet: les verbes transitifs directionnels: acquérir, obtenir, recevoir,...

Peut-être qu'en tout il a reçu trois paquets(...).

(G.Simenon)

Il n'a obtenu aucun renseignement à ce sujet.

Le cadre casuel de ces verbes inclut obligatoirement une deuxième relation sémantique - en général l'Objectif. Comme ces verbes désignent un procès directionnel, orienté, il serait peut-être plus juste d'interpréter leur sujet, comme on l'a suggéré, en termes de Cible (ou But), ce qui impliquerait aussi l'existence d'une Source (rôle qui se trouve parfois représenté par un syntagme prépositionnel dans la phrase:

Il a reçu une lettre < de Paris.  
< de ses amis. )

6) Le Locatif (L), cas à valeur spatiale, concrète, qui n'est subjectivisé qu'en l'absence de toute autre relation spatiale, ou s'il s'agit de certains verbes de sémantisme passif:

Le hameau ne groupait pas plus de vingt bicoques.

(G.Simenon)

Dans la Grammaire Casuelle II, le Locatif a été remplacé par deux sous-divisions définies en termes de direction : la Cible (parfois

aussi le But, comme dans la grammaire traditionnelle) et la Source . Une fois cette division opérée, dans les analyses on a souvent assimilé la Cible (ou le But) au Locatif, de sorte que les étiquettes employées pour désigner une même relation casuelle varient:

Le jardin grouille de grosses fourmis.



Lieu

ou But (Cible)

Pour vérifier la nature spatiale de cette relation subjectivée, on peut proposer des paraphrases:

De grosses fourmis grouillent dans le jardin.

Il n'y avait pas plus de vingt bicoques dans le hameau.

Ces paraphrases mettent parfois en évidence une modification sémantique qui s'opère lorsqu'on passe du Locatif subjectivé au Locatif exprimé par un GPrép. Il s'agit de l'opposition totalitaire - partitif dont il a été déjà question ci-dessus. Ch.Fillmore, qui a signalé les exemples cités, considère que la différence sémantique est une question de "focus", de thématisation. D'autres linguistes, J.M.Anderson surtout, ont apprécié que cette explication n'était pas suffisante et satisfaisante, et ont essayé de proposer une interprétation différente de la structure sous-jacente de pareilles phrases.

Parmi les verbes qui subjectivent le cas Source (à valeur spatiale) nous citons : dégager, exhaler, fleurer, répandre, sentir,...

Le poêle dégageait une chaleur intense.

La chambre fleurait l'acétone.

Les fleurs exhalaient un parfum délicat.

Par une transformation paraphrastique on obtient:

La cave sentait le moisi. —> Une forte odeur de moisi se dégageait (émanait) de la cave.

Un cinéma dégorgea son monde. —> Le monde sortit (sortait) du cinéma.

Le cadre casuel de ces verbes est complété par une deuxième relation casuelle - l'Objectif.

Parmi les verbes qui subjectivisent la Cible (ou le But ou le Locatif) figurent d'autres verbes statiques de sémantisme passif : a-briter, acher, contenir, encercler, enserrer, entourer, receler, renfermer,...

Plusieurs bâtiments emprisonnent ce vieil hôtel. (DFC)

Un corset lui enserre le buste. (DFC)

Le cadre casuel de ces verbes comporte, outre le Locatif (la Cible) subjectivisé, un Objectif - relation casuelle obligatoire.

Si, dans la théorie fillmoreienne, la Source et la Cible (le Locatif) ont une valeur spatiale, très nette, les interprétations ultérieures ont suggéré ou proposé l'assimilation de plusieurs autres relations casuelles à ces deux-là:

- le cas Force: Caruso a cassé la vitre avec sa voix. →

La voix de Caruso a cassé la vitre;

[Source]

- le couple Force - Datif: La solitude m'effraie.

[Source] [Cible]

Ce couple est impliqué par le cadre casuel des verbes causatifs psychologiques;

- le couple Agentif - Expérimentateur (Datif), dans le cadre casuel des verbes directionnels:

Pierre donne son argent à Paul.

[ Source ]

[ Cible ]

Paul vole son argent à Pierre.

[ Cible ]

[ Source ]

- les relations casuelles des structures sous-jacentes des verbes dits "de conformité" :

Jean est semblable à Paul.

↓  
[Source]

↓  
[But (Cible)]

Paul est semblable à Jean.

↓  
[Source]

↓  
[Cible]

Documents

1. Analysez les relations casuelles subjectivisées :

a) Appelé à Paris par M. Vanekem, Bernard désira revoir Delamain. Il ne l'avait pas prévenu, mais le savait casanier. Une voiture qui sentait le drap moisi l'emmena vers Montsouris. Un petit escalier étroit montait, de piano en piano. Il sonna, avec une grande crainte de ne pas trouver son ami.

Mais après une minute, il entendit des pas. Delamain lui-même ouvrit la porte et ne parut pas surpris de le voir.

- Tiens, c'est toi! Je suis content... Entre.

- Je ne te dérange pas?

- Je travaille, mais peu importe.

(A. MAUROIS, Bernard Quesnay)

b) Il regagna sa chambre, à l'étage au-dessus. Il se dévêtit à demi, se jeta sur son lit. La fin du jour avait été très chaude; la nuit n'avait pas apporté de fraîcheur. Sa fenêtre était large ouverte, mais aucun souffle n'agitait l'air; les lointains globes électriques de la place des Thermes, dont le séparaient les jardins, emplissaient sa chambre d'une bleuâtre et diffuse clarté qu'on eût cru venir de la lune. Il voulait réfléchir, mais une torpeur étrange engourdissait désespérément sa pensée (...).

(A. GIDE Les caves du Vatican)

c) L'histoire commence sur l'autostrade de New-York à Montréal. Après la cohue des rues encaissées de Manhattan, c'est soudain le calme, (...). Là, point d'affiches insolentes, point de panneaux-réclames fulgurants qui troublent la vue et déposent insidieusement dans l'esprit des formules publicitaires. L'auto roule toute seule à un rythme constant, la pensée peut vagabonder librement dans la nature.

Pas tout à fait cependant. Il y a en effet, de loin en loin des écriteaux qui ponctuent la route. On les lit distraitement d'abord, pour vérifier si nous sommes dans la bonne voie, - moins distraitement ensuite, car on ne saurait renier longtemps son métier: nous sommes deux linguistes sur la route de Montréal et c'est de linguistique que nous parlons (...). Les écriteaux se multiplient et concurremment une im-



pression se précise en nous: ce n'est pas la nature qui nous rappelle que nous sommes en Amérique, en pays anglo-saxon: c'est la stylistique.

(J.-P. VINAY, J. DARBEINET, Stylistique comparée du français et de l'anglais)

2. En tenant compte de la nature sémantique des nominaux suivants identifiez l'Agentif, l'Instrumental et la Force:

a) Le battement monotone des métiers de l'usine faisait trembler visages et mains d'une vibration mécanique, qui donnait à ces trois hommes l'apparence passive des machines.

(A MAUROIS, Bernard Quesnay)

b) M. Achille entendait avec impatience ces paroles inutiles. Sa main osseuse et poilue tourna rapidement, remontant une machine invisible. A ce rude signal, (...), son gendre et ses petits-fils, dociles, disparurent aussitôt, comme si quelque câble puissant les avait entraînés vers l'usine.

(A MAUROIS, Id.)

c) Avec ses petits-fils, il commença le tour de l'usine expirante. Les courroies doucement cessèrent de tourner; on entendit au dehors le souffle brûlant des chaudières qui se vidaient. Puis un grand silence commença. Seul, dans une salle immense (...), le vieux maître d'usine ressemblait à un grand esprit qui, frappé de paralysie, regarde avec stupeur ses membres immobiles. Sans un mot, les trois hommes regagnèrent le bureau, accablé par une impression de tristesse et de solitude.

(A MAUROIS, Id.)

3. Dans les textes ci-dessous, identifiez les relations causales Source / Cible (concrètes ou abstraites) subjectivisées:

a) La fraîcheur (...) le ranima. Fouillant dans son gousset il en sortit le tortillon de cinq livres qu'il avait préparé pour Baptista:  
- Je vous remercie bien. A présent laissez-moi. Le facchino sortit.

- Tu n'aurais pas dû lui donner tant, dit Gerola.

(A GIDE, Le pape des Vaticans)

b) Quand le terrain plus ouvert les sépara, il respira longuement. Une longue bordure d'oeillets blancs répandait dans l'air un parfum fort.

(A. MAUROIS, Bernard Quesnay)

### Exercices

1. Classifiez les sujets des constructions suivantes d'après la nature des relations casuelles exprimées:

a) Rouges ou jaunes, des grues - cinq, neuf, dix, j'en compte dix- barrent le ciel de leurs bras de fer. (S.de Beauvoir) De chaque côté du portail, des guérites en bois abritaient du soleil deux femmes d'une cinquantaine d'années qui tricotaient ou lisaient des romans policiers. (Le Clézio) ; Vieillir m'angoissait. (S.de Beauvoir) Le garçon apporta les deux verres de bière et les posa sur la table. (Le Clézio)

b) La valise ne contenait qu'un complet usé. - La passion embellissait son visage. - Ses yeux le fixaient avec méfiance. - La serveuse prit l'argent, rendit la monnaie et partit sans rien dire. - Le bistrot n'avait pas le téléphone. - Le froid engourdissait son corps. - La jeune femme alluma la cigarette avec un briquet de métal. - Les murs étaient tapissés d'affiches. - La maison s'estompait dans la brume. -

2. Dans les phrases ci-dessous, remplacez, si possible, le sujet [-animé] par un sujet [+humain] :

Un gros poêle alourdisait l'atmosphère. - La sirène hurlait toujours. - La pipe grésillait. - Un bateau arrivait du large. - Les dominos bougaient sur la table. - L'air frais pénétra par la porte ouverte. - Un petit problème le troublait. - Le vent agite ses cheveux. - Le hasard l'effraie. - Le rythme fanatique de la musique l'enveloppa tout entier. - La voiture s'arrêta. - Le paysage se transforma. - Les toits étincelaient au soleil. - Le vent soufflait. -

3. Complétez les phrases suivantes par un sujet [-animé] ou par un sujet [+humain] :

..... avait épaissi l'atmosphère. - ..... bourra une pipe. - ..... serrait la poignée de la porte. - ..... détrempeait tout, plus pénétrante depuis que le vent était tombé. - ..... comprenait la manoeuvre. - envahissait la pièce. - ..... tamisaient le soleil. - ..... s'engouffra par les vannes. - ..... dégageait une chaleur intense. - ..... brûlait les objets. -

4. Marquez d'une croix les verbes qui admettent un sujet (+ animé) ou un sujet [- animé] ou bien les deux types de sujets:

| Verbes      | Sujet [+animé ] | Sujet [-animé ] |
|-------------|-----------------|-----------------|
| ralentir    |                 |                 |
| provoquer   |                 |                 |
| boire       |                 |                 |
| envoyer     |                 |                 |
| rehausser   |                 |                 |
| remuer      |                 |                 |
| boursoufler |                 |                 |
| allonger    |                 |                 |
| rédiger     |                 |                 |
| allumer     |                 |                 |
| cueillir    |                 |                 |
| flâner      |                 |                 |
| converger   |                 |                 |
| avouer      |                 |                 |
| frapper     |                 |                 |
| coïncider   |                 |                 |
| s'enfoncer  |                 |                 |
| flamboyer   |                 |                 |
| s'affaisser |                 |                 |
| miroiter    |                 |                 |

5. Introduisez les verbes suivants dans des phrases en leur donnant pour sujet tantôt la relation casuelle Agentif, tantôt la relation casuelle Force :

boucher, effacer, renverser, dévorer, s'engouffrer, casser, attiser, soulever, courber.

6. Dans les phrases ci-dessous, remplacez l'Instrumental subjectivisé par un Agentif :

Les pics défonçaient le sol. - Des balises marquaient la partie navigable du fleuve. - Une petite clé ouvrit les menottes. - Des brûle-parfums perfectionnés purifiaient l'air. - Deux agrafes de métal relièrent les feuillets. - Sa main montra la mer. -

7. Subjectivisez le déterminant souligné :

a) Elle effaçait ses pommettes par un maquillage léger. - Elle martelait le sol de ses talons. - Il lui montra la case du doigt. Il l'a égratigné avec son couteau. -

b) Elle semblait abêtie d'indignation. - Il s'étonnait de son calme. - Son regard s'alourdissait de nostalgie. - Elle s'affligeait de leur sort. - Il se grisait de son propre rire. - Il suffoquait de colère. -

8. Remplacez les verbes actifs par les verbes pronominaux correspondants et modifiez convenablement les phrases suivantes :

Sa voix l'a encore plus effrayée. - Le souvenir de ces jours affreux la calma instantanément. - La clarté lunaire déformait le contour des cases. - Les aspérités du rocher lui déchiraient les doigts. - Le veston dessinait ses muscles durs. - Le brouillard avait estompé le contour des objets. - Son silence prolongé avait alarmé sa soeur. - Les difficultés renouvelées ont accru son irritation. -

9. Complétez les espaces libres par le verbe actif ou par le verbe pronominal entre parenthèses, en tenant compte de la nature sémantique du nominal sujet :

La voix de la femme ..... (casser, se casser).

Un câble ..... et un grave accident faillit se produire (casser, se casser).

- Son coeur ..... d'espoir (gonfler, se gonfler).  
Le gâteau ..... (gonfler, se gonfler).  
La peinture commençait à..... dans le pot (épaissir, s'épaissir).  
La pénombre ..... (épaissir, s'épaissir).  
Son visage .....(durcir, se durcir).  
Le pain ..... (durcir, se durcir).  
Son genou blessé ..... rapidement (enfler, s'enfler).  
A mesure qu'il parlait, sa voix ..... (enfler, s'enfler).  
La barre de lumière commençait à..... (raccourcir, se raccourcir).  
Son sourire ..... sur ses lèvres (figer, se figer).  
La sauce .....dans l'assiette (figer, se figer).

10. Traduisez en français :

a) Și tatei îi plăcea poezia (...). O auzise la școală, recitată de copii la sfârșitul anului și adesea repeta aceste versuri, a căror imagine simplă îl făcu(se) să aibă o idee a ceea ce înseamnă un om în mijlocul omenirii.

(M.PREDA, Viața ca o pradă)

b) Se ridică de la birou, îmbrăcă un fel de raglan, prea subțire pentru vremea de-afară și plecarăm. O luarăm pe jos. Imi spuse că mă invită la masă. Străbăturăm drumul de la Splaiul Independenței până la Piața Victoriei, tot pe jos.

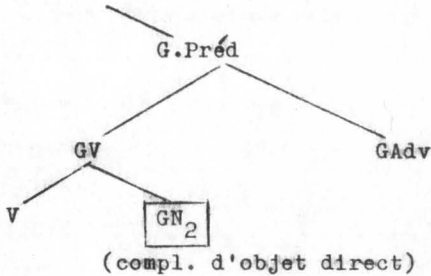
- Nu vă e frig cu capul gol? îl întrebai eu care aveam o claie de păr pe cap?

El tăcu mai departe. Avu doar un gest: nu-i era frig...

(M.PREDA, Id.)

II. Les relations casuelles qui "se cachent"  
sous la fonction "objet direct de"

La notion relationnelle "objet de" (objet direct de) se définit syntaxiquement par la position occupée dans l'indicateur syntagmatique de base - où elle est placée à droite du verbe:



et par le fait qu'elle se trouve sous la dépendance du noeud GV, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'un constituant de phrase, mais d'un constituant de **constituant dominé**.

Cette notion relationnelle n'est pas sans rapport avec la fonction complément d'objet direct (COD) de la grammaire traditionnelle<sup>1</sup>:

Le commissaire poussa la porte du bureau de l'hôtel.

(G.Simenon)

L'homme haussa les épaules.

Maigret exigea la clef de la chambre.

(G.Simenon)

1. Voir aussi M.Gross, Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe, Larousse, Paris, 1968: "Les compléments d'objet direct apparaissent dans la position non-prépositionnelle N<sub>1</sub> de N VN X où V est un verbe "transitif" et X représente une séquence d'éventuels compléments présents dans la structure. Les notions "objet direct" et "transitif" ne sont pas utilisées avec leur sens traditionnel, elles seront ici caractérisées par la notion syntaxique: verbe à complément source des [particules préverbales] ppv: le, la, les" (pp.26-27). Le critère de base dont il se sert pour identifier les compléments d'objet direct est donc la pronominalisation. Ensuite, il discute les relations entre ces ppv et les substitués (éléments

Il a toujours sa chambre ?

(G.Simenon)

Les relations qui réunissent ce constituant au verbe-pivot sont des relations d'implication réciproque:

\* Le commissaire poussa.

\* L'homme haussa.

\* Maigret exigea.

\* Il a toujours ?

Il s'agit donc d'un constituant dont la présence dans la phrase est obligatoire.

Si tels sont les traits généraux qui caractérisent la notion relationnelle "objet de", dès qu'on essaie d'analyser les relations logico-sémantiques profondes qu'elle "cache", on constate que cette fonction n'a pas de valeur sémantique constante:

Jeanne prépare le thé.

Marie entend son fils courir dans l'escalier.

Ce film amuse l'assistance.

En recourant à l'étiquette configurationnelle "objet de" on ne peut pas rendre compte de la nature sémantique différente de ces relations "cachées". Tout comme la notion relationnelle "sujet de", la notion "objet de" appartient au niveau de surface, ce qui la rend inopérante pour l'analyse et la description des structures profondes. Seule la règle de formation de l'objet (la règle d'objectivisation) permet la

---

qu'elles remplacent dans la phrase: noms, propositions), l'ordre séquentiel dans lequel elles apparaissent, la possibilité de se combiner entre elles, la cohésion du groupe qu'elles forment avec le verbe (cohésion testée par la possibilité de laisser s'infiltrer d'autres éléments: particules négatives, adverbes, etc. à l'intérieur du groupe verbal). Pour discriminer les compléments qui seraient pronominalisables par les mêmes ppv, il recourt à certaines questions (mots interrogatifs), à la passivation, à la dislocation, etc. -

description correcte des relations logico-sémantiques et syntaxiques qui peuvent remplir la fonction "objet de" .

Les cas qui sont susceptibles d'être objectivisés par suite de l'application de cette règle sont les suivants:

1) L'Objectif (0)

A) Ce cas dit "sémantiquement le plus neutre", cas apparemment homogène, doit être soumis à une analyse plus fine . Un test tel que la question qu'est-ce qu'elle a fait à + N ? sépare, par exemple, des phrases du type:

Elle a tricoté ce chandail.

Elle a écrit cette lettre,

des phrases du type:

Elle a lavé ce chandail.

Elle a déchiré cette lettre.

En effet :

- Qu'est-ce qu'elle a fait à ce chandail ? <sup>\*</sup> Elle l'a tricoté.  
Elle l'a lavé.

- Qu'est-ce qu'elle a fait à cette lettre ? <sup>\*</sup> Elle l'a écrite.  
Elle l'a déchirée.

Il faudra, donc, distinguer entre l'objet résultatif (le Facitif ou le Résultatif, dans la terminologie casuelle fillmoreienne) et l'objet préexistant (ou objet affecté) <sup>2</sup> .

Les verbes dont l'objet grammatical est le résultat (l'effet)

2. L'opposition à deux termes: objet résultatif / objet préexistant peut devenir une opposition à trois termes: «Si nous comparons les phrases

Marie prépare un gâteau.

Marie mange un gâteau.

Marie cache un gâteau.

les relations verbe = complément sont différentes. Dans la première, gâteau est le "résultat de l'action indiquée par le verbe", dans la seconde, gâteau est "le point de départ de l'action", et dans la troisième, gâteau n'est pas "concerné par l'action du verbe". D'une manière plus formelle, l'adjonction de l'adjectif futur à gâteau ne change pas le sens de la première phrase, mais change celui des deux autres.» (M.Gross, Méthodes en syntaxe..., pp.51-52).



de l'action qu'ils désignent sont appelés verba effectum.

Parmi les verbes qui objectivent l'objet résultatif on peut citer: composer, construire<sup>3</sup>, créer, écrire, fabriquer, inventer, préparer, rédiger,...

Tous ces verbes présentent le trait inhérent [+causatif]. Le sujet des verba effectum sera toujours et exclusivement un sujet "actif"; la relation casuelle qui complète leur structure sous-jacente sera, par conséquent, soit un Agentif - si le nominal employé est un N [+humain]-, soit un Instrumental ou une Force - si les nominaux se définissent par les traits [-animé, ± matériel]:

Jean rédige un mémoire.

Ce robot crée des modèles pour les tissus imprimés.

Le vent et la pluie ont créé ces formes bizarres.

A la différence des verba effectum, les verba affectum sont les verbes dont l'objet grammatical désigne un objet modifié à la suite de l'action qu'ils identifient. La série des verba affectum est incomparablement plus longue que celle des verba effectum; nous n'en citerons que quelques exemples: abîmer, agiter, casser, couper, démolir, effacer, nettoyer, renverser, salir, tacher,...

Le boy astiquait la barre de cuivre du comptoir.

(G.Simenon)

Un maquillage léger affinait son gros nez (...)

(S.de Beauvoir)

Peut-être le petit homme aux chicots en avait-il tué quel-

3. Le verbe construire est ambigu dans une phrase comme la suivante:

Jean a construit une maison à la campagne,

qui admet deux interprétations:

Jean a construit lui-même la maison,

et: Jean a fait construire la maison par quelqu'un d'autre.

La probabilité de l'une ou de l'autre de ces interprétations varie avec la nature du nominal sujet: avec un sujet tel que entrepreneur, architecte,..., c'est l'interprétation "faire construire" qui est la plus probable, alors qu'avec un sujet du type maçon,..., c'est l'autre interprétation qui est plus probable.

ques-uns ? Avec des poils minuscules, trempés de poison, qu'on  
mêle à la nourriture et qui perforent peu à peu les intestins!

(G.Simenon)

Tous ces verbes sont marqués par le trait inhérent [+causatif].  
Leur sujet est "actif" - Agentif ou Force - dans des constructions du  
type:

Le jardinier arrose les fleurs.

La foudre a détruit ce beau chêne.

Une phrase telle que :

Un maquillage affinait son gros nez,

implique l'existence d'un Agentif, même si seul l'instrument manié est  
explicite.

Si l'on admet que la classe "objet préexistant" est une classe  
encore trop large, trop générale, à l'intérieur de laquelle, par une a-  
nalyse plus fine, on pourrait distinguer au moins deux sous-divisions:  
«objet affecté» et «objet qui n'est pas concerné par l'action du verbe»,  
il faudrait conclure à l'existence d'un troisième type d'Objectif, celui  
qui exclut le contexte des verbes causatifs.

De nombreuses classes de verbes transitifs, autres que les  
verbes causatifs, se construisent avec ce type d'Objectif:

a) les verbes de possession : avoir, détenir, posséder, tenir,...

Je suis une mère comme les autres, qui a tous les courages  
quand il s'agit de soi, et n'en a plus aucun quand il  
s'agit de son fils.

(G.Fonvilliers)

Jean possède une belle collection de tableaux.

Le cadre casuel de ces verbes est complété par le cas Expéri-  
mentateur (le possesseur), relation casuelle placée dans la position pri-  
vilégiée de sujet.

L'Objectif est exprimé par un N [ $\pm$  matériel], jamais par un ar-  
gument propositionnel;

On tient la preuve qu'il est coupable. (DFC)

Il détient plusieurs lettres qui vous compromettent. (DFC)

Il a une belle maison.

b) les verbes de connaissance:

connaître, savoir,...

comprendre, oublier, se rappeler,...

Je ne connais pas la région.

Il a oublié ses lunettes à la maison.

Tous ces verbes, dont le cadre casuel comporte un Objectif et un Expérimentateur, choisissent ce dernier cas comme sujet.

L'Objectif objectivisé peut être exprimé:

- par un N [-animé]:

Il ne connaît pas votre adresse.<sup>4</sup>

- par un argument propositionnel:

• réduit à la forme de l'infinitif:

Il ne sait pas encore lire ;

• exprimé par une proposition à verbe fini:

Il sait que vous reviendrez à la maison avant huit heures.

Elle a oublié qu'elle devait aller chercher sa petite soeur.

Le verbe savoir, qui se construit, d'ailleurs, toujours avec un argument propositionnel, même dans les situations où, apparemment, il est suivi d'un simple nominal, admet un grand nombre de relateurs de type conjonctionnel: que, quand, où, comment, si :

Je voudrais savoir { quand il sera de retour.  
où est il maintenant.  
s'il est parti depuis longtemps.

4. La présence d'un N [+humain] dans ce point de la chaîne poserait certains problèmes d'interprétation de la relation casuelle profonde.

A ceci s'ajoutent les pronoms interrogatifs qui introduisent parfois la proposition - Objectif:

Nous ne savons pas qui il est

A côté du verbe savoir, verbe modalisateur<sup>5</sup> par excellence, on pourrait citer d'autres prédicats modaux admettant un Objectif exprimé par un argument propositionnel : croire, estimer, (s)'imaginer, penser,..

Je crois avoir raison.

Je pense (crois) qu'il téléphonera ce soir.

Je m'imagine / J'imagine qu'il a pris toutes ses précautions.

c) les verbes affectifs, de sens positif ou négatif : admirer, aimer, apprécier,... / détester, haïr,...

Tous ces verbes d'expérience subjective placent en position de sujet la relation casuelle Expérimentateur:

Jean apprécie votre discrétion.

Pierre déteste l'hypocrisie.

L'Objectif peut être exprimé:

— par un N [± matériel]<sup>6</sup> :

Il goûte le silence.

Il ne goûte pas l'oeuvre de cet écrivain ;

— par un argument propositionnel :

• réduit à la forme de l'infinitif:

- 
5. Voir les articles de: S.Alexandrescu, Sur les modalités croire et savoir ; B.Pottier, Sur la formulation des modalités en linguistique, dans la revue "Langages", no. 43/1976.
  6. Comme nous l'avons déjà souligné plusieurs fois, les phrases comportant un complément d'objet direct exprimé par un N [+humain] ont posé certains problèmes d'interprétation du cadre casuel.

Il n'aimait pas rencontrer des gens chez nous .

(G.Siméon)

• exprimé par une proposition à verbe fini (le mode choisi est toujours le subjonctif):

Je déteste qu'on me dise des mensonges.

d) les verbes de perception: écouter, entendre, regarder, sentir, voir (et leurs synonymes):

On entend toujours le souffle de l'homme.

(G.Fonvilliers)

La mère et le fils écoutent les bruits de la nuit.

(G.Fonvilliers)

Il voit des larmes dans ses yeux.

Le cadre casuel comporte, outre l'Objectif, la relation Expérimentateur - pour les verbes de type entendre, voir,..., et la multi-relation Agentif + Expérimentateur - pour les verbes de type regarder, écouter,...<sup>7</sup>

Quant aux réalisateurs de l'Objectif, on constate qu'ils sont d'une complexité variable, allant du syntagme nominal à l'argument propositionnel<sup>8</sup>.

Toutefois, il est à remarquer que, si le verbe voir admet une construction du type:

Je vois que Marie travaille. —> (Je vois Marie travailler.)

les verbes regarder, écouter ne l'admettent pas:

\* Je regarde que Marie travaille.

7. L'interprétation du cadre casuel en termes de direction est également possible.  
8. Ce dernier type de réalisateur sera étudié dans le cadre de l'Objectif (l'Agentif) des structures prédicatives complexes (étagées).

\*J'écoute que Marie travaille.<sup>9</sup>

D'autre part, le verbe voir, tout comme le verbe regarder, se laisse(nt) insérer dans une structure du type:

Jean { regarde / voit } comme une erreur que vous avez fait cela<sup>10</sup>,

s'assimilant, par leur comportement, aux verbes de jugement tels que considérer, juger etc. Les verbes écouter / entendre, sentir sont exclus de ce contexte.

Enfin, seuls quelques verbes de la série voir peuvent être insérés dans des phrases du type:

Elle entrevoit comment se conduire<sup>11</sup>,

devenant synonymes des verbes de connaissance, alors que les unités de la série regarder ne peuvent pas figurer dans ce contexte:

\* Elle { regarde / contemple / observe } comment se conduire.

e) les verbes directionnels [ psychologique ], y compris les verbes de communication:

- accorder, attribuer, donner, offrir, procurer, verser...
- / arracher, prendre, voler,...
- apprendre, enseigner,...
- avouer, confier, confirmer, dire,...

Elle lui verse du café.

Il nous procure des romans policiers.

Il lui enseigne les mathématiques.

---

9. Voir aussi M.Gross, Méthodes en syntaxe..., p. 177.  
 10. Voir aussi M.Gross, op.cit., p.133.  
 11. Id., p.142.

Il lui apprend à compter<sup>12</sup>. (Il lui apprend l'anglais)

Il lui dit des mensonges.

Il lui confie le secret de ses sorties. (G.Fonvilliers)

Je vous jure que je viens de là-bas (...) . (G.Simenon)

Les réalisateurs de l'Objectif varient sous le rapport de la complexité syntaxique:

- N [ -animé ] :

Ces filles qui, avec un aplomb insensé, vous racontent une histoire invraisemblable ! (G.Simenon)

- argument propositionnel:

• réduit à la forme de l'infinitif:

Il m'a recommandé de vous dire de faire diligence (...).  
(G.Simenon)

• représenté par une proposition à verbe fini:

Votre frère m'a affirmé qu'il n'avait rien entendu d'anormal pendant la nuit de samedi à dimanche (...) .  
(G.Simenon)

Parmi ces verbes de type directionnel il y a des unités lexicales qui sont le résultat de l'incorporation de l'Objectif au radical:

fournir des provisions à qqn → approvisionner qqn  
donner des aliments à qqn → alimenter qqn

12. En changeant de sens, le verbe apprendre s'insère dans un autre cadre casuel directionnel:

J'ai appris par lui que vous étiez malade.

Remarque. - Il est vrai que les verbes mentionnés sous e) n'ont pas été inclus parmi les verbes causatifs, au même titre que couper, abîmer,... Cependant, l'interprétation que certains donnent de leur structure profonde (donner, offrir, procurer,... = "faire avoir";

donner des armes à qqn → armer qqn

dire des compliments à qqn → complimenter qqn ;

f) les verbes qui expriment une relation d'inclusion spatiale:  
abriter, cacher, contenir, receler, renfermer,...

Le fond de la mer recèle d'immenses trésors.

Tous ces verbes subjectivisent un Locatif, qui peut être mis en évidence par une transformation paraphrastique:

D'immenses trésors se cachent au fond de la mer.

B) L'Objectif est la relation casuelle qui apparaît sous la forme du sujet monté des phrases factitives complexes (structures étagées) :

Il hésita, laissa traîner sa main. (G.Simenon)

Il fit claquer ses doigts dans un geste à la fois rageur et fataliste.

(G.Simenon)

La forme de l'accusatif du pronom personnel, qui peut remplacer les groupes nominaux envisagés, prouve qu'ils remplissent la fonction de COD auprès du verbe principal:

Il laisse traîner ses affaires dans tous les coins de la chambre. → Il les laisse traîner dans tous les coins.

Il s'agit de propositions imbriquées qui forment une structure caractérisée par la prédication étagée : les verbes factitifs faire, laisser sont des prédicats supérieurs qui gouvernent un argument propositionnel. Au moment où la proposition inférieure est absorbée par la structure de niveau supérieur, le sujet du verbe régi y monte sous une forme objectivée et le verbe régi lui-même revêt une forme nominale (= l'infinitif).

dire, avouer, confier,...; enseigner,... = "faire savoir") permet des rapprochements entre ces catégories.



Ces structures complexes caractérisent aussi les verbes de perception : voir, entendre, sentir,... :

La crise de nerfs n'était pas loin. Le capitaine la sentait poindre.

(G.Simenon)

Si le sujet monté sous la forme d'un COD est exprimé par un N, il peut occuper dans la phrase l'une des deux positions suivantes:

On vit un rideau frémir à la fenêtre. (G.Simenon)

(Le verbe y est accompagné d'un déterminant de nature circonstancielle)

On entendait claquer ses dents. (G.Simenon)

...on entendit passer les bruyantes voitures des pompiers.

(G.Simenon)

(Le sujet monté est un syntagme complexe)

Les constructions factitives complexes ainsi que les phrases causatives simples sont soumises à de nombreuses restrictions sélectives dues:

- à la nature sémantique des nominaux sujet et objet du verbe centre ;

- à la nature thématique du verbe inférieur, qui exprime une action qu'on peut ou qu'on ne peut pas interpréter comme un processus global, unitaire du point de vue temporel, et supposant une connexion directe / indirecte entre le sujet grammatical et l'objet grammatical du prédicat supérieur.

Les exemples ci-dessous illustrent quelques-unes de ces restrictions:

Phrases factitives complexes

a) Le pilote a fait atterrir l'avion<sup>13</sup>.

Phrases causatives simples (actives)

La pilote a atterri l'avion.

<sup>13</sup>. Les exemples notés sous a), b), g) et h) figurent dans N.Ruwet,

- |   |  |
|---|--|
| b) <u>La tour de contrôle a fait at-</u><br><u>terrir l'avion.</u>                                      | * <u>La tour de contrôle a atterri</u><br><u>l'avion.</u>                    |
| c) * <u>Les grues faisaient monter des</u><br><u>pans de mur.</u>                                       | <u>Les grues montaient des pans</u><br><u>de mur.</u>                        |
| d) <u>La faible pression atmosphé-</u><br><u>rique a fait monter le mercure</u><br><u>du baromètre.</u> | * <u>La faible pression (...) a</u><br><u>monté le mercure du baromètre.</u> |
| e) <u>La colère lui fait monter le</u><br><u>sang au visage.</u>  | * <u>La colère lui monte le sang</u><br><u>au visage.</u>                    |
| f) * <u>Marie fait sortir le mouchoir</u><br><u>de sa poche.</u>  | <u>Marie sort le mouchoir de sa</u><br><u>poche.</u>                         |
| g) * <u>Irène a fait (se) baisser ses</u><br><u>beaux yeux bleus.</u>                                   | <u>Irène a baissé ses beaux yeux</u><br><u>bleus.</u>                        |
| h) <u>Pierre a fait claquer</u> { <u>ses doigts.</u> *<br><u>sa langue.</u>                             | * <u>Pierre a claqué</u> { <u>ses doigts.</u><br><u>sa langue.</u>           |
| i) <u>Il a fait monter les valises</u><br><u>au deuxième étage.</u>                                     | <u>Il a monté les valises au</u><br><u>deuxième étage .</u>                  |

A comparer les deux séries de phrases, on constate que:

. l'Agentif subjectivisé peut exercer une action directe ou indirecte sur l'Objectif ; l'action directe est à mettre en rapport avec le processus global exprimé par le verbe causatif simple; l'action indirecte implique l'existence d'un processus décomposable, qui se réalise par étapes et qui, par conséquent, réclame la construction factitive complexe, sur le plan linguistique.

Parfois, il ne suffit pas de considérer le sémantisme du verbe, mais il faut tenir compte aussi de la nature du nominal objectivisé. Si ce nominal ne désigne pas une chose capable de mouvement autonome (dirigé, seulement, par l'homme), le processus ne se réalise pas par étapes et le seul type d'action exercée par l'Agentif sur l'Objectif, c'est l'action directe. La seule construction admise sur le plan linguistique sera la phrase causative simple.

Theorie syntaxique et syntaxe du français, Ed. du Seuil, Paris, 1972, pp.126-180. Pour les autres, voir Alexandra Vlăduț-Cuniță, Remarques sur quelques verbes de mouvement causatifs roumains et français, "Bulletin de la S.R.L.R." X/1974, pp.15-22.

Il se peut aussi que, lorsque l'Objectif est un nominal désignant une partie du corps, il soit nécessaire d'envisager le caractère plus ou moins naturel de l'action directe que l'Agentif exerce sur l'Objectif;

. les Instrumentaux, noms de véhicules, exercent toujours et exclusivement une action directe sur l'Objectif, en ce sens que le déplacement des deux objets en contact est simultané; le processus exprimé par le verbe ne peut pas être décomposé, par conséquent, la seule expression linguistique correcte est la construction causative simple;

. la Force subjectivée, qu'il s'agisse d'un phénomène de la nature ou d'un sentiment, n'exerce qu'une action indirecte sur l'Objectif. Le processus, qui se réalise par étapes, sera donc toujours exprimé par une construction factitive complexe.

On voit clairement que les règles qui gouvernent l'agencement des termes dans les phrases des deux types analysés reflètent dans une certaine mesure les données de la réalité extralinguistique.

2) L'Agentif (A) ou la multirelation casuelle Agentif + Expérimentateur (A + E)

Il ne savait pas au juste pourquoi il avait fait comparaître le jeune homme.

(G.Simenon)

Il sonna le steward pour l'envoyer chercher le troisième officier.

(G.Simenon)

Il le revoyait sans cesse faisant claquer ses doigts...

(G.Simenon)

Comme dans la situation discutée précédemment pour l'Objectif du prédicat des phrases factitives complexes, dans les exemples ci-dessus il s'agit d'une prédication étagée et de la montée du sujet inférieur sous la forme d'un COD pronominalisable par le, la, les:

Les prédicats des phrases supérieures sont d'habitude des verbes tels que: entendre, sentir, voir,.../ emmener, envoyer,.../ faire, laisser,... . Ces verbes présentent des particularités de construction qui les différencient les uns des autres:

a) les verbes de perception:

Elle le voit courir dans la rue. < Elle voit qu'il court dans la rue.  
Elle l'entend crier. < Elle entend qu'il crie.  
Elle le sent défaillir. < Elle sent qu'il va défaillir.

Remarques: - Il se sent incapable de faire cet effort. < Il sent qu'il est incapable...

dans les conditions de l'identité référentielle des deux formes pronominales: il  $\equiv$  il.

- Je vous vois naïf et sentimental. < Je vois que vous êtes naïf...

La phrase obtenue après l'effacement de la copule être est fortement empreinte de subjectivité. Le verbe voir n'est plus tellement - ou simplement - un verbe de perception, mais plutôt un verbe de connaissance ou un verbe d'opinion (de jugement).

. En dépit des apparences, les deux premiers verbes de perception, voir et entendre, diffèrent du dernier - sentir - en cela, par exemple, qu'ils sont les seuls à admettre la transformation de dissociation des fonctions remplies simultanément par le constituant le (la, les) :

Elle le voit qui court dans la rue.

Elle l'entend qui crie.

mais : ? <sup>36</sup> Elle le sent qui va défaillir.

. Les verbes voir et entendre, surtout, admettent souvent un verbe régi [ +transitif ] :

Je vois Pierre lire un roman.

J'entends l'avocat prononcer son plaidoyer.

Dans la pronominalisation de l'Agentif objectivisé, deux formes sont admises: le / lui

Je le / lui vois lire un roman.

C'est pour la première fois que je l' /lui entends dire  
des mensonges.

Quoique la pronominalisation de l'Agentif-sujet du verbe régi-  
par la forme du datif flexionnel soit normale - vu qu'il y a un autre  
COD dans la phrase -, elle est statistiquement moins fréquente que la  
forme de l'accusatif:

Je l'entends dire des anecdotes.

Je l'ai entendu répéter l'histoire que vous lui avez ra-  
contée.

Mais: Je la lui ai entendu répéter.

Une phrase telle que: Je lui ai entendu dire des mensonges,  
est un phrase ambiguë: a) J'ai entendu qu'il disait des mensonges.

b) J'ai entendu qu'on lui disait des mensonges.

. Si l'Agentif est exprimé par un N (non pas par une forme pro-  
nominale), la position qu'il occupe dans la phrase est relativement  
libre:

Les badauds, malgré la pluie, regardaient les invités  
descendre de voiture.

(G.Simenon)

... on voyait sa femme cuire des escalopes dans la cuisine.

(G.Simenon)

On voyait jouer les enfants des voisins.

La position de l'Agentif - sujet monté-dépend plutôt de la com-  
plexité du syntagme par lequel il est exprimé, ainsi que de la présence  
et de la complexité de certains déterminants qui accompagneraient le

verbe régi (l'infinitif) . Les facteurs stylistiques décident alors de cette position.

. Le verbe de la proposition montée est le plus souvent à l'infinitif. Néanmoins, si l'on insiste sur l'action qu'il évoque, sur sa durée, on peut l'employer aussi à un autre mode non personnel - le participe présent (ce qui est tout de même plus rare):

Il la revoyait arrivant dans son bureau à Paris, bien nette dans son tailleur bleu (...). (G.Simenon)

Et il se revoyait donnant mille francs sur les trois mille qu'il lui restait au mécanicien (...).

(G.Simenon)

b) les verbes causatifs [+mouvement] : emmener, envoyer, mener.. (verbes qui placent en position de sujet monté la multirelation casuelle [A + E]) :

Il adorait sa femme et son fils qu'il aimait emmener promener sur la côte ou bien en barque.

(G.Fonvilliers)

Ces verbes impliquent une idée de déplacement orienté:

J'ai envoyé mon frère à la gare.

Il a emmené les enfants à la confiserie.

Suivis d'habitude par un syntagme prépositionnel exprimant la limite finale atteinte ou non atteinte ces verbes peuvent être également suivis d'une proposition infinitive exprimant le but (= limite finale abstraite):

J'ai envoyé mon frère chercher un médecin.

↓  
pour qu'il cherche un médecin.

Envoyer des pompiers en renfort pour combattre l'incendie (DFC)

↓  
pour qu'ils combattent l'incendie.

Il a emmené les enfants voir un film.

↓  
pour qu'ils voient un film.

. Les verbes mentionnés n'admettent pas le dédoublement de l'Agentif objectivisé par une relative:

\* Je l'ai envoyé qui { cherchait } un médecin.  
  { cherchât } un médecin.

. La seule position admise pour l'Agentif objectivisé, exprimé par un N, est l'antéposition par rapport à l'infinitif:

J'ai envoyé ma soeur acheter du beurre. / \* J'ai envoyé acheter du beurre ma soeur.

Il a emmené les enfants visiter le musée. / \* Il a emmené visiter le musée les enfants.

c) les semi-auxiliaires factitifs faire et laisser (verbes qui placent en position de sujet monté un [ A + E ]):

Ces deux verbes se distinguent par leur sémantisme interne: l'un est de sémantisme actif, l'autre de sémantisme passif:

Il le fait sortir. / Il le laisse sortir.

. La proposition argument régie par ces verbes se présente d'habitude sous sa forme réduite à l'infinitif.

. Si le verbe régi est un verbe [ +transitif ] suivi d'un COD, l'Agentif objectivisé peut être pronominalisé par deux formes pour laisser:

Il le / lui laisse lire n'importe quel livre.

Mais: Il le lui laisse lire;

et par une seule forme pour faire :

Il lui fit réciter une poésie.

. Si l'Agentif-Expérimentateur objectivisé est exprimé par un N, la position qu'il peut occuper dans la phrase, par rapport à l'infinif, est la suivante:

Il fait rire (jouer) les enfants.

Il laisse les enfants courir dans la rue.

Mais:

Il fait dire des poésies aux enfants.

"il demande que les enfants disent des poésies",  
"il demande que l'on dise des poésies aux enfants".

Si le verbe de la proposition de niveau inférieur est un verbe de mouvement: descendre, entrer, monter, sortir, tomber, les constructions factitives complexes et causatives simples présentent les particularités suivantes:

L'être humain - L'Agentif-Expérimentateur sujet de ces verbes de mouvement - est, par définition, capable d'activité autonome et de volition. Dans des conditions normales, on ne traite donc pas un être humain comme on traite une chose inerte, passive:

Il a monté les bagages au premier étage. / Il a fait monter les visiteurs au I-er étage.

Si l'on envisage les deux types de constructions du point de vue des rapports entre le sémantisme du N sujet et celui du N objet du verbe supérieur, on constate que:

- les phrases factitives complexes apparaissent couramment si les deux N sont [ +personne ] :

Il a fait entrer les invités au salon.

\* Il a entré les invités au salon.

Il a fait descendre tous les locataires du III-e étage.

Il a descendu tous les locataires  
... (changement de sens: des-  
cendre = "tuer")



Il a fait monter le nouveau venu à la terrasse de l'hôtel .

\* Il a monté le nouveau venu à la terrasse de l'hôtel;

- les phrases causatives simples sont parfois possibles, avec des valeurs sémantiques spéciales:

Le boxeur a tombé son adversaire au III-e round.  
Le videur du bar a sorti l'ivrogne à coups de pieds.<sup>14</sup> } idée de coercion

Elle sort tous les jours ses enfants.  
Un mari qui sort rarement sa femme en ville.  
Sortir un malade. } idée de dépendance totale d'un être humain par rapport à un autre (la nature de ce rapport de dépendance pouvant varier) ;

- les phrases causatives simples sont les seules possibles avec un sujet du verbe faire exprimé par un N [-animé], nom de véhicule:

Les ascenseurs nous descendent bien vite dans la galerie souterraine.

\* Les ascenseurs nous font descendre...;

- les phrases factitives complexes sont les seules possibles avec un sujet du verbe faire exprimé par un N [-animé, +abstrait] :

La pluie nous a fait descendre (remonter, rentrer) à l'hôtel.  
La peur l'a fait grimper (monter) à l'arbre.

Avec des verbes régis, autres que les verbes de mouvement cités, les constructions factitives complexes sont de rigueur, que le sujet du verbe supérieur soit exprimé par un N [+humain] ou par un N [-animé]:

Ces paroles le firent sourire.

(...) Maigret avait eu le temps de distinguer une cicatrice  
dont la vue lui fit froncer les sourcils. (G.Simenon)

<sup>14.</sup> Ces deux exemples figurent dans N.Ruwet, op.cit.

Il la fit rire.

Le langage des journalistes admet, dit-on<sup>15</sup>, les deux couples de phrases:

Le ministre a fait démissionner son secrétaire.

Le ministre a démissionné son secrétaire.

La police a fait X se suicider.

La police a suicidé X.

Les phrases de la colonne de droite doivent être lues de la manière suivante: "le ministre a chassé son secrétaire, la police a assassiné X, en faisant passer les actes respectifs pour une démission et un suicide" .

3) L'Expérimentateur (E)

La définition que Ch.Fillmore donne de la relation casuelle Expérimentateur montre que la personne sur laquelle porte le processus désigné par le verbe en est affectée de différentes façons. C'est ainsi que, dans la phrase:

Le visage souffreteux du mort l'agaçait,

(G.Simenon)

la forme de l'accusatif du pronom personnel désigne l'être animé qui subit l'action identifiée par le verbe, alors que, dans la phrase:

Il félicita la jeune femme. —> Il la félicita,

l'accusatif indique le "destinataire gagnant" de l'action verbale. Enfin, dans la phrase:

Il la prit par le bras,

l'accusatif pronominal indique le possesseur.

A) Les verbes qui objectivent l'Expérimentateur sont tous des verbes psychologiques ou physiologiques: accabler, amuser, attrister, dégoûter, écoeurer, énervé, étonner, intéresser, irriter, ravir, ronger,

15. Voir N.Ruwet, op.cit.

séduire,...

Une fièvre le rongeait... (G.Simenon)

L'atmosphère l'accablait.

Son attitude les découragea.

Ce geste l'indigna<sup>16</sup>.

Parmi les transformations<sup>17</sup> que ces verbes admettent - transformations relativement nombreuses et variées, qui caractérisent et individualisent de façon assez rigoureuse les verbes de type amuser / dégouter - certaines mettent en évidence la valeur locative, spatiale de l'Expérimentateur:

La naissance de l'enfant l'a (complètement) transformée.

→ Une (grande) transformation s'est opérée en elle depuis la naissance de l'enfant.

L'Expérimentateur s'avère être le "siège" du changement psychologique et/ou physiologique désigné par le verbe.

Le livre avait déçu Pierre. → Le livre avait été décevant pour Pierre.

L'Expérimentateur est assimilable au But ou à la Cible<sup>18</sup> du processus désigné par le verbal.

La relation casuelle subjectivée est tantôt la Force (ou la Source) - si le nominal est un N [-animé] -, tantôt l'Agentif - si le nominal est un N [+humain] .

16. Comme le remarque M.Gross, certains N tels que : assemblée, gouvernement, salle, assistance,..., peuvent être assimilés aux N [+humain] :

La remarque amusa la salle.

Ces réactions de l'opinion publique intéressent le gouvernement;

mais il ne s'agit que d'une assimilation partielle, car:

\* Il y a de l'intérêt chez le gouvernement pour ces réactions.

17. Voir M.Gross, Méthodes en syntaxe..., p. 117 et suiv.  
18. Voir Teodora Cristea, Relations et formes casuelles en français contemporain, București, 1976, pp.153-155; 162-169.

Il est à remarquer que, si les phrases comportant un Agentif subjectivisé sont ambiguës, en ce sens qu'elles admettent une double interprétation, "active" et "non active", de la relation sujet-verbe, leurs paraphrases de type est + adj. -ant pour N ne le sont plus:

Jean amuse Paul.       $\left\{ \begin{array}{l} \text{[actif]} \\ \text{[non actif]} \end{array} \right.$

Jean est amusant pour Paul.: [non actif]

Il nous faut souligner aussi que, si la structure de départ est plus complexe, la transformation ne peut plus être appliquée car:

Ceci irrite Pierre contre Marie.       $\longrightarrow$

\* Ceci est irritant pour Pierre contre Marie.

alors que: Ceci est irritant pour Pierre.

Parfois, l'Expérimentateur est objectivisé non pas par un verbe (primaire ou synthétique), mais par une suite discontinue:

L'incident de la gare le rendait soucieux.

(G.Siméon)

Le spectacle l'avait rendu malade.

B) La deuxième sous-division du cas de la "personne affectée" - le "destinataire gagnant" - est objectivée par une série de verbes directionnels tels que: complimenter, féliciter, questionner, réprimander, saluer,...

Ces verbes sont le résultat d'un processus de lexicalisation, qui consiste dans l'incorporation d'un Objectif au radical:

poser des questions à qq       $\longrightarrow$       questionner qq

adresser ses compliments à qqn → complimenter qqn

adresser ses félicitations à qqn → féliciter qqn

donner des renseignements à qqn      renseigner qqn

A la différence des verbes psychologiques causatifs analysés ci-dessus, qui se construisent aussi avec un Expérimentateur indéterminé :

Les fêtes foraines divertissent,

ces verbes directionnels ne s'emploient jamais dans une phrase sans Expérimentateur ("destinataire gagnant") explicité . A la différence des verbes psychologiques causatifs également, qui admettent un sujet [ ± animé ], ces verbes exigent d'habitude un sujet [ +humain ] .

C ) Le troisième type d'Expérimentateur - le possesseur - est objectivisé par un nombre très réduit de verbes tels que: empoigner, prendre, saisir, serrer, tenir, tirer<sup>19</sup>, ... ;

Il la prit par le bras.

Elle le frappa au visage.

Il la tirait par les cheveux.

La fumée nous prit à la gorge.

En entrant dans le jardin, l'o-

deur d'herbe coupée m'a prise

au coeur.

(S.de Beauvoir)

Dans ces constructions, le verbe, qui gouverne un Expérimentateur objectivisé, est accompagné d'un syntagme prépositionnel désignant la multirelation casuelle [ O + L ] . En effet, ce syntagme, introduit par les prépositions à ou par, indique le point dans lequel s'applique l'action verbale (ayant la valeur d'une véritable indication spatiale), mais sa nature d'Objectif est mise en évidence par des paraphrases :

19. Voir Teodora Cristea, op.cit., p.213.

Il la prit par le bras. → { Il lui prit le bras.  
Il prit son bras.

L'Expérimentateur objectivisé et la multirelation casuelle [O + L] se trouvent dans un rapport de possesseur à l'objet possédé. Quoique ces verbes puissent avoir pour sujet un N [-animé], exprimant la relation casuelle Force, c'est un N [+humain], un Agentif, qu'ils sélectionnent le plus souvent dans cette position privilégiée.

#### 4) Le Locatif (L)

C'est la relation casuelle qui sous-tend, en tout premier lieu, le complément d'objet direct apparent de certains verbes de mouvement [+ directionnel]<sup>20</sup>. Le mouvement désigné par ces verbes peut être réel ou imaginaire:

Pierre traverse la voie ferrée et s'approche des premières  
maisons du bourg.

La route traverse le village.

Les tests du mot interrogatif, de la passivation et de la pronominalisation permettent de différencier, dans une certaine mesure, les "vrais" COD des COD apparents (= Locatifs objectivisés) :

Le bateau prend le large. { Qu'est-ce que le bateau prend?<sup>\*</sup> - Le large.  
<sup>\*\*</sup> Le large a été pris par le bateau.  
<sup>\*\*</sup> Le bateau le prend.

Il gagna la porte. { Qu'est-ce qu'il gagna ? - <sup>\*</sup> La porte.  
<sup>\*\*</sup> La porte a été gagnée par lui.  
<sup>\*\*</sup> Il la gagna, la porte.

Mais, d'une part, il y a des verbes qui, bien qu'objectivant un Locatif, admettent la pronominalisation :

20. Voir Teodora Cristea, Le Locatif spatio-temporel en français contemporain, Bucaresti, 1975, pp.35; 56-59; 74-75 ; 81 ; 93-95 ; 99 .

Son village natal, il l'a quitté depuis longtemps,

et, d'autre part, il y a des verbes qui, bien que normalement construits avec un "vrai" COD, refusent la passivation :

Il tiraille les poils de sa barbe. → <sup>\*</sup> Les poils de sa barbe sont tirillés par lui.

Le moyen le plus courant auquel on recourt pour identifier avec précision la nature locative d'un GOD est la transformation paraphrastique:

Voilà quelques instants qu'il a quitté le bureau. →

Voilà quelques instants qu'il est sorti du bureau.

Il longeait le quai. →

Il marchait le long du quai.

Les verbes de mouvement qui admettent l'objectivisation du Locatif ont été classifiés d'après la valeur de contenu de ce Locatif:

- Locatif = limite initiale :

abandonner, désertter, fuir, quitter,...

- Locatif = limite finale :

atteindre, heurter, (re)gagner, rejoindre, rencontrer, (re)prendre (sa place, le large), retrouver (sa chambre), toucher (la terre),...

- Locatif = synthèse des deux limites:

arpenter, côtoyer, dégringoler (un escalier), descendre (un escalier, une pente), dévaler (une pente, une côte), emprunter (une route), enjamber, franchir, longer, parcourir, prendre (un chemin), raser (les murs), (re)monter (une pente), sillonner (la mer), suivre (une route), sur-

voler (la mer), traverser,...

Il n'y avait pas assez d'eau dans le chenal pour prendre la mer . (G.Simenon)

Le patron a insisté pour franchir le sas quand même. (G.Simenon)

On dépassait un arbre, puis un autre. (G.Simenon)

Il gravit l'échelle de la passerelle. (G.Simenon)

Le Locatif objectivisé est exprimé par un N [-animé]:

Les arbres heurtaient le barrage.

Toutefois, dans la mesure où, comme on l'a vu à maintes occasions, l'Expérimentateur se laisse assimiler à une Cible, on peut dire que le Locatif est également exprimé par des N [+humain] :

Et la vie continue dans le brouillard, où on heurte soudain un homme qu'on n'a pas vu. (G.Simenon)

Il y a, parfois, des restrictions dans la combinaison des verbes de mouvement avec un Locatif exprimé par un N [+humain] , si le sujet est exprimé par un N [-animé, +spatial] :

La route { suit  
côte } le bord de la mer,  
longe

mais: \* La route { suit  
côte } { Jean  
longe } { le convoi }

Une analyse plus fine, plus nuancée, des cadres casuels dans lesquels s'insèrent les verbes prouve que l'objectivisation du Lo-



catif ne concerne pas exclusivement les verbes de mouvement commentés ci-dessus. Les particularités syntaxiques et sémantiques manifestées par certains verbes causatifs tels que: badigeonner, charger, couvrir, planter, saupoudrer, tartinier<sup>21</sup>, ... ont amené les linguistes à reconsidérer le cadre casuel qu'ils avaient assigné à ces verbes dans une première étape d'investigation, ce qui a entraîné des modifications importantes dans l'interprétation des cas impliqués (y compris dans l'interprétation du Locatif sous-jacent).

Parmi les exemples qui ont été pris en considération nous citerons les suivantes:

- a) Jean a chargé trois valises dans la voiture.
- b) Jean a chargé la voiture avec trois valises.
  
- a) On a planté des hêtres sur la colline.
- b) On a planté la colline de hêtres.
  
- a) Jean a tartiné du beurre sur son pain.
- b) Jean a tartiné son pain avec du beurre.

Bien qu'on ne puisse pas nier la relation sémantique qui existe, à l'intérieur de chaque couple, entre les phrases (a) et (b), on ne saurait affirmer qu'il s'agit d'une relation synonymique, car il est évident que les phrases (b) comportent une information supplémentaire par rapport aux phrases (a):

"les valises occupent tout l'intérieur de la voiture"<sup>22</sup> ;

"les hêtres couvrent toute la surface de la colline" ;

"le beurre couvre toute la surface de la tranche de pain".

Ch.Fillmore, qui avait saisi cette différence sémantique, a considéré qu'elle ne résultait pas de l'existence de deux structures

21. Les verbes mentionnés ont été étudiés par J.M.Anderson dans l'article La grammaire casuelle, "Langages", no.38/1975, pp.34-39.

22. Le fait que les phrases (a) et (b) de chaque couple ne sont pas synonymes est mis en évidence par J.M.Anderson à l'aide des exemples suivants:

- a) Jean a chargé une valise dans la voiture.
- b) Jean a chargé la voiture avec une valise.

La phrase (b), qui, à la différence de la phrase (a), implique l'interprétation "la valise occupe toute la voiture", ne serait possible que si la voiture était extrêmement petite ou si la valise était énorme.

sous-jacentes distinctes, mais du phénomène de topicalisation. Il avait proposé, en conséquence, une structure profonde unique pour les deux phrases (a) et (b) :

V (charger) B (voiture) I (valises) A (Jean)

ou:

V (planter L (colline I (hêtres A (on  
tartiner) pain) beurre) Jean)

Mais, à partir d'une pareille structure profonde, on ne peut pas inférer l'existence d'une différence sémantique aussi importante que la distinction définie par J.M.Anderson dans les termes de l'opposition holistique (totalitaire) / partitif.

La solution proposée dans un premier temps pour remédier à ce défaut du schéma casuel a été de donner deux interprétations différentes au syntagme beurre (valises, hêtres), notamment Objectif /Instrumental:

Jean a tartiné du beurre sur son pain.

[Objectif]

Jean a tartiné son pain avec du beurre.

[Instrumental]

Cette solution, qui serait assez commode est contredite par les exemples suivants, dans lesquels on a introduit un Instrumental supplémentaire:

Jean a badigeonné de la peinture sur le mur avec un grand

pinceau.

?\* Jean a badigeonné le mur avec de la peinture avec un grand

pinceau .

C'est pourquoi, rejetant la solution comme inadéquate du point de vue théorique, J.M.Anderson propose deux cadres casuels distincts pour les phrases (a) et, respectivement, les phrases (b), cadres casuels qu'il décrit dans les termes suivantes:

- (a) { V (charger) O (trois valises) B (dans la voiture) A (Jean)  
V (planter) O (des hêtres) L (sur la colline) A (on)  
(tartiner) (du beurre) (sur son pain) (Jean)
- (b) { V (charger) [ B,O ] (la voiture) O (avec trois valises) A (Jean)  
V (planter) [ L,O ] (la colline) O (de hêtres) A (on)  
(tartiner) (son pain) (avec du beurre) (Jean)

On constate que la solution de J.M. Anderson présente de très grandes différences par rapport à celle de Ch. Fillmore, des différences qui impliquent la reconsidération des principes mêmes de la théorie de ce dernier. En effet, il s'agit non seulement d'assigner des cadres casuels distincts à des phrases apparentées sémantiquement, qui avaient reçu, au début, une structure profonde identique, mais aussi d'admettre qu'il y a deux exemples d'une même relation (l'O) dans une seule phrase simple, et qu'un seul syntagme nominal représente plus d'une relation casuelle (B et O, ou L et O).

Grâce à l'introduction des multirelations casuelles, il est possible de rendre compte, à partir d'un niveau très profond, très abstrait, de la différence qui sépare les phrases de type (b) des phrases de type (a).

L'interprétation du syntagme la colline de la phrase:

On a planté la colline de hêtres,

comme l'expression d'une multirelation casuelle (L et O) et non comme l'expression d'un simple L, explique la valeur "holistique" ou totalitaire qui caractérise la construction, car l'Objectif normal admet une interprétation exhaustive:

Jean a lu le livre ( - tout le livre)<sup>23</sup>

Si, en considérant juste cette hypothèse théorique, on l'adopte, on peut

23. J.M. Anderson précise que cette interprétation n'est plus valable

expliquer les différences qui séparent d'autres verbes susceptibles de figurer dans des phrases apparentées sémantiquement:

tartiner - couvrir; saupoudrer - mettre,...:

- { Jean a tartiné de la confiture sur le pain.
- { \* Jean a couvert de la confiture sur le pain.
  
- { Jean a tartiné le pain de confiture.
- { Jean a couvert le pain de confiture. <sup>24</sup>
  
- { Jean a saupoudré du sucre sur le gâteau.
- { Jean a mis du sucre sur le gâteau.
- { Jean a saupoudré le gâteau de sucre.
- { \* Jean a mis le gâteau de/avec du sucre.

Les verbes causatifs comme badigeonner, charger, couvrir, mettre, saupoudrer, tartiner,... sont normalement accompagnés, dans la phrase, de deux syntagmes nominaux: SN et SP, dont l'un est obligatoire et l'autre facultatif. SN représente toujours la relation casuelle Objectif; SP représente le cas Locatif qui devient, dans certaines conditions, une multirelation casuelle [O,L] .

Les verbes du type badigeonner, charger, planter, saupoudrer admettent deux interprétations de SP:

| Verbes  | SN         | SP             |          |
|---------|------------|----------------|----------|
| planter | qqch       | sur la colline | → SP : L |
| planter | la colline | de qqch        | → SP : O |

dans les conditions de la présence d'une autre marque aspectuelle dans la phrase:

Jean est en train de lire le livre. (→ vision partitive)

24. C'est dans cette série qu'il faut placer les exemples de J.P.Boons, mentionnés par M.Gross dans son livre déjà cité (p.51):

Paul couvre le sol de sable,  
 respectivement: La tempête couvre le sol d'un sable très fin.  
 Le syntagme le sol doit être analysé non pas comme un O, mais comme une multirelation casuelle [L,O], si on veut trouver ensuite la solution correcte pour la description du cadre casuel correspondant à la phrase: Le sable couvre le sol d'un tapis moelleux.

alors que:

couvrir, décorer, garnir,...n'en admettent qu'une, notamment:

| Verbes               | SN          | SP              |          |
|----------------------|-------------|-----------------|----------|
| couvrir              | le plancher | de tapis        | → SP : 0 |
| <sup>M</sup> couvrir | des tapis   | sur le plancher | _____    |

et que:

mettre, jeter,...admettent également une seule interprétation, à savoir:

| Verbes              | SN        | SP               |          |
|---------------------|-----------|------------------|----------|
| mettre              | du sucre  | sur le gâteau    | → SP : L |
| <sup>M</sup> mettre | le gâteau | de/avec du sucre | _____    |

Présenté de la sorte, le cadre casuel de chaque groupe de verbes suffirait pour rendre compte des différences syntagmatiques que ces unités lexicales manifestent dans les structures de surface (phrases concrètes) :

V + [ — [O] [L (O)] [A] ]

V + [ — [O] [L,O] [A] ]

V + [ — [O] [L] [A] ]

Documents

1. Analysez les relations casuelles objectivisées:

a) Une sorte de grille en fer forgé entourait le parc. Sur la façade sud, elle longeait la grand-route, par conséquent la mer, et s'ouvrait en son milieu sur un portail (...).

(LE CLEZIO, Le procès-verbal)

b) Une seconde, j'ai encore entrevu, de loin, le profil de Creezy. Puis nous avons rejoint Colette et j'ai oublié Creezy. Ou je croyais l'avoir oubliée. Je ne savais pas encore que ce visage était resté en moi (...).

(F.MARCEAU, Creezy)

c) On pouvait écrire une lettre, une longue lettre pleine d'adjectifs et d'adverbes, où on essaierait de dire ce qu'on pense en mettant un peu. En bas de la lettre on écrirait:

"Affectueusement à toi  
C "

Et on la mettrait dans une enveloppe, et l'enveloppe dans la fente de la boîte aux lettres, (...).

On pouvait aussi aller au bord de la mer avec une bouteille vide, et glisser à l'intérieur de la bouteille un message écrit sur un bout de papier. Après ça, on lancerait la bouteille dans l'eau et on la regarderait dériver le long de la côte.

(LE CLEZIO, Terra amata).

Exercices

1. Paraphraser les constructions ci-dessous afin d'explicitier les relations casuelles objectivisées:

Ils la virent arriver sur le pont (G.Simenon) - C'était un travail qui la divertissait d'ordinaire. (S.de Beauvoir) - Eh bien, voyez-vous, ce texte m'avait frappé. Je l'ai aimé. Beaucoup. (N.Sarraute) -

Il cherchait sans cesse le regard d'Adèle qui fuyait le sien. (G.Simenon) - Il avait croisé quelques garçons et quelques filles qui allaient à l'école. (Le Clézio) - Elles prirent, l'une derrière l'autre, la première rue à droite, franchirent (...) le rectangle lumineux d'un

cinéma, les vitrines étaient brillamment éclairées, les autobus (...) passaient à ras des trottoirs, des silhouettes se croisaient, se frottaient. (G.Simenon) - Soudain, le mot m'a agacée. (S.de Beauvoir) - (...) il bondit en avant et l'attrapa par le milieu du corps. (Le Clézio) .

2. Complétez les phrases ci-dessous par un COD [+humain] ou par un COD [-animé], en tenant compte des traits inhérents du nominal sujet:

- { L'agent suivait de près ..... .  
Les remords suivaient ..... partout.  
La route suit.....
- { L'homme rejoignit .....  
Un chemin vicinal rejoint .....  
Nous avons rejoint .....
- { Nous côtoyons chaque jour des gens de toutes conditions.  
La route côtoie .....

3. Marquez d'une croix les verbes qui admettent un COD [+animé] ou un COD [-animé], ou les deux types de COD:

| Verbes      | COD [+animé] | COD [-animé] |
|-------------|--------------|--------------|
| immobiliser |              |              |
| obturer     |              |              |
| repasser    |              |              |
| reléguer    |              |              |
| replier     |              |              |
| falsifier   |              |              |
| poignarder  |              |              |
| pendre      |              |              |
| polluer     |              |              |
| peigner     |              |              |

|          |  |  |
|----------|--|--|
| blessar  |  |  |
| frelater |  |  |
| écharper |  |  |

4. Complétez les phrases suivantes par un sujet [+humain] ou [-animé], en tenant compte des traits inhérents du COO:

.....déchira le silence. .... coucha le bateau.  
..... coucha les enfants. .... jetait des coquillages  
sur la plage. .... tisonnait le poêle. .... remplissait  
des demandes d'informations. - ..... protégeait les chercheurs  
contre les émanations radioactives.

5. Construisez des phrases avec les verbes ci-dessous; ana-lysez les relations casuelles objectivisées :

réparer, heurter, étaler, éclairer, élabousser, repousser, froter, placer, hérissier, grignoter, combler, salir.

6. Remplacez les suites analytiques soulignées par un verbe incorporant l'Objectif et modifiez convenablement l'expression de la personne affectée :

Modèle : On lui a donné une récompense. → On l'a récompensé.

Le professeur posait des questions aux élèves. - Je lui ai envoyé une invitation à dîner. - Le directeur lui a adressé des félicitations. - Nous devons lui fournir quelques renseignements à ce sujet. - Votre retard lui a causé une vive inquiétude. - Persome n'ose lui faire voir la vérité. - Le récit de ces malheurs lui a provoqué une vive émotion.

7. Transformez les phrases ci-dessous sur le modèle suivant:

Ces histoires l'agacent. → Ces histoires sont agaçantes pour lui/elle.

L'attente l'angoissait. - Ce qu'on lui disait l'attristait.  
L'unanimité du verdict l'accablait. - Les réponses le déroutaient. -



Cette fille maussade l'intéressait. - Son visage l'effrayait. - Cette vie unie et plaisante la charmait. - L'accident la bouleversait. - Son appétit m'étonne. - Ce long voyage vous fatiguera.

8. Transformez les phrases suivantes en structures avec sujet monté :

Il vit qu'elle venait vers lui. - Il entendit qu'elle soupirait. - Il sentait qu'il rougissait. - Il vit qu'ils couraient tous dans la direction du village. - Il entendit que quelqu'un criait.

9. Ajoutez un COD de l'infinitif et modifiez convenablement le pronom exprimant l'Agentif de l'infinitif :

Je le fais lire. - Il le laisse manger. - Nous les faisons monter. - Vous le laissez descendre. - Tu le vois dessiner. - Elle le fait écrire. - Elle la faisait danser. - Il l'entendait chanter.

10. Paraphrasez les constructions suivantes afin d'explicitier les indications spatiales objectivisées :

Les deux hommes reprirent leur place. - On traversa une agglomération. - On atteignait le pied du phare. - Il ne rejoint pas son bateau. - Il longe la plage. - Il se mit à arpenter la chambre. - La mousse avait envahi le sommet du mur. -

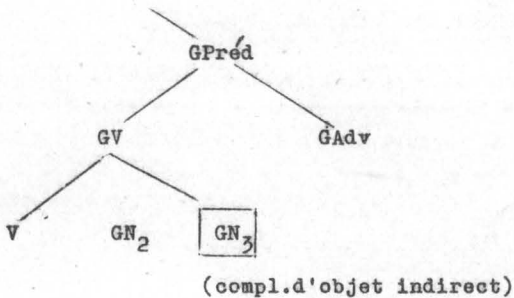
11. Traduisez en français:

Revin la clima neobişnuit de caldă. Senzaţie de farsă a naturii, de lovitură de teatru. Mă plimb pe malul Senei, buchiniştii îşi etaleză marfa, se invirt alene în jurul tarabelor, aranjează reproducerea de artă. Nasurile lor, învineţite de lungul şi asprul frig al iernii, şi-au schimbat culoarea. Par acum pătlăgele în pîrgă. Ii urmăresc de mult timp. Citisem multe lucruri despre ei, literatura i-a mitizat. Parisul nu poate fi conceput fără buchinişti. Trebuie să spun însă că buchiniştii nu-şi prea merită mitul. Nu sînt decît nişte mici negustori şi atît. Am consultat de nenumărate ori aceste mici anticariate şi n-aş putea spune că am găsit prea multe cărţi care să mă intereseze, şi nici prea ieftine.

(E.SIMION, Timpul trăirii, timpul mărturisirii)

III. Les relations casuelles qui "se chachent"  
sous la fonction "objet indirect de"

Le complément d'objet indirect (CI) se définit syntaxiquement, tout comme le complément d'objet direct, par sa position dans l'indicateur syntagmatique de base et par les relations de dépendance qui l'attachent au noeud immédiatement supérieur : le GV.



Constituant de constituant dominé, le complément d'objet indirect est placé dans le schéma arborescent de la phrase non seulement après le verbe - comme, d'ailleurs, tous les compléments, de quelque nature qu'ils soient - , mais aussi après le symbole du complément d'objet direct. Ceci suggère, d'une part, que les rapports qu'il entretient avec le verbe-pivot sont moins serrés que ceux du complément d'objet direct avec le même centre et, d'autre part, que la présence d'un GN<sub>3</sub> dans le GV implique aussi, généralement, la présence d'un GN<sub>2</sub> parmi les déterminants du verbe donné. En effet, au niveau du groupe verbal des structures de surface (phrases concrètes), il est plus rarement explicité, son existence demeurant souvent à l'état implicite:

Le jury a accordé trois prix.

Le jury leur a accordé trois prix .

La concierge leur distribuait le courrier.

La concierge distribuait le courrier.

Ils offraient des fleurs, des bonbons, des jouets.

Ils leur offraient des fleurs, des bonbons, des  
jouets,

alors qu'aucune des constructions suivantes n'est correcte :

\* Le jury leur a accordé.

\* Le jury a accordé.

\* La concierge leur dis-  
tribuait.

\* La concierge distribuait.

\* Ils leur offraient.

\* Ils offraient.

C'est là la preuve de la faible cohésion du groupe que le CI forme avec le verbe centre. Il existe aussi, comme le remarque M.Gross<sup>1</sup>, "un ordre de base des compléments :

- nous avons:

Il achète un livre à Pierre,

plutôt que :

Il achète à Pierre un livre.

L'ordre de base sera : complément direct avant complément indirect en à soit:

$N < \text{à } N.$ "

Cette dernière formule, qui représente l'ordre linéaire normal des deux constituants du groupe verbal, met en évidence une autre différence de nature syntagmatique entre le CI et le COD, à savoir la différence de construction : le CI, comme le nom l'indique, est un complément de construction indirecte, médiate; il est rattaché au verbe par un élément de relation: la préposition à. Le COD est un complément de construction immédiate; il est rattaché directement au verbe, sans élément prépositionnel intermédiaire.

Ceci entraîne la pronominalisation des deux compléments par des formes distincts du pronom personnel:

Il a donné ses livres à Marie. → Il les lui a donnés

Il donne des bonbons à ses camarades. → Il leur en donne.<sup>2</sup>

marades.

1. Grammaire transformationnelle du français ..., p.45.

2. "Il n'y a pas de répétition de ppv, l'une des raisons et qu'en

La différence de nature entre le COD et le CI est également attestée, jusqu'à un certain point<sup>3</sup>, par la réaction à la passivation:

(a) Pierre a vendu ces livres à Paul. →

Ces livres ont été vendus { à Paul par Pierre.  
par Pierre à Paul.

Le changement survenu dans le choix du sujet et dans la position des constituants de la phrase n'affecte nullement le CI, alors qu'il affecte profondément le COD.

(b) Il a nui à sa famille.

La phrase n'admet pas la passivation. Enfin, on pourrait invoquer l'argument de la question ou du mot interrogatif qui sert à identifier l'un ou l'autre des deux compléments:

Il a donné son argent à ses camarades. / qu'est-ce qu'il a donné à ses camarades? /son argent/  
à qui a-t-il donné son argent? /à ses camarades/

Comme on l'a vu, ces compléments, qui diffèrent entre eux à tous les points de vue, se combinent souvent dans le contexte d'un seul

français, il n'existe pas de verbe qui puisse avoir deux compléments d'un même type". (M.Gross.Grammaire transformationnelle du français...,p.46). Aux nombreux exemples qu'il propose pour prouver qu'il est impossible que les ppv se répètent nous ajoutons la phrase:

Pierre obéit à son maître à l'école.

En dépit des similitudes de construction, ces deux compléments sont de nature tout à fait différente, ce qui est confirmé par les tests suivants:

- le mot interrogatif: A qui Pierre obéit-il? / à son maître
- la pronominalisation: Il lui obéit à l'école. / \*à l'école;  
\* Il lui obéit à son maître.
- la dislocation: A l'école il obéit à son maître.  
\* A son maître il obéit à l'école.

3. La passivation ne sert que partiellement à distinguer le CI du COD parce que, d'une part, il n'y a pas que le CI qui ne manifeste aucune réaction à ce test et, d'autre part, les COD, eux non plus, n'admettent pas toujours cette construction.

Pour un commentaire rigoureux des particularités des différents types de compléments du verbe, voir Teodora Cristea, Le Locatif spatio-temporel..., pp.9-14.

et même verbe:

Il donna ses instructions au brigadier.

(G.Simenon)

Il lui avait fait une place ici.

(G.Simenon)

Vous me permettez de vous poser deux ou trois questions...

(G.Simenon)

- Vous vous laisserez condamner ?
- Je répéterai aux juges que je n'ai pas tué !
- Mais vous ne leur direz pas la vérité ?

(G.Simenon)

Les verbes qui figurent dans les exemples cités sont tous des verbes définis par les traits contextuels [ +transitif ] , [ + attributif ] . Le complément prépositionnel de ces verbes, pronominalisable par une forme flexionnelle de datif, est dit complément d'attribution<sup>4</sup> .

Mais il y a aussi des verbes qui n'admettent qu'un seul des deux compléments, notamment le complément prépositionnel, pronominalisable toujours par une forme flexionnelle de datif :

Il a menti à sa soeur.      →      Il lui a menti.

Cette cravate plaît à mon frère .      →      Cette cravate lui plaît.

La voiture appartient à nos voisins.      →      La voiture leur appartient.

C'est seulement au complément admis par les constructions de ce type que certains linguistes réservent le nom (de complément) d'objet indirect.

4. Certains linguistes appellent le COD des verbes [+attributif] "objet premier" et le CI "objet second" .

Qu'on limite ou non la sphère du complément d'objet indirect par la référence aux traits contextuels des verbes, dans la tradition grammaticale il a toujours été rattaché à la forme du datif<sup>5</sup>. Même si le substantif français ne dispose plus de marques flexionnelles, l'idée de ce lien entre la fonction CI et la forme casuelle du datif traditionnel s'est maintenue grâce à l'existence d'une forme fléchie du pronom personnel: lui / leur .

Cependant, l'analyse attentive des valeurs exprimées par la forme du datif (lui) montre que la fonction complément d'objet indirect recouvre une réalité conceptuelle très hétérogène:

- a) On lui amena le coupable.
- b) Je lui ai envoyé une lettre.
- c) Ce garçon lui était cher, justement parce qu'il ne lui ressemblait pas.
- (R.Rolland)
- d) Tout leur paraissait neuf.
- e) Des frissons lui parcouraient tout le corps. (G.Simenon)
- f) Il lui faut acheter un dictionnaire.

Il suffit de recourir à la paraphrase pour prouver, à partir de ces quelques exemples - qui sont loin de représenter la liste complète des contextes incluant le datif pronominal -, combien diverses sont les relations sémantiques profondes qui sous-tendent la fonction complément d'objet indirect. En même temps, on pourra conclure une fois de plus à l'inefficacité d'une analyse basée sur les notions relationnelles, sur des étiquettes configurationnelles qui, étant propres à un niveau très proche de la surface, annulent, neutralisent les oppositions sémantiques exprimées par les cas de la structure profonde, au lieu de les mettre en évidence.

Voici quelles seraient les relations casuelles exprimées par le datif pronominal lui dans les phrases ci-dessus:

- le datif à valeur spatiale pure, mis en évidence par le

---

5. Voir aussi Teodora Cristea, Relations et formes casuelles..., pp. 14-15.

test de la paraphrase appliqué à l'exemple a):

On lui amena le coupable. → On amena le coupable devant  
lui.

- le datif de la Cible abstraite, le datif du destinataire qu'on découvre dans l'exemple b) si on le compare à l'exemple suivant:

J'ai envoyé une lettre au Mexique.

Si dans cette phrase, le verbe directionnel envoyer est accompagné d'une expression de la limite finale - Cible concrète (destination) -, dans la phrase:

J'ai envoyé une lettre à Marie. → Je lui ai envoyé une lettre.

il est accompagné d'une expression de la limite finale abstraite.

- le datif de l'Expérimentateur - sujet des verbes affectifs - représenté par la première forme lui de la phrase c):

Ce garçon lui était cher. → Il / elle chérissait ce garçon.

- le datif de la "conformité" exprimé par la deuxième forme lui figurant dans la même phrase c):

... il ne lui ressemblait guère. → ... il n'était guère comme  
lui/elle.

- le datif de l'Expérimentateur-Cible, qu'on peut identifier dans la phrase d) à l'aide du même test de la paraphrase :

Tout leur paraissait neuf. → Tout paraissait neuf pour eux.

- le datif du possesseur, représenté par la forme pronominale lui qui figure dans la phrase e).

Des frissons lui parcouraient tout le corps. →

Des frissons parcouraient tout son corps.

- le datif du sujet monté, présent dans la structure complexe

f) :

Il lui faut acheter un dictionnaire. →

Il faut qu'il achète un dictionnaire.

On peut préciser, dès maintenant, que sauf dans certaines phrases à sujet monté et dans les phrases impliquant un verbe de mouvement, la relation casuelle profonde qui correspond au datif flexionnel de la structure de surface est l'Expérimentateur. Mais, la définition de ce cas étant élargie de par l'emploi d'une série de verbes tels que "reçoit, accepte, expérimente ou subit", l'Expérimentateur se présente tantôt comme un destinataire, tantôt comme une personne affectée, tantôt comme un possesseur.

Il est également à préciser que le datif, plaçant son origine dans les cas locatifs (spatiaux) concrets, et s'assimilant normalement à une limite finale, donne aux structures dans lesquelles il figure un caractère nettement directionnel, quelle que soit la nature thématique des verbes-pivot. C'est pourquoi, plus que dans toute autre situation envisagée jusqu'à présent, la nécessité s'imposera d'admettre l'existence des multirelations casuelles, aussi bien que de donner une interprétation localiste au cadre casuel qui comporte un Expérimentateur et un Objectif, ou une Force, un Agentif, etc.

Au nombre des relations casuelles qui "se cachent" sous la fonction complément d'objet indirect il faudra, donc, compter les suivantes :

1) L'Expérimentateur (E)

A) Le destinataire.

Cette relation casuelle, qui représente la limite finale<sup>6</sup> du

6. Cette affirmation se base sur le parallélisme qu'on peut établir entre des constructions du type:

Il a expédié le colis à Cluj.

et: Il a expédié le colis à son frère.

L'identité de relateur vient à l'appui de l'idée que le datif du destinataire "à son frère", peut être assimilé à la limite spatiale "à Cluj".

Le développement ultérieur de la grammaire casuelle (la théorie du linguiste J.M.Anderson) s'étaie sur l'interprétation localiste des relations abstraites, en tout premier lieu, de l'Expérimentateur (Datif) - destinataire, personne affectée, possesseur ...



processus exprimé par le verbe, est régie essentiellement par les verbes directionnels [ ± psychologique ] :

Il lui tendit le verre.

Ernest a dû lui raconter les événements à sa façon.

(G.Simenon)

Elle lui inspire une confiance totale.

Pour un certain nombre d'unités verbales, l'Expérimentateur est un destinataire gagnant : accorder, adresser, apprendre, attribuer, donner, enseigner, envoyer, expédier, fournir, inspirer, prêter, procurer, remettre, rendre... aussi bien que: être reconnaissant, savoir gré, ...<sup>7</sup>

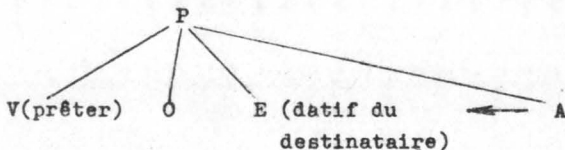
Il ne put résister à la confiance nouvelle qui lui était rendue. (R.Rolland)

Les aléas d'une existence que Luce avait toujours connue précaire, (...) , lui avaient appris l'insouciance du lendemain . (R.Rolland)

Elle parut lui savoir gré de ne pas dire (...).

(R.Rolland)

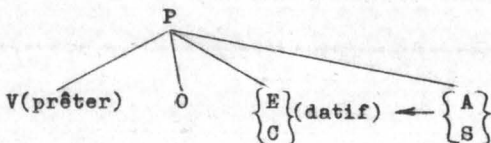
Le processus est orienté de la manière suivante:



Mais, compte tenu du fait que le destinataire est en même temps la Cible du processus exprimé par le verbe, et que l'Agentif en est la

<sup>7</sup>. Le processus se réalise au détriment du "destinataire gagnant" si l'Objectif est exprimé par des nominaux tels que: gifles (donner des gifles à qqn), amende (coller une amende à qqn),...

Source, le schéma représentant la structure profonde devrait rendre compte de l'existence des multirelations casuelles:



Parfois le verbe admet la présence d'un autre argument, qui ne remplace pas le datif du destinataire et qui est co-occurent à ce dernier :

Il m'a donné cette lettre pour ma soeur.

Si la forme me indique le destinataire, ce destinataire n'est pas pour autant la personne en faveur de laquelle se réalise l'action désignée par le verbe. Celle-ci est exprimée par le groupe prépositionnel pour ma soeur. La relation casuelle introduite par la préposition pour, et qui indique la personne en faveur de laquelle se réalise l'action a reçu le nom de Bénéfactif. On a démontré<sup>8</sup> que le Bénéfactif ne saurait être traité comme le destinataire gagnant ou le Bénéficiaire du processus exprimé par le verbe, étant donné que les deux arguments sont parfois co-occurents dans la même phrase, qu'ils disposent de formants spécifiques (groupe prépositionnel introduit par le relateur à et effacement du relateur, sous certaines conditions, dans la pronominalisation - pour le Bénéficiaire ou destinataire gagnant; groupe prépositionnel introduit par le relateur pour, qui ne s'efface jamais dans la pronominalisation - pour le Bénéfactif), et que tous les verbes qui régissent un Bénéficiaire ne régissent pas un Bénéfactif :

inspirer qqch à qqn

mais : \* inspirer qqch pour qqn

occasionner des dépenses à qqn

mais: \* occasionner qqch pour qqn

La co-occurrence des deux Cibles : destinataire (Bénéficiaire) et Bénéfactif, prouve qu'une pareille phrase n'est pas une phrase simple

8. Voir Teodora Cristea, Relations et formes casuelles,... p.77-83.

mais une structure complexe, une prédication étagée résultant, tout comme les phrases de type factitif, de l'imbrication de deux propositions de niveaux différents.

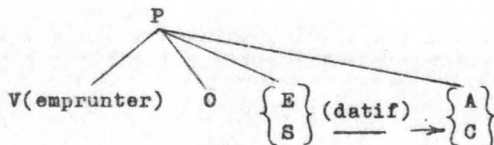
Le processus désigné par d'autres verbes directionnels est orienté en sens inverse : arracher, confisquer, demander, emprunter, enlever, prendre, voler,...

Elle lui a pris (volé) son portefeuille.

Un ouvrier vint lui demander un renseignement au sujet d'un cliché qui n'était pas prêt.

(G.Simenon)

L'Expérimentateur s'avère être la limite initiale (la Source) du processus verbal, alors que l'Agentif subjectivisé en est la limite finale (la Cible) . Donc :



La plupart des verbes impliquant cette orientation sont des verbes de sémantisme [ -favorable ] . Le datif exprime le destinataire perdant . Quelques rares unités verbales font exception, en ce sens qu'elles sont de sémantisme [ +favorable ] : épargner, éviter ,...

Je lui ai évité un dérangement. (DFC)

Je suppose que vous avez envoyé M-me Grandmaison à Paris pour lui épargner le spectacle de tous ces drames?

(G.Simenon)

Le changement de la direction du processus est le plus souvent exprimé par des unités lexicales distinctes :

vendre - acheter

donner - prendre

Par un phénomène de polarisation <sup>9</sup>, le verbe apprendre exprime les deux directions à l'aide d'un formant unique. C'est le relateur régi qui indique la direction de l'action :

apprendre qqch à qqn : à qqn =  $\begin{Bmatrix} E \\ C \end{Bmatrix}$

apprendre qqch  $\begin{Bmatrix} de \\ par \end{Bmatrix}$  qqn :  $\begin{Bmatrix} de \\ par \end{Bmatrix}$  qqn =  $\begin{Bmatrix} E \\ S \end{Bmatrix}$

Le verbe acheter, qui construit la multirelation  $\begin{Bmatrix} E \\ C \end{Bmatrix}$  ainsi que la multirelation  $\begin{Bmatrix} E \\ S \end{Bmatrix}$  à l'aide du même relateur - à - et qui admet, en conséquence, la pronominalisation par une forme unique - lui -, entre parfois dans des structures ambiguës :

Je lui ai acheté ces dictionnaires : lui<sup>lo</sup>  $\begin{cases} = \text{"pour lui"} \\ = \text{"de (chez) lui"} \end{cases}$

Pour désambiguïser une pareille phrase, il faut faire appel à un contexte plus large. Mais il arrive aussi que la construction se désambiguïse à partir des nominaux - Objectif et Datif qui accompagnent le verbe acheter.

- 9. La polarisation désigne la situation de deux unités qui ont "un sens commun, une structure casuelle identique, une orientation différente" et qui "présentent une structure phonématique identique" (Teodora Cristea, Relations et formes casuelles, p.260.)
- 10. Si l'emploi du pronom lui pour désigner le destinataire gagnant semble normal, compte tenu des rapprochements que l'on peut faire, dans plusieurs langues, entre le Datif (= Cible abstraite) et la Cible spatiale concrète, l'emploi du même formant pour désigner la relation casuelle opposée - le destinataire perdant (=Source abstraite) - semble plutôt curieux. Peut-être faudrait-il rattacher cette identité de formant à l'existence d'une idée de possession qui se superpose à l'idée d'indication spatiale:

Je lui ai donné ce gâteau .  $\begin{cases} * \text{ Je ne possède plus ce gâteau.} \\ \text{ Il ne possède plus ce gâteau.} \end{cases}$

Je lui ai pris ce gâteau .  $\begin{cases} * \text{ Je ne possède plus ce gâteau.} \\ \text{ Il ne possède plus ce gâteau.} \end{cases}$

D'ailleurs, les phrases qui renferment un lui =  $\begin{Bmatrix} E \\ S \end{Bmatrix}$  comportent le plus souvent une marque explicite de la possession :

On lui a volé son portefeuille.  
On lui a enlevé sa voiture.

J'ai acheté { des jouets à mes enfants. → leur }  
 { une robe à ma femme. → lui } interprétation probable: { E }  
 { C }

J'ai acheté ce livre au libraire du coin. → lui: interprétation probable: { E }<sup>11</sup>.  
 { S }

Il est à remarquer que certains verbes directionnels, qui exigent l'effacement du relateur dans la pronominalisation du datif destinataire, quand ils sont employés à la voix active, n'admettent plus l'effacement de la préposition dans la pronominalisation, quand ils sont employés à la voix pronominale:

J'ai adressé une invitation à mes amis. → Je leur ai adressé une invitation. Je me suis adressé à mes amis. → Je me suis adressé à eux.

Il a présenté son cousin à ses camarades. → Il leur a présenté son cousin. Il s'est présenté au directeur. → Il s'est présenté à lui.

Il a confié son secret à sa soeur. → Il lui a confié son secret. Il s'est confié à son ami. → Il s'est confié à lui.

Sur le même modèle se construisent d'autres verbes "accidentellement" pronominaux : opposer (qqch à qqn) - s'opposer (à qqn), recommander

Mais ils ne me voleront pas ma mort. (S.de Beauvoir)

D'autre part, si on admet cette hypothèse, pour pouvoir interpréter dans le même esprit la phrase suivante:

On lui avait pris un vieux complet qui ne lui appartenait

pas. (G.Simenon),

il faut admettre aussi que possession signifie parfois association accidentelle.

11. Le roumain lève l'ambiguïté par l'emploi de marqueurs casuels différents:

a cumpăra ceva cuiva (pentru cineva). { E }  
 { C }

a cumpăra ceva de la cineva. { E }  
 { S }

(qqch à qqn) - se recommander (à qqn),..., ou "essentiellement" pronominaux : se fier (à qqn), s'en prendre (à qqn), se remettre (à qqn),...

Les structures directionnelles peuvent se lexicaliser sous la forme d'unités verbales qui incorporent l'Objectif au radical. Les verbes obtenus de la sorte objectivent l'Expérimentateur : donner une gifle à qqn → gifler qqn ; donner des armes à qqn → armer quelqu'un,..., ou bien maintiennent le datif du destinataire : adresser un sourire à qqn → sourire à qqn, adresser la parole à qqn → parler à qqn<sup>12</sup>, opposer une (certaine) résistance à qqn → résister à qqn.

Les verbes directionnels analysés ont tous le même cadre casuel. Mais, si les relations casuelles sont identiques, la façon dont elles sont structurées varie. Il s'agit notamment du fait que la relation casuelle Agentif est associée tantôt au cas Cible, tantôt au cas Source, et la structure différente de ces multirelations casuelles est à mettre en rapport avec l'une ou l'autre des deux directions dans lesquelles le processus peut se dérouler.

L'Agentif (-Source ou -Cible) et l'Expérimentateur sont exprimés par des N [+humain] . L'Objectif peut être exprimé :

- par un N [-animé], dans le contexte des verbes [-psychologique] ;
- par un argument propositionnel, infinitif<sup>13</sup> ou proposition à verbe fini, dans le contexte des verbes psychologiques de connaissance de communication :

Il lui abandonna sa proie.

Il lui apprend à lire.

12. Le verbe parler se construit également avec le relateur qui exprime l'association, la préposition avec : parler avec qqn. La relation casuelle régie ne sera plus l'Expérimentateur, mais le cas de l'association par excellence, le Comitatif. (Voir Teodora Cristea, Relations et formes casuelles ..., pp. 243-255).
13. On reviendra sur ces constructions quand on parlera du datif du sujet monté.

Je vous demande<sup>14</sup> si vous serez là à cinq heures.

- La même sous-division de l'Expérimentateur : le destinataire (gagnant ou perdant) remplit la fonction de complément d'objet indirect auprès de certains verbes directionnels de sémantisme interne passif tels que:

échoir, revenir, venir, ... /échapper.

La clef de l'énigme lui vint par hasard.

(R.Rolland)

La souris lui échappa.

Ce datif, qui exprime une Cible ou une Source abstraites, est parfois complété par une Cible ou une Source concrètes, spatiales:

Une idée lui vint à l'esprit.

La lettre lui échappa / tomba des mains.

Entre le destinataire gagnant ou perdant et la Cible ou la Source concrètes il y a un rapport d'inclusion, un rapport de tout à la partie.

Le cadre casuel de ces verbes est complété par la relation Objectif, qui est placée dans la position privilégiée de sujet.

#### B) La personne affectée

Cette deuxième sous-division de l'Expérimentateur - la personne qui subit ou ressent l'effet de l'action - sous-tend le complément d'objet indirect de certaines classes de verbes d'expérience subjective :

14. Le verbe demander admet aussi un Objectif exprimé par un infinitif (prépositionnel): Il nous demanda de sortir.

Il nous demanda à boire.

Il est à remarquer que la première phrase est ambiguë: "Il demanda de sortir lui-même" ou "Il demanda que nous sortions", alors que la seconde ne l'est pas. Si les deux participants au procès sont de la même personne, la première phrase sera toujours ambiguë:

Ils leur demandèrent de { quitter l'usine.  
s'en aller.

L'ambiguïté est levée si les participants sont de personnes différentes et si le verbe à l'infinitif est un verbe pronominal :

Il nous demanda de { s'en aller.  
nous en aller.

a) les verbes affectifs: agréer, convenir, coûter, cuire,  
(d )pla re, suffire,...

Sa vanité me déplaît.

La vie lui suffisait.

(R.Rolland)

Cette date ne nous convient pas.

On a affirmé   un moment donné que les verbes aimer et pla re ont le même cadre casuel et que la seule différence entre eux r s de dans le choix du sujet<sup>15</sup>. Etudiant de plus près ce couple de verbes, certains linguistes<sup>16</sup> ont constaté qu'il y avait de nombreuses autres différences   signaler, celles qui résultent, par exemple, des paraphrases de pla re et de aimer :

Ce travail plaît   Jean.

→ { Ce travail donne du plaisir   Jean.  
Jean tire du plaisir de ce travail ;

alors que :

Jean aime ce travail.

→ Jean a de l'amour pour ce travail.

On voit clairement que le syntagme subjectivisé le travail se comporte comme une Source, comme un point de départ du sentiment qui affecte l'Expérimentateur Jean, dans la construction centrée sur le verbe pla re, et que cette valeur ne résulte pas du tout des paraphrases de aimer. La conclusion qui s'impose est que le sujet du verbe directionnel pla re, est une Source, alors que l'objet direct du verbe

15. Voir J.M.Anderson, La grammaire casuelle, "Langages", no.38/1975, p.26. (Il s'agit de la première partie de l'article, dans laquelle l'auteur explique les principes de la théorie f<sup>++</sup>moriennne).

16. Les conclusions de F.Dane s et de H.W.Kirkwood sont reproduites et commentées dans le même article de J.M.Anderson (p.42-43).



aimer est un Objectif<sup>17</sup>. Cette constatation coïncide avec les conclusions théoriques de J.M. Anderson qui plaident pour la description de la structure sous-jacente des deux verbes en termes casuels différents<sup>18</sup>.

Les verbes affectifs de type plaire se laissent généralement paraphraser par la suite être + adj -ant, -able + pour N :

Ces plaisanteries me déplaisent. → Ces plaisanteries sont dé-  
plaisantes pour moi.

Cette date lui convient. → Cette date est convenable  
pour lui.

Un échec lui aurait cuit. → Un échec aurait été cuisant  
pour lui .

Alors que:

Je n'aime pas ces plaisanteries. → Ces plaisanteries ne sont  
pas  $\left. \begin{array}{l} \times \text{ aimantes} \\ \times \text{ aimables} \end{array} \right\}$  pour moi.

La présence d'un Bénéfactif dans les paraphrases des verbes de la série plaire souligne le caractère orienté du processus.

b) les verbes d'apparence: apparaître, paraître, sembler,...

Le livre me paraît intéressant.

17. Les différences entre les relations casuelles régies par plaire et par aimer sont soulignées par un second test: l'insertion de l'adverbe formidablement :

J'ai formidablement aimé la pièce.  
La pièce m'a formidablement plu.

Dans la première phrase, l'adverbe porte sur la manière dont le sujet a réagi à la pièce, dans la deuxième, il concerne la manière dont la pièce a affecté le sujet.

18. "...le choix du sujet et de l'objet est déterminé simplement par les relations casuelles qui figurent dans la proposition, (...). Si ceci est exact, alors les couples comme aimer / plaire doivent finalement avoir des relations casuelles différentes puisqu'ils n'ont pas le même choix de sujet / objet" (J.M. Anderson, Ibid).

Il leur sembla que quelque chose avait bougé.

Il lui est apparu sous le jour le plus favorable.

Ces prédicats expriment un processus de connaissance associé à une idée d'apparence<sup>19</sup>.

Ils peuvent se construire aussi sans Expérimentateur explicite:

Elle paraissait fatiguée.

Elle semblait malade.

Il semblait rajeuni.

La femme semblait être innocente.

Il semblait qu'elle fût (était) innocente.

Dans les constructions à Expérimentateur indéterminé (implicite), le trait [ +connaissance ] est relégué au second plan, et le trait [ +apparence ] devient dominant. Ceci entraîne un choix différent des formes modales dans la proposition argument régie par le verbe sembler, mais non dans celle régie par le verbe paraître (apparaître).

### C) Le possesseur

La troisième sous-division de l'Expérimentateur - le possesseur - apparaît sous la forme d'un datif placé auprès du verbe dans des constructions comme :

Les oreilles lui tintent.

Il s'essuya le front.

Des indices (...) leur crèvent les yeux. (N.Sarraute)

Le mot lui resta longtemps dans l'oreille. (G.Simenon)

La lettre vous appartient,

Mais ce datif n'est pas l'unique moyen d'expression dont le

19. Voir Teodora Cristea, Relations et formes casuelles..., pp.143-145.

français dispose pour marquer le rapport de possession<sup>20</sup>. Dans un très grand nombre de situations, ou bien il est en concurrence avec l'article possessif son (et ses variantes), ou bien c'est ce dernier qui est employé, à l'exclusion du datif du possesseur.

C'est pourquoi il nous faut préciser dès le début les facteurs dont le datif du possesseur est fonction.

L'utilisation du datif en tant qu'expression du rapport de possession dépend :

- de la présence du trait inhérent [ -aliénable ] dans le sémantisme du N qui désigne l'objet possédé;
- de la nature réflexive ou non réflexive du rapport de possession ;
- de la formation du sujet et de l'objet de certains verbes de possession ;
- du sémantisme du verbe centre.

a) L'objet possédé est le sujet de la phrase:

L'apparition du datif est conditionnée, dans cette situation, par la nature inaliénable de la possession<sup>21</sup> et par le sémantisme du verbe .

Si le N objet possédé marqué comme sujet de la phrase est affecté du trait [ -aliénable ] :

- le datif est l'unique solution possible, dans le contexte de certaines unités verbales :

Le pied lui manque. (Lexis)

La voix me manque. (Lexis)

- le datif peut apparaître en variation libre avec l'article possessif:

Son coeur palpitait. / Le coeur lui palpitait.

- le datif peut être co-occurent à une indication spatiale concrète; entre le datif, qui exprime le possesseur, et l'indication

20. Voir Teodora Cristea, Relations et formes casuelles..., p.191-215.

21. L'expression de la possession étant une question d'organisation des moyens linguistiques non pas de réalité extralinguistique, le français considère comme propriété inaliénable:

spatiale concrète il y a alors un rapport d'inclusion:

Le sang lui était monté au visage ;

- le datif est la seule solution possible dans le contexte du verbe appartenir (verbe de possession), bien que l'objet possédé qui est le sujet de la phrase, ne présente pas le trait [-aliénable] :

Cette bague m'appartient.

Au contraire, le verbe appartenir n'admet généralement pas pour sujet un N [+propriété inaliénable] tel le nom des parties du corps:

\* Les jambes m'appartiennent.

Le verbe appartenir exprime l'inclusion, dans la phrase:

Il appartenait décidément à cette catégorie d'hommes qui s'accrochent à vous sans y être invités (...).

(G.Simenon)

A remarquer que le datif est exprimé par un groupe prépositionnel et qu'il serait plutôt difficile de lui substituer la forme fléchie du pronom (lui / leur sont exclus ; y est peu probable).

Le verbe appartenir a aussi une forme pronominale, employée surtout sinon exclusivement dans les phrases négatives:

Il a tant de travail, il ne g'appartient plus.

Quant à l'emploi modalisant de ce verbe ("avoir le droit de faire qqch", "être du droit de qqn de faire qqch"):

- les parties du corps humain;
  - certains objets que l'on porte ordinairement, les vêtements en l'espèce.
- Par contre, les facultés psychiques, bien qu'en réalité elles soient inséparables de la personne qui les possède, sont traitées comme une propriété aliénable.

Sans nous, ce monde serait sans visage ; il nous appartient de  
le façonner de nos mains. (S. de Beauvoir)

il a été déjà signalé dans l'un des chapitres précédents (v.p.57')

- b) Le possesseur est subjectivisé, l'objet possédé est le  
COD de la phrase:

Le datif apparaît exclusivement sous la forme du pronom réfléchi se. Il s'agit, donc, d'une propriété réflexive. La présence du datif est conditionnée par le caractère inaliénable de la propriété et par le sémantisme du verbe centre.

Si l'objet possédé présente le trait [ -aliénable ] :

- le datif réfléchi est une variante préférentielle :

Il se rongea le doigt. / Il rongea son doigt.

Il se gratta le front. / Il gratta son front.

Ils se bouchent les oreilles 22.

- le datif réfléchi est une solution préférentielle dans les phrases qui comportent une indication spatiale concrète (impliquant un rapport d'inclusion entre le possesseur exprimé par le sujet et par le datif, et les objets possédés exprimés par l'indication spatiale + le COD) :

Elle se prit le menton dans la main.

Il se passa la main sur le front.

L'emploi de l'article possessif aurait pour résultat des phrases ambiguës :

Elle prit son menton dans la main ;

- le datif réfléchi est la seule solution possible avec certains verbes :

- 22 . Le datif réfléchi ne peut plus être employé si l'objet possédé, N [ -aliénable ] , est accompagné d'un qualifiant non nécessaire:  
Il s'essuyait les lèvres. / Il essuyait ses lèvres grasses.

La veille, un ouvrier s'était cassé la jambe en tombant de la charrette... (G.Siméonon)  
Il s'est brûlé la cervelle.

Si l'objet possédé présente le trait [ +aliénable ] , le datif réfléchi peut apparaître en variation libre avec l'article possessif :

- au cas où cette propriété est assimilée à une propriété inaliénable :

Elle s'est déchiré le manteau. / Elle a déchiré son manteau.  
(phrase ambiguë)

c) L'objet possédé est le COD , le possesseur est le CI  
(possession non réflexive) :

Si l'objet possédé présente le trait [ +aliénable ] ,  
- le datif sera toujours associé dans la phrase à un article possessif :

On lui a volé son parapluie.

Si l'objet possédé est marqué par le trait [ -aliénable ] ,  
- le datif est une variante préférentielle :

Vous nous cassez les oreilles . (N.Sarraute)

C'était plus qu'un espoir : une conviction. Elle m'engoûleillait le coeur.

(S.de Beauvoir)

Il prit mon bras.

L'opposition datif /article possessif est une opposition de type subjectif / objectif :

Il lui saisit la main.

D'abord, ils ont regardé leurs femmes, ils ont saisi leurs

mains ; (...). (S.de Beauvoir)

Le sujet de la phrase peut être un N [+animé] :

D'un effort, Bouilloux lui tordait le poignet (...),

(G.Simenon)

Un chat qui fuyait lui coupa la respiration ;

(G.Simenon)

ou bien un N [-animé] :

Un simple mot sans importance, un accent, (...) lui fait  
perdre le sens des proportions, de la mesure, lui trouble  
la vue, l'esprit. (N.Sarraute)

d) Structures possessives centrées sur un verbe d'expérience  
subjective:

Les verbes qui admettent ce genre de structures possessives  
sont des verbes du type connaître, supposer, trouver, voir,...:

La lune donnait aux choses un aspect qu'il ne leur connaissait  
pas . (G.Simenon)

Mon regard ne lui connaît pas d'âge.

(S.de Beauvoir).

Il lui vit ses bons yeux qu'il ne lui connaissait plus.

(R.Rolland)

Le sujet de ces verbes est un N [+humain] ou appartenant à  
la sphère de l'humain ; l'objet possédé aussi bien le possesseur sont  
des N [+animé] . Pour certains verbes, tel le verbe trouver , on ne  
saurait parler de "structure possessive" que si le nominal qui remplit  
la fonction de COD est un nominal abstrait :

Je lui trouve un air changé.

Les verbes de perception n'admettent pas tous ce genre de construction :

\* Il lui observait  $\left\{ \begin{array}{l} \underline{\text{un}} \\ \underline{\text{le}} \\ \underline{\text{son}} \end{array} \right\}$  visage fatigué,  $\left\{ \begin{array}{l} \underline{\text{des}} \\ \underline{\text{les}} \\ \underline{\text{ses}} \end{array} \right\}$  traits tirés.

\* Il lui entendait une voix agréable.

En outre, l'objet possédé doit être accompagné d'un déterminant:

Il lui vit ses bons yeux.

Mais: \* Il lui vit ses yeux.

Toutes ces constructions exprimant un processus de connaissance ont un caractère fortement subjectif.

D) L'Expérimentateur figure parfois aussi dans des structures complexes, comportant une prédication étagée:

Il lui fait croire qu'on tient déjà le vrai coupable.

Le pronom au datif est le sujet monté de la phrase inférieure:

Il fait quelque chose à X.

X croit qu'on tient déjà le vrai coupable.

2) La Cible (C)

A) La Cible abstraite des verbes de conformité:

a                      b  
Marie ressemble à Jeanne. → Marie lui ressemble.

b                      a  
Jeanne ressemble à Marie. → Jeanne lui ressemble.



Comme l'ordre de lecture semblait être indifférent (ab  $\equiv$  ba) on a parlé d'abord d'un "datif des verbes symétriques" <sup>23</sup>.

Mais on s'est aperçu que ce n'est pas toujours et exclusivement la topicalisation qui détermine cet ordre. En effet, si on dit normalement:

Marie ressemble à sa mère.

Cet acteur ressemble à Harry Baur,

il est vrai - pour des raisons d'ordre extralinguistique, il est peu probable qu'on dise:

Sa mère ressemble à Marie.

Harry Baur ressemble à cet acteur.

Il s'avère que le choix du "modèle" n'est pas toujours indifférent; il serait donc préférable de parler de verbes de conformité au lieu de verbes symétriques.

Pour mettre en évidence la valeur de verbes de conformité de ces unités, on peut recourir à la paraphrase par comme : le terme représentant le "modèle" et le terme dont on affirme la conformité avec ce "modèle" sont comparés, en vertu de l'existence d'au moins commune.

Quant à la nature des relations casuelles qui sous-tendent les syntagmes nominaux réunis par les verbes de conformité, au début, on a cru pouvoir parler de relations identiques, car:

Marie ressemble à Jeanne.

et : Jeanne ressemble à Marie.

ont été considérées comme des phrases dérivées d'une structure à syntagmes coordonnés:

Marie et Jeanne se ressemblent.

La théorie fillmoriennne précise que seules les relations casuelles identiques peuvent être coordonnées.

Mais on a constaté que Jeanne, par exemple, ne joue pas du

23. J.M. Anderson parle de l'extension des « analyses localistes à la syntaxe des "prédicats symétriques" (comme semblable /différent) » >> (La grammaire casuelle, "Langages", no. 38/1975, p.48.)

tout le même rôle dans les deux phrases initiales.

Il paraît plus naturel d'assimiler Jeanne à une Cible, dans la phrase:

Marie ressemble à Jeanne,

et à une Source dans la phrase:

Jeanne ressemble à Marie .

La distribution des rôles pour le syntagme Marie serait complémentaire: Source dans la première phrase et Cible dans la seconde.

Le rapport de conformité peut être exprimé non seulement par des verbes tels que se comparer, correspondre, [ différer (de) ], équivaloir, ressembler, mais aussi par des verbaux (adjectifs): analogue, comparable, [ différent (de) ], identique, pareil, semblable, similaire.

Tous ces verbes et adjectifs ne se caractérisent pas par le même comportement syntagmatique:

Le verbe équivaloir met en relation exclusivement des N [-animé]. Parmi les adjectifs de conformité, seuls comparable, [ différent (de) ], pareil et semblable se construisent avec des N [+humain].

La pronominalisation du datif de la Cible abstraite se réalise aussi de façon différente dans le contexte des unités mentionnées :

- . ressembler exige l'effacement du relateur dans la pronominalisation du datif de la Cible;
- . se comparer, semblable, comparable, pareil, n'admettent pas l'effacement du relateur dans la pronominalisation ;
- . analogue, identique, similaire n'admettent pas la pronominalisation du datif de la Cible.

#### B) La Cible concrète, spatiale:

Les verbes qui régissent cette relation casuelle sont des verbes directionnels [ ± mouvement ] : amener, parvenir, (re)venir,...

On lui amena l'élève pour qu'il le félicitât.

La lettre lui est parvenue avec un retard de 10 jours.

La valeur spatiale concrète de ces datifs peut être mise en évidence par une paraphrase :

On amena l'élève devant lui.

Le relateur employé explicite l'indication spatiale.

3) L'Agentif (A) ou la multirelation casuelle [ A + E ] :

La relation casuelle A (ou la multirelation [ A + E ] ) prend la forme du datif quand il s'agit du sujet monté d'une phrase de niveau inférieur :

Il lui fait sa chemise.

Il nous a demandé de nous éloigner du bord du lac.

Il lui arrive de sortir le soir.

Les verbes qui peuvent figurer dans une phrase complexe, résultant de l'imbrication de deux propositions de niveau différent, appartiennent aux classes suivantes:

a) Verbes modalisateurs: advenir, arriver, falloir.

Ces verbes donnent aux phrases des valeurs modales différentes:

- modalité déontique <obligatoire > / - "ce que l'on doit faire" ; ce qui doit être fait"):

Il lui fallait chercher un hôtel à bon marché . <

< { Il fallait quelque chose à X ;  
X cherchait un hôtel à bon marché ;

- modalité aléthique < contingent > ( = "il se peut" ):

Il lui arrivait de boire jusqu'à en tomber raide sur son lit.

(G.Simenon)

Les phrases : X cherche un hôtel à bon marché; X boit jusqu'à ce qu'il tombe raide sur son lit sont modalisées à l'aide d'un prédicat modal qui leur est surordonné. Le sujet de ces phrases, absorbé dans la structure des prédicats modaux, prend la forme d'un datif. Les phrases elles-mêmes deviennent l'argument propositionnel-

Objectif régi par les prédicats modaux, argument recopié sous la forme du pronom impersonnel il . Il est à remarquer que tous ces prédicats sont des verbes impersonnels qui exigent que l'Objectif soit exprimé par une proposition infinitive ; pour le verbe falloir, l'infinitif est de rection directe, alors que pour arriver et advenir, l'infinitif est toujours introduit par une préposition - le relateur de .

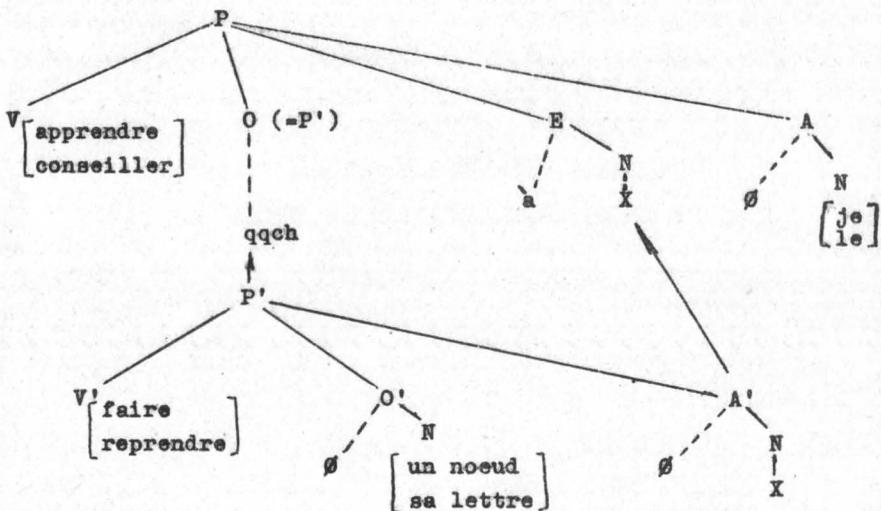
b) Verbes factitifs ou employés comme tels: apprendre, conseiller, demande, faire, laisser,...

Je lui apprends à faire un noeud. <

< { J'apprends qqch à X ;  
X fait un noeud.

Il lui conseille de reprendre sa lettre. <

< { Il conseille qqch à X ;  
X reprend sa lettre.



L'Objectif de tous ces verbes - la phrase de niveau inférieur

- est exprimé par un infinitif. Laisser et faire régissent un infinitif

de rection directe ; d'autres verbes, tels que apprendre, conseiller, demander régissent un infinitif prépositionnel, les relateurs exigés étant à ou de .

Documents

1. Analysez les relations casuelles qui revêtent la forme d'un complément d'objet indirect (datif):

a) L'éducation que vous lui donnez, Madame, est une chose affreuse, cria Mademoiselle Giraud.

D'une main elle prit la tête de l'enfant, lui tourna, lui mania la tête, le força à la voir.

(M.DURAS, Moderato cantabile)

b) De 1921 à 1925, Smitt vous écrit de temps en temps, de Marseille, de Bordeaux, de Calais, pour vous demander de petites sommes. Vous lui envoyez des coupures de dix francs. A partir de 1925, vous ne répondez pas à ses lettres.

(G.SIMENON, Les 13 coupables)

c) Le temps m'est un peu large aux épaules, mais je m'en arrange.

(S.DE BEAUVOIR, La femme rompue)

d) Il a fini par venir me trouver et par m'offrir mille francs pour que je lui donne l'adresse de la personne. Il ne voulait pas croire que je ne la connaissais pas plus que lui. Il paraît qu'elle lui a fait prendre je ne sais combien de mètres et d'autobus avant de le semer devant un immeuble à deux issues.

Un homme pas rigolo, d'ailleurs. J'ai compris que ce n'était pas son père...

Il a encore tenté sa chance deux fois. J'avais cru devoir prévenir ma cliente et j'ai dans l'idée qu'elle lui a mis quelques kilomètres dans les jambes, car il n'y a pas repiqué.

Eh bien, savez-vous ce que ça m'a rapporté en plus, au lieu des mille francs de l'homme ? Un louis !

(G.SIMENON, M.Gallet décédé)

2. Décrivez en termes de traits inhérents et contextuels les verbes soulignés:

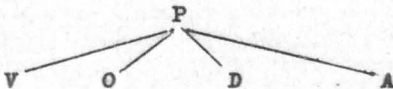
Il lui a repris le billet des mains. - Je lui ai conseillé de remettre l'argent à sa femme. - Il vous faut sa signature. - Vous lui avez emprunté des livres ? - Il lui met le verre entre les mains. - Vous lui avez tenu le bras. - Elle lui ressemble en tout. - Il lui a annoncé qu'il le quitterait avant la fin de la soirée. - Elle a pris ce qui lui appartenait. - Cela ne me paraît pas vrai. - Deux voix de femmes lui parvenaient de la salle à manger. -

### Exercices

1. Paraphraser les constructions ci-dessous, afin de mettre en évidence les relations casuelles exprimées par le datif pronominal.

Les flammes lui brûlaient les mollets. - Il nous faudra repartir avant la tombée de la nuit. - C'était vraiment un bon point qu'on lui discernait. - Il ne lui demandait rien. - Ils lui donnèrent des renseignements supplémentaires. - Qu'est-ce qui prouve qu'il ne lui a pas menti ? - Il parvint à lui saisir le bras. - Cela lui procurait une certitude absolue. - Le médecin lui avait fait un pansement très compliqué.

2. Introduisez les verbes ci-dessous dans des phrases correspondant à la structure sous-jacente:



apporter, lancer, réserver, refuser, rendre, acheter, prêter, jeter, raconter, recommander.

3. Pronominalisez le COD et le CI des phrases suivantes:

Il montra à son compagnon son verre vide. - Il adressa un signe de tête à l'homme qui se tenait près de la porte. - Il offrit un dîner à son hôte. - Il remit son pardessus à la domestique. - Il apporta la

photo à la jeune femme. - Il donnait des instructions à son fils. - Elle a envoyé un télégramme à sa soeur. - Il tendit la clé au jardinier. -

4. Remplacez les verbes soulignés par des suites analytiques V + COD et modifiez convenablement l'expression de la personne affectée :

Modèle : Elle ne voulait pas le chagriner. → Elle ne voulait pas lui causer du chagrin.

Il n'y a personne pour le secourir. - Comme elle était en colère, elle l'a giflé. - C'est elle qui nourrit les deux vieux. - Elle sermonne les enfants paresseux. - Il moralise ses enfants. - La balle l'a grièvement blessé. - Nous l'avons complimentée sur sa coiffure. - Un inconnu l'injuria. -

5. Subjectivisez le datif de la personne affectée :

Le livre lui a plu énormément. - Cet appartement nous convient. - Ces plaisanteries lui déplaisent. - L'idée de se conformer à cette règle stupide ne lui agréait point. -

6. Appliquez aux phrases suivantes la transformation appelée "la montée du sujet" :

Il faut qu'il aille au marché. - De temps en temps, il arrive qu'il tombe malade. - J'entends qu'il dit du mal de ses voisins. - Nous ferons en sorte qu'il emporte toutes ses affaires. - Il advient qu'il fasse des fugues. - Il faut absolument qu'il fasse cette démarche. - Il arrive qu'elle porte des gants de caoutchouc pour épulcher ses légumes. -

7. Exprimez, si possible, le rapport de possession par le datif :

Il tamponnait du mouchoir son oreille blessée. - Le passage de la chaleur et de la lumière à l'obscurité glacée déroutait ses sens. -



Il épongea son front. - Il retira sa jaquette. - Il essaya sa bouche.-  
Il tira son mouchoir de sa poche. -

8. Completez les espaces libres par l'article défini ou par le possessif

Ils lui ont embarqué..... portefeuille et .....bague.-

Il lui mit la main sur .....bouche. - Tout à coup, on lui a tiré ...  
...jambes. - Il me demandait ..... main. - Vous lui avez refusé...  
... vingt mille francs ? - Qui est-ce qui lui a pris ..... stylo ?

9. Traduisez en français :

In pauzele dintre lecturi și discuții Mihail Dragomirescu își  
examina îndeaproape oaspeții și impresiile pe care și le făcea erau  
totdeauna juste.

Discuțiile se încheiau la miezul nopții, iar uneori mult după  
miezul nopții.

La plecare, profesorul ne conducea pînă în prag. Multora le  
lăsa în palmă o hîrtie sau mai multe hîrtii de cîte o sută. Mihail  
Sorbul mi-a mărturisit o dată că, pe cînd era tînăr și-l chema încă Mihail  
Smolski, scria piesa lui de debut, Săracul popă. Mihail Dragomirescu  
urmărea îndeaproape munca scriitorului, îl poțea la masă, îl punea să-i  
citească scenele scrise și, la plecare, nu uita niciodată să-i strecoar  
e în palmă o piesă de argint de cinci lei.

(Z.STANCU, Viață, poezie, proză)

Bibliographie sélective

- ANDERSON, J.M., 1971 - The Grammar of Case : Towards a Localistic Theory, Cambridge University Press, London & New York.
- CRISTEA TEODORA, 1974- Grammaire structurale du français contemporain, Editura didactică și pedagogică, București.
- " " , 1975- Le locatif spatio-temporel en français contemporain , CMUB, București.
- " " , 1976 - Relations et formes casuelles en français contemporain, CMUB, București.
- " " , 1977- Éléments de grammaire contrastive, Editura didactică și pedagogică, București.
- DUBOIS, J., DUBOIS-CHARLIER, FRANÇOISE, 1970 - Éléments de linguistique française : Syntaxe, Larousse, Paris .
- FILLMORE CHARLES, J., 1968 - The Case for Case, in BACH & HARMS eds., 1-88.
- GALLIOT, J. LE, 1975 - Description générative transformationnelle de la langue française, Nathan, Paris.
- GOUGENHEIM, G., 1963 - Système grammatical de la langue française, d'Arthey, Paris.
- GROSS, MAURICE, 1968 - Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe, Larousse, Paris.
- " " , 1975 - Méthodes en syntaxe, Hermann, Paris.
- LYONS, JOHN, 1970 - Linguistique générale, Larousse, Paris.
- MAUGER, G., 1968 - Grammaire pratique du français d'aujourd'hui, Hachette, Paris.
- POTTIER, BERNARD, 1962 - Systématique des éléments de relation, Klincksieck, Paris.
- " " , 1974- Linguistique générale, Klincksieck, Paris.
- RUWET, NICOLAS, 1972 - Théorie syntaxique et syntaxe du français , Ed. du Seuil, Paris.

Textes de référence

- Simone de Beauvoir, Les bouches inutiles, Paris, Gallimard, 1961.  
- , La femme rompue, Paris, Gallimard, 1967.
- Marguerite Duras, Moderato Cantabile, Paris, Les Editions de Minuit, 1958.
- A.Gide, Les caves du Vatican, Paris, Gallimard, 1922.
- J.M.G. Le Clézio, Le procès-verbal, Paris, Gallimard, 1963  
- Terra amata, Paris, Gallimard, 1967.
- F.Marceau, Creezy, Paris, Gallimard, 1969
- A. Maurois, Bernard Quesnay, Paris, Gallimard, 1926.
- M.Pagnol, Le Temps des Amours, Paris, Julliard, 1977.
- J.Renard, Poil de Carotte, Paris, Garnier-Flammarion, 1967
- Françoise Sagan, Dans un mois, dans un an, Paris, Julliard, 1957.
- Nathalie Sarraute, Le Planétarium, Paris, Gallimard, 1959.  
- , Entre la vie et la mort, Paris, Gallimard, 1971.  
- , Les Fruits d'Or, Paris, Gallimard, 1973.
- J.-P.Sartre, L'âge de raison, Paris, Gallimard, 1945.
- G.Simenon, M.Gallet décédé, Paris, Fayard, 1932.  
- , La fenêtre des Rouet, Paris, La Jeune Parque, 1945.  
- , Les 13 coupables, Paris, Fayard, 1957.  
- , Maigret, Paris, Fayard, 1973.  
- , Le Relais d'Alsace, Paris, Fayard, 1973.  
- , Le Fort des Brumes, Paris, Fayard, 1973.  
- , Pietr-le-Letton, Paris, Fayard, 1973.  
- , Le coup de lune, Paris, Fayard, 1974.  
- , Le haut mal, Paris, Fayard, 1974.  
- , L'homme de Londres, Paris, Fayard, 1974.  
- , La nuit du carrefour, Paris, Fayard, 1974.  
- , Le pendu de Saint-Pholien, Paris, Fayard, 1974.  
- , Le passager du "Polarlys", Paris, Fayard, 1974
- H.Troyat, Grandeur nature, Paris, Plon, 1936.
- J.-P. Vinay, J.Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1958.
- Al. Ivasiuc, Păsărule, B.P.T., Editura Minerva, București, 1977.
- E.Simon, Timpul trăirii, timpul mărturisirii. Jurnal parizian, Editura Cartea Românească, București, 1977.
- Z.Stancu, Viață, poezie, proză..., Editura Eminescu, București, 1975.
- M.Preda, Viața ca o pradă, Editura Albatros, București, 1977.

R.Rolland, Pierre et Luce, Editura didactică și pedagogică, București, 1966.

G.Fonvilliers, L'enfant, le soldat et la mer, Moscou, 1970.

Table des matières

|   |     |
|---|-----|
| La grammaire des cas. Introduction .....                        | 3   |
| Documents .....   | 18  |
| Le verbe : traits inhérents et traits contextuels .....         | 19  |
| Documents .....   | 31  |
| Exercices .....   | 33  |
| La neutralisation des catégories "sujet de" et "objet de" ..... | 36  |
| I. Les relations casuelles qui "se cachent" sous la fonction    |     |
| "sujet de" .....  | 38  |
| Documents .....   | 70  |
| Exercices .....   | 72  |
| II. Les relations casuelles qui "se cachent" sous la fonction   |     |
| "objet direct de" .....   | 76  |
| Documents .....   | 108 |
| Exercices .....   | 108 |
| III. Les relations casuelles qui "se cachent" sous la fonction  |     |
| "objet indirect de" .....                                       | 112 |
| Documents .....   | 140 |
| Exercices .....   | 141 |
| Bibliographie sélective .....                                   | 144 |
| Textes de référence .....                                       | 145 |
| Table des matières .....  | 147 |



|   |                        |
|---|------------------------|
| C-da nr. <u>29</u> .....                                      | Anul <u>1979</u> ..... |
| Tiraj: <u>34</u> .....  | Reeditare .....        |
| Numele și Prenumele dactilografei: .....                      |                        |
| <u>FLORENTINA GEORGESCU</u>                                   |                        |
| Desenul: Gheorghe Doina                                       |                        |
| Corectat și bun de tipar: <u>lex. dr. ALEXANDRA CUNȚA</u>     |                        |
| Executat în cadrul Tipografiei Universității<br>din București |                        |

VERIF 2  
1987



Lei 9,90